

La folle avalanche des guides pratiques...

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Le stress vous tord comme un pretzel? Il y a du mou dans votre couple? Vous usez votre linge par l'intérieur? Votre chat ne vous comprend plus? Vous voulez faire de l'argent?

Tout doux, Mollo. Relaxez.

Il n'est plus nécessaire de consulter un «logue» ou un «pro», d'amener votre petit Oedipe au psy, votre ego en thérapie ou Minet chez un docteur à minou.

Entrez allègrement dans une librairie. Un livre de la grande famille des «Comment» vous offre (pour une quinzaine de dollars) la clef de n'importe quel bonheur.

Les guides pratiques existent sans doute depuis la première lettre envoyée par une mère à son enfant, mais c'est Dale Carnegie qui a donné le vrai coup d'envoi de cette littérature avec *Comment se faire des amis*. Coup de maître qui lui a donné beaucoup d'amis et beaucoup d'argent.

Mais la véritable avalanche est arrivée il y a une vingtaine d'années: depuis ce temps, les guides pratiques déferlent sur les tablettes de librairies. D'abord limitée à la vente et à la cuisine, cette littérature couvre maintenant tous les domaines, aborde tous les problèmes, répond à toutes les questions, même les plus insignifiantes.

Il est impossible de chiffrer le phénomène, les guides appartenant à différentes catégories. Mais, à titre d'exemple, disons que Badaduaq, la banque de données de la bibliothèque de l'Université du Québec, signale 1647 titres qui débutent par le mot «Comment.»

Des spaghettis à l'agoraphobie

Les tirages sont variables. À vous de juger: au Québec, la moyenne des ouvrages de fiction ne parviennent à écouler que 300 exemplaires.

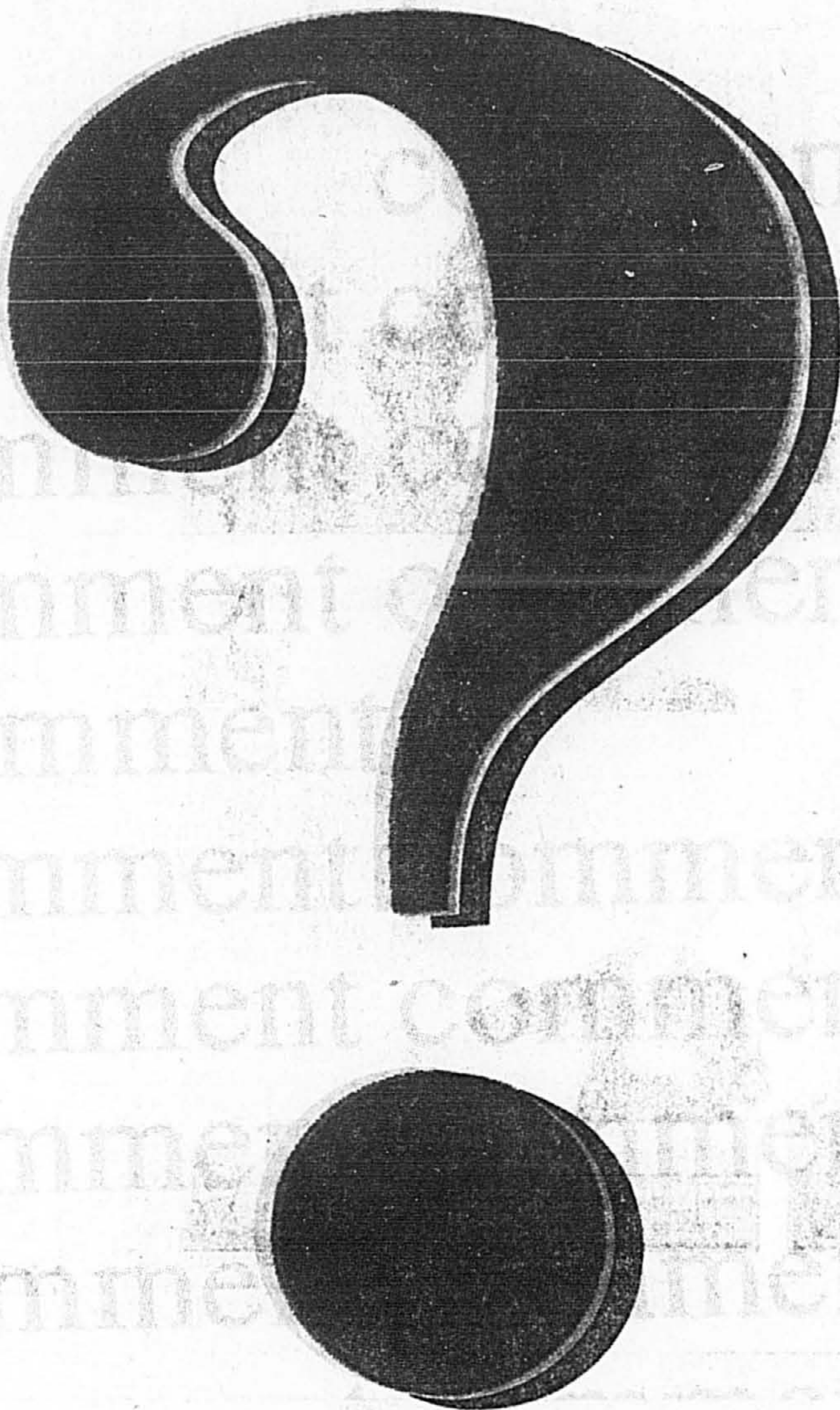
Comment nourrir son enfant, de Louise Lambert-Lagacé, s'est vendu à plus de 200 000 exemplaires alors que *Le défi alimentaire de la femme*, de la même auteur, a dépassé les 100 000 exemplaires.

Côté jardin, les ventes sont plus modestes: *Pour une façade réussie* (livre sur l'aménagement paysager), s'est vendu à 6500 exemplaires; *Un jardin bien pensé*, à 4500.

Comme les autres, le secteur suit les modes, se paie des *trends*. Selon Lise Guertin, des Éditions de l'Homme, presque 40 p. cent de leurs titres appartiennent à la catégorie des guides pratiques mais on publie désormais plus de livres de psychologie que de travaux pratiques. «La cuisine marche toujours très fort, affirme-t-elle, mais le macramé est fini.»

Les marchés de la fiction et des manuels souffrant déjà d'encombrement chronique, beaucoup de nouveaux éditeurs se lancent dans le guide pratique. Jean-Marc Gagnon, des Éditions

... ou «Comment trouver dans les livres la clef de n'importe quel bonheur»



MultiMondes, est de ceux là. Cinq des six titres publiés à ce jour appartiennent à cette catégorie.

Parce qu'il faut de grands réseaux de distribution pour les guides pratiques à gros tirage, un nouvel éditeur, selon Jean-Marc Gagnon, doit être à l'affût des nouveaux besoins. Ainsi, il vise à mettre des connaissances spécialisées à la portée du monde ordinaire, avec des titres du genre *Guide de publication au micro-ordinateur* ou *Cherchez-Trouvez*, le guide du parfait chercheur.

Amours, argent et minceur

Pour le moment, la santé, l'amour et l'argent restent les trois valeurs sûres des Québécois pratiques.

Du cancer à l'ulcère en passant par les maladies cardiaques et l'arthrite, pratiquement chaque maladie, chaque malaise, chaque bobo de la société moderne, se retrouve sur les rayons des librairies. L'obésité tient le gros du marché. La palme du titre pompon revient à *Comment maigrir grâce à l'analyse transactionnelle*.

Les auteurs ne se contentent plus d'un mince «Comment maigrir». Pour ratisser plus large, ils ajoutent un ET profondément inutile: *Comment devenir ET rester mince* ou *Comment être belle, mince ET en forme*. À côté de *Comment éviter la crise cardiaque*, on trouve *Comment aider votre cœur ET rester en forme*, *Comment chasser les maux de tête ET garder les idées claires*, etc. ET etc.

Une fois tous vos organes vitaux dûment soignés ET rodés, on vous invitera à entraîner votre cerveau. Si *Comment développer sa mémoire* vous paraît trop vague, vous pouvez plancher sur *Comment développer votre concentration et votre mémoire en dix jours*, *Comment acquérir une super-mémoire* et j'en oublie.

Une fois vos cinq sens finement aiguisés, il vous restera encore *Comment développer votre 6ième sens*, ou le sidérant *Comment devenir voyant*.

Ces derniers titres restent remarquables de sobriété. Ce n'est pas toujours le cas. *Comment se sortir d'un traumatisme affectif ou sexuel: douze réactions à vivre pour retrouver sa paix intérieure* ou encore *Comment atteindre facilement tous vos objectifs personnels: la méthode scientifique du face lift psychologique pour acquérir une personnalité à succès*, me laisse bouche bée.

Un auteur me propose une solution: *La parole: comment on parle, comment on téléphone*. Si je n'y arrive pas, il me reste *Comment choisir son psychanalyste*, puis, en dernier ressort, si le divan me blesse, *Comment se débarrasser de son psychanalyste*. En dernière analyse, je pourrais toujours examiner les fines circonvolutions de mon nombril avec *Comment se psychanalyser soi-même*. Certains titres laissent perplexes, visant les

SUITE A LA PAGE C2



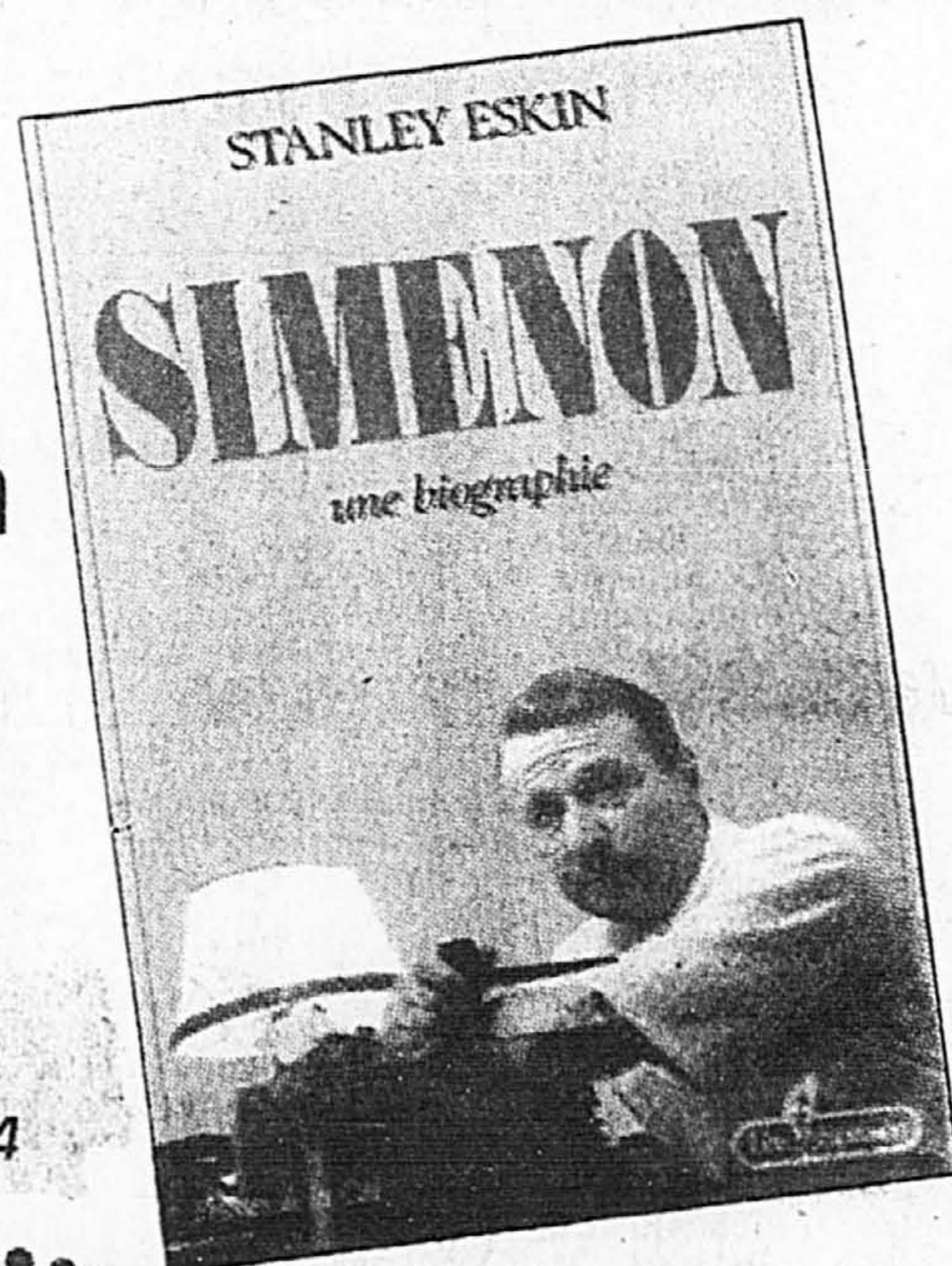
Chrystine Brouillet:
Un long voyage
littéraire avec
Marie Laflamme

En page C3

Le «cas Simenon» exploré par un biographe américain

■ Combien d'articles de journaux, de magazines ou de publications littéraires ont-elles un jour flanqué en page frontispice, en gros caractères: «Le cas Simenon»?... Un autre spécialiste s'y met, un américain cette fois, Stanley Eskin. Et il livre une biographie très pratico-pratique en même temps que très éclairante sur un certain nombre de débats intérieurs qu'a vécus Georges Simenon dans sa vie littéraire, dans sa vie publique et dans sa tumultueuse vie privée.

En page C4



Atlas du
monde
arabe

R.
Boustavi

Lettres
à Olga

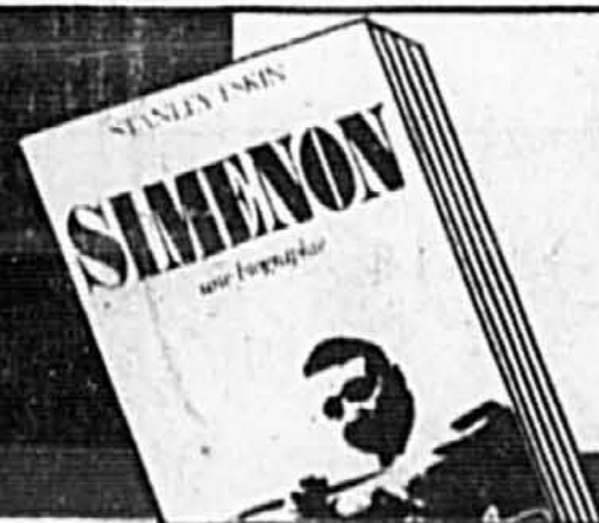
Vaclav
Havel

Journal
d'un
animal
marin

René
Depestre

"J'en ai le souffle coupé. C'est probablement et même certainement le livre le plus complet écrit sur moi."

GEORGES SIMENON
à l'auteur, Stanley Eskin



SIMENON
une biographie

EN VENTE
PARTOUT
19.95\$



LIVRES

Le « Grand Roman Québécois » commence à naître...

RÉGINALD MARTEL



M. André Vanasse, qui dirige la collection « Romanichels » de la jeune maison XYZ, a compris une chose qui échappe encore à bien des éditeurs, gens de bons goût et foi pourtant : l'histoire la mieux imaginée et construite ne résiste pas à l'absence d'un langage qui lui convienne exclusivement, par absolue nécessité. *Vautour*, de M. Christian Mistral, et maintenant *Ces spectres agités*, de M. Louis Hamelin, satisfont à cette très haute exigence.

Voilà des romans qui appellent la relecture; sachant ce qui s'y passe, on n'en finit plus de chercher à savoir comment ça se passe, dans le creuset même de l'écriture. Le plaisir de relire ces livres est ambigu: on est chaque fois émerveillé, chaque fois déçu; l'œuvre n'en finit pas de nous harquer.

Trois personnages. Dorianne surtout, Dorianne partout. Vincent parle: « Au début, elle fut un mot dans la bouche avide de Pierre, une histoire d'alcool et d'alcôve, puis elle se fit chair et vint se poser sur mes genoux, un peu perdue, comme une perdrix ivre au bout de son vol erratique. Sortie de nulle part, elle s'est d'abord tenue devant moi, pâle comme un condensé de brouillard, un précipité blafard. »

Dorianne de nulle part

Dorianne, une des nombreuses filles que fréquente Pierre, atterrit donc chez Vincent. Alors commence une aventure éprouvante et sublime: l'amour monstre. Dorianne est fille de rien et de personne, elle est Dorianne et c'est beaucoup, beaucoup trop pour Vincent, petit intellectuel bourgeois genre Plateau Mont-Royal, écrivain velléitaire qui promet pour plus tard, c'est-à-dire pour jamais, « le Grand Roman Québécois ». Son ami Pierre, c'est la santé: bouffe et baise, baise et bouffe, le plaisir avant tout et tout au plaisir, rien à l'angoisse existentielle.

Dorianne. Elle est belle, de la beauté du diable. Elle ne fait rien, elle boit. Du vin rouge, ce qui lui donne ce petit air aristocratique qu'elle cultive sérieusement. Elle boit jusqu'à l'abrutissement, elle meurt un peu chaque fois mais se relève intacte, aussi fraîche qu'hier, que naguère, inchangée depuis que la beauté lui fut donnée.

Elle cause, aussi, mais les mots qui existent sont pour elle des créations imparfaites, insuffisantes. Elle invente, ici et maintenant, ceux dont elle a besoin. Elle fait l'amour, enfin, mais s'en aperçoit-elle toujours? Ce n'est pas une femme de chair et d'os que Vincent tient dans ses bras; c'est un fantôme, un ange capricieux, le reste d'un vent léger qui déjà rôde ailleurs.

Dorianne, elle encore

Mais Dorianne est plus que cela. Elle est le double de Vincent, elle est son portrait fabuleux, elle est son frère incestueux: « Quand elle me faussait compagnie, je perdais mon image dans le miroir. »

Au bout de leurs nuits « d'alcôve », Vincent voit apparaître sur son propre visage les promesses cruelles de la Mort. Saura-t-il à temps comprendre qu'il meurt lentement du suicide de Dorianne, que l'amour est un recours piégé et qu'il devra, comme Dorianne Gray, détruire ce portrait pour mettre fin au maléfice? Vincent est aveugle et sourd, il n'a rien vu ni compris encore: « Vrai, seul l'amour aurait pu la sauver, dit-il, mais le problème, c'est que pour moi, elle était déjà devenue une fiction. »

Et devenant ainsi fiction, Dorianne a sur les êtres qui la rêvent un empire absolu, car sa réalité devient elle aussi absolue. Vincent, surtout, n'existe que par celui qui dirige la traversée dérisoire, « pour le malheur et pour le pire » de leurs amours malaisées. Prés d'elle, ni Vincent ni Pierre (qui a aussi ce désir) ne peuvent écrire. Elle est l'enfer qui brûle les êtres sans les consumer.

Le spectre de Ferron

Le « Grand Roman Québécois » que Vincent n'écrira jamais, peut-être a-t-il commencé à naître un peu dans *Ces spectres agités*. N'y voit-on pas passer, comme un ange magnifique en ses provinces familiales, le grand Jacques Ferron? En tout cas, M. Louis Hamelin est parmi ces écrivains qui actuellement, sans qu'il y paraisse trop encore, apportent au roman québécois un souffle nouveau. Connaissance de la langue et maîtrise d'un langage sont les conditions de cette évolution agitée, qui permet de soutenir un propos bien vaste que ceux auxquels beaucoup d'écrivains nous ont habitués.

Aussi est-on déçu quand le ton baisse un peu, momentanément, maladroite de jeune écrivain; déçu aussi que des fautes, une bonne demi-douzaine, aient échappé à ceux qui ont fabriqué ce livre dont la présentation serait autrement impeccable.

CES SPECTRES AGITÉS, Louis Hamelin, roman, 288 pages, éditions XYZ (collection « Romanichels ») et Flammarion, Montréal et Paris, 1991.

En souvenir de la mère morte

Autour d'un visage et d'un paysage, M. Gilles Léveillé a construit un récit sobre et touchant. Le visage est celui de la mère morte, ou qui va mourir; le paysage, celui de la mer immuable. Pour dire l'ineffable, pari osé, le narrateur s'adresse à celle qui l'entend peut-être, qui peut-être ne peut plus l'entendre; il se parle surtout à lui-même, cherchant à débusquer ce qui de sa mère aura été pour lui l'essentiel, la qualité et même la nature d'un rapport charnel, puis affectif, tout cela qui échappe si facilement aux mémoires du corps et du cœur.

Osé, l'entreprise est aussi risquée: jusqu'où aller? « J'ai comme toujours besoin de vérifier, de mettre un peu mes pas dans les tiens, d'être près de toi, le plus possible. » Mais plus loin: « J'essaie de me mettre à ta place, mais pas trop parce que j'ai peur. »

Ainsi le mystère de la mère ne sera-t-il jamais violé. Il restera de son passage dans la vie du narrateur des gestes, oui, des gestes plus que des paroles, parce que les gestes, au moins, sont univoques, et leur collection — mais ils furent peu nombreux — devient une sorte de grimoire, car ils portaient chacun une magie, ou l'espoir d'une magie, alors que les mots mentent et tuent.

Les mères meurent mais ne meurent pas, nous les fixons à ja-



mais dans leur paysage le plus familier et nous sommes partie à ce lieu; leur mort nous donne, étrange troc, la conscience aigüe de notre réalité, de notre fragilité. La belle prose de M. Léveillé, toute en mineur, nous dit ces choses ainsi qu'on offre une confiance à un ami très cher.

RÉGINALD MARTEL

LES PAYSAGES HANTÉS, récit de Gilles Léveillé, 120 pages, éd. Québec/Amérique, Montréal, 1991.

Ces spectres agités

■ Nous avons toujours du vin au souper, c'était sacré. Ah Dorianne, je me voyais, tout petit au fond de tes prunelles, sombrer dans le trouble qui nous envahissait fidèlement à l'approche de la nuit aux mille avances, au grondement des vagues de voitures venant battre contre le balcon avant. Les bouteilles étaient des bouées lancées vers nous au milieu de la vie démontée, nous n'avions rien d'autre à quoi nous raccrocher. Il n'y avait aucun message dedans: gorgée après gorgée après gorgée, nous avalions, nous étions des péninsules sur les étendues de la solitude et, certaines aurores veinées de pastel, je repensais avec netteté au cri du goret qu'on égorge pour se repaître de sa vie. Nous mettions de la musique sur le vieux stéréo que tu avais rescapé du naufrage familial et la voix mangée par le scotch d'un vénéral bluesman montait des bouges noirs celés dans le vynile, toute en mesures bleu foncé par-dessus les cordes vocales oxydées qui tenaient encore le coup, orins ragus dans le râclément des fonds de tonneau. Et nous pleurons, souvent, mais ça c'était plus tard, au retour tempétueux à l'aube, portés par les mascarets amers du vomit qui ne sourd pas toujours parce que parfois il reste pris au dedans, nous avions le vin plus triste que gai, hein, Dorianne?

LUC PERREULT

■ Elle a eu trois maris célèbres: Mickey Rooney, Artie Shaw et Frank Sinatra. Mais aucun de ces mariages n'a duré plus de deux ans. Le milliardaire Howard Hughes aurait dépensé une fortune pour elle. En vain. Car il faisait partie de ceux qu'elle aimait bien et, comme elle ajoutait, « le gouffre qui sépare aimer bien d'aimer tout court est en ce qui me concerne aussi vaste que le Pacifique ».

À vrai dire, à une époque encore rapprochée, Ava Gardner incarnait chez bien des hommes l'image de la beauté. Il est vrai qu'elle était belle à couper le souffle. Pourtant les mâles de sa vie l'ont bien fait souffrir. L'acteur George C. Scott la battait quand il était ivre. Elle raconte comment le réalisateur John Huston — qui devint par la suite un ami fidèle — s'était tourné en ridicule en tentant de la piéger à domicile.

Elle ne cache pas le mépris dans lequel la tenait la MGM, mépris qu'elle lui rendait bien en retour. Elle était liée par contrat avec ce studio qui avait fait d'elle une star mais qui, pendant des années, l'a traitée comme du bétail. Curieusement, l'actrice morte il y a un peu plus d'un an reste plutôt discrète sur sa carrière. Elle livre bien sur un certain nombre d'informations sur les tournages de ses principaux films, au nombre desquels *La comtesse aux pieds nus* de Joseph L. Mankiewicz figure en tête. Mais le gros de ses mémoires repose sur des histoires d'alcôve, ce qui plai-



ra à certains mais en décevra d'autres.

La grande tragédie de sa vie, ce fut de n'avoir jamais connu le vrai bonheur. « J'ai toujours aimé beaucoup, écrit-elle, mais jamais raisonnablement. » Une autre de ses frustrations fut son manque d'instruction. Fille d'un fermier de la Caroline du Nord, elle a souffert toute sa vie d'être tournée en ridicule. Pourtant on dit qu'elle était loin d'être sottise. Quant à ses qualités d'actrice, elles sont évidentes pour qui a vu la manière dont elle crevait l'écran. Mais, d'un naturel timide, elle refusait de se reconnaître à sa juste valeur. Pour retrouver confiance en elle-même, il lui fallait recourir à l'alcool, ce dont elle ne se privait pas.

La belle Ava, celle qui faisait rêver les hommes, celle qui s'était imposée dans le personnage de la vamp sexée des *Tueurs* de Robert Siodmak, n'était au fond qu'une minidette qui rêvait d'un foyer et d'enfants. « La perspective de préparer les repas pour un mari qui rentrerait à la maison tous les soirs ne me déplaît pas », ose-t-elle écrire. Des propos comme ceux-là risquent de ternir quelque peu sa légende.

AVA — MÉMOIRES, Ava Gardner, traduit de l'anglais par Françoise Cartano, Presses de la Renaissance, 360 pages, 1991.



Louis Hamelin

Un roman bien sympathique

RÉGINALD MARTEL

La guerre, vraiment, ce n'est pas notre spécialité. Sans soldats de métier, sans armes et sans stratégie, on proclame l'indépendance du Canada français et on fait la chasse aux Anglais. Colborne a beau jeu, qui à la science, le personnel et les armes. Les insurgés de 1837-1838 sont faits comme des rats. Les cultivateurs qui ont compris la folie des Patriotes rejoignent à leurs champs familiaux, plutôt que de laisser leur peau sur un champ de bataille improvisé; les moins fûtés sont emprisonnés, puis exilés ou pendus.

Les leaders nationalistes, bourgeois et notables, comme d'habitude s'en tirent mieux. Ils s'exilent aux États-Unis en attendant que se calme la fureur des Anglais. Et puis ils rentrent chez eux amnésiés, toutes illusions perdues, prêts à collaborer avec l'ennemi — les affaires sont les affaires —, quittes à occuper leurs loisirs à la défense des idées démocratiques, que les Anglais dans leurs îles, moins que dans

leurs colonies, mettent en pratique avec un *fair play* vraiment touchant. Le haut clergé a aussi son rôle: il prêche l'obéissance au haut clergé et aux occupants; son pouvoir sur le peuple *canayen* restera intact pour plus d'un siècle encore.

Un décor pour l'amour

C'est sur cette toile de fond, que je résume à ma manière, que se déroule l'action du roman de Mme Ginette Paris, *Feux de brindilles*. La romancière a été prudente: elle a consulté MM. Jean-Paul Bernard et Jean Provencher, historiens compétents et patentes, pour s'assurer que son décor était bien fidèle. Le contexte historique posé, il s'agissait ensuite d'inventer une autre histoire, d'amour évidemment, qui pourrait séduire les lecteurs que l'Histoire toute nue laisserait indifférents.

Et comme deux histoires d'amour valent mieux qu'une, elles y sont. Celle qui commence bien, est menacée et finira bien; celle qui commence mal, est menacée et finira mal. Côté succès, comme il fallait s'y attendre, le

couple d'amoureux appartient à la bourgeoisie. Le notaire Jean-Baptiste Paradis, qui fait partie des fils de la Liberté, doit se cacher chez les Potvin à Contre-cœur, où il découvrira la femme de sa vie. Exil volontaire aux États-Unis, amnistie et retour. Ce sera un beau mariage, un mariage pas pressé. Jean-Baptiste Paradis et Josephine Potvin seront sans doute heureux et ils auront de nombreux enfants.

Un décor pour la mort

La cuisinière des Potvin, Brindille, aux origines sociales et ethniques douteuses, devra se contenter de moins. Son amoureux Timoléon, autre domestique, est un pauvre type qui le sait. Il deviendra quelqu'un, un vrai homme selon ses critères, quand il osera prendre le risque de ses passions. Le voici enrôlé parmi les Frères Chasseurs, il s'en vante guerre: il est homme à moitié. Avant de partir, il offre le mariage à Brindille et lui demande un acompte. Elle consent: Timoléon est désormais un homme complet.

Malheureusement pour lui, et

pour elle, Timoléon meurt sur l'échafaud. L'enfant du couple, conçu dans des circonstances dignes des romans Harlequin, meurt dès sa naissance entre les jambes de Brindille. Perdue son homme et son fils, elle décide de perdre la foi, parce que Dieu et sa Mère n'ont répondu à ses prières. Elle retournera à sa vraie religion, la cuisine, quideviendra même gastronomie au contact d'un grand chef français. Hier comme aujourd'hui, le travail est l'opium des pauvres.

Mme Paris a écrit un roman bien sympathique, pour le grand public qui devrait lui en savoir gré. Les chapitres sont courts, les dialogues nombreux; le rythme est donc soutenu. Dans les trois cents pages de *Feux de brindilles*, on n'a pas le temps de s'ennuyer, ni de réfléchir — à moins d'y tenir vraiment; mais on a tout le temps de s'émouvoir, sans regretter plus que cela que l'écriture du roman soit celle d'une bonne écolière, une première de classe certainement.

FEUX DE BRINDILLES, Ginette Paris, roman, 304 pages, éditions Quinze, Montréal, 1991.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises			
Fiction (romans)			
1	Vautour	Christian Mistral	XYZ (4)
2	Les Filles de Caleb	Ariette Cousture	Québec/Amérique (19)
3	Babel, Prise deux	Françoise Noël	V.L.B. (5)
Essais			
1	Écoute ton corps	Lise Bourbeau	E.T.C. (4)
2	Police démontée	Michael Van Rassol	JCL (1)
3	Carrefours d'Amérique	Jean-François Lisée	Boréal (1)
Editions étrangères			
Fiction (romans)			
1	La Part des ténèbres	S. King	Albin Michel (12)
2	Champs d'honneur	J. Rouaud	Minuit (9)
3	L'Amour, Béatrice	Janine Boissard	Fayard (1)
Essais			
1	Mossad	Hoy Ostrovsky	Libre Expression (3)
2	Saddam Hussein	Miller/Myrolo	Libre Expression (2)
3	La Guerre du Golfe	P. Salinger	Olivier Orban (1)
Livres pratiques			
1	Guide de l'auto 91	Duquet/Lachapelle	L'Homme (10)
2	L'État du monde	En collaboration	Boréal/Découvert (10)
3	Guide du vin 91	Michel Phaneuf	L'Homme (9)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Garneau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.

SUITE DE LA PAGE C1

personnalités inférieures Comment acquérir en 6 jours une personnalité supérieure. Le septième jour, vous vous reposez, j'imagine.

De l'utérus maternel à la tombe

Les livres pratiques couvrent et couvrent toutes les étapes de la vie, de la naissance — ou non: Comment faire face à une fausse couche — jusqu'à Comment vivre 150 ans avec les étapes intermédiaires: Comment devenir des parents doués, Comment donner à votre enfant une longueur d'avance ou Comment vivre heu-

reux avec un enfant teflon et Comment « négocier » (sic) avec l'enfant de l'autre et garder le sourire. En vieillissant, vous trouverez plaisir à offrir aux jeunes Comment vivre avec une personne âgée.

Les auteurs ont écrémé le domaine du cœur et du couple. Tout y passe, en commençant par la base, Comment séduire un homme, Comment trouver un mari trois étoiles. Cette étape franchie, on achète la suite, soit Comment conduire une vie harmonieuse dans un couple, Comment devenir et rester une femme épanouie sexuellement, sans oublier Comment faire l'amour à la même personne pour le reste de

vos vie et, enfin, Comment garder l'amour de votre homme pour toujours. Si tous ces titres vous font rêver, achetez Comment interpréter vos rêves érotiques.

Comment réapprendre à aimer vous permettra de passer à travers un échec en attendant de vous faire une idée avec Comment aimer vivre seul.

Certains livres pratiques sont brutalement révélateurs. C'est notamment le cas de Comment partir à votre compte et faire fortune (en écrivant un livre peut-être?) et limpides Comment attirer l'argent. Vous n'en avez pas? Aucun problème: vous vous procurez alors Comment faire de

l'argent avec l'argent des autres. Si rien ne va plus, Comment faire de l'argent avec vos dettes ou Comment émigrer aux U.S.A.

Les éditeurs obéissent à la loi de base du marketing: répondre à la demande. On suit les dernières tendances en loisirs: Comment cuisiner les surgelés, Comment cultiver son jardin sans engrais chimiques et sans traitements toxiques. Pour ceux qui ont encore des problèmes de loisirs, je ne saurais trop conseiller un ouvrage crucial Comment masser votre chat. L'auteur avait sans doute lu Comment écrire un livre et être édité et pensa peut-être à écrire Comment ne pas acheter un livre qui commence par « comment ».

« C'est un roman remarquable et nécessaire. »

Jean-Roch Boivin, Voir

PIERRE TURGEON
Un dernier blues pour Octobre

Un dernier blues pour Octobre

EN VENTE PARTOUT 1995



LIVRES

En quelques lignes

Vieillot et charmant

I fut un temps où le vocabulaire de l'érotisme était exclu des dictionnaires « à mettre entre toutes les mains ». Ces mots réputés « sales » trouvaient refuge dans des annexes vendus fort cher pour en limiter la circulation. Il fallait sans doute un certain culot pour oser en publier un véritable « dictionnaire » en 1864.

Esprit libre, Alfred Delvau, qui fut aussi le secrétaire d'un politicien progressiste de la fin du siècle dernier — Ledru-Rollin — s'était attaqué à la tâche de dévoiler les moeurs parisiennes de son temps. Il a écrit « Grandeur et décadence des grisettes », ces ouvrières pauvres mais aux moeurs fort libres du siècle dernier, et des ouvrages aux titres évocateurs: *Les dessous de Paris*, *Les plaisirs de Paris*, et *Le dictionnaire de la langue verte*, soit l'argot des voyous de l'époque.

Dès sa première édition, le *Dictionnaire érotique moderne* était dédié « Aux esprits libres ». Alfred Delvau avait puisé ses connaissances linguistiques dans sa fréquentation des bas-fonds sociaux de Paris. Il avait beaucoup traîné dans les bordels les bas-trainés et aux Halles, et connaissait la langue du milieu. Son répertoire de mots vient d'être réédité par une maison d'édition fondée en 1988 par le groupe Belfond. Les éditions 1900, vouées aux ouvrages publiés entre 1880 et 1914 et qui n'auraient connu la notoriété qu'ils auraient dû atteindre. Alphonse Boudard, grand maître de l'argot des truands modernes, lui a fait une nouvelle préface. L'ouvrage est illustré de photos de nus, vieillottes et charmantes.

Pierre Vennat

DICTIONNAIRE ÉROTIQUE MODERNE, Alfred Delvau. Les éditions 1900, 283 pages.

Un bon roman

Entre la couverture ridicule et le texte risible du verso, se cache un bon roman.

L'intrigue est simple-trois prisonniers évadés terrorisent une famille — et il n'est pas nécessaire de se passer les neurones au mélangeur électrique pour deviner comment tout ça va finir. On vient tout juste de tourner un film à partir du roman. Ce qui nous vaut, enfin, une traduction française. « Enfin » parce que le livre a été écrit en 1954 qu'il a pris de la bedaine et des pattes d'oie.

La famille est américaine mur à mur classe moyenne, principes moraux en béton, et la possibilité de conflits intérieurs laissée à Freud, Young et autres étrangers. Mais le climat de tension est bien rendu, les personnages crédibles, l'action enlevante. Par contre, le traducteur aurait intérêt à vendre une couple de ses dictionnaires pour s'offrir un voyage en Amérique; il n'y a pas de quoi se gâcher le teint quand il fait référence à une cabine téléphonique « à jetons », mais quand on lit un lourd vouvoiement entre un jeune Américain et sa blonde.

L'approche fondamentale de Hayes, dans toute son oeuvre, est que l'homme moyen — ici Dan, le père de famille — ne découvre qui il est et surtout qui il peut être seulement en temps de crise. Et, souvent, il est trop tard. Des critiques littéraires plus songés pourraient ajouter que ces problèmes personnels reflètent ceux de la société qui, elle aussi, peut réaliser trop tard ce qu'elle est. Mais ce n'est pas nécessaire pour apprécier ce livre.

Claude Marcil

LA MAISON DES OTAGES, Joseph Hayes, Belfond, 1990.

Options: une nouvelle revue

Persuadée plus que jamais qu'à l'ère de l'image, de l'électronique, de l'audiovisuel, de la bande dessinée et des capsules synthétiques, seul le débat et la réflexion qui sont portés par les mots permettent d'aller au fond des choses, de creuser une question et de se bâtir une opinion étayée bien plus solide que l'impression volatile produite par la seule commission superficielle des faits, pour employer les mots de sa présidente Lorraine Pagé, la CEO vient de lancer sa propre revue semestrielle.

Le premier numéro d'*Options* a 80 pages, aucune publicité commerciale et aucune illustration, si ce n'est la belle couverture qui reprend, à la sauce québécoise, un tableau d'Eugène Delacroix, *La liberté guidant le peuple*.

En créant cette revue, la CEO espère créer un endroit de réflexion. Mais elle prévoit que l'information n'est pas neutre et « qui dit informer, dit aussi former ». Ne serait-ce, dit-on plus loin, que parce que « l'indépendance politique est un enjeu trop important pour être laissée dans les seules mains des politiciens professionnels ».

Pierre Vennat

OPTION, revue semestrielle, Centrale de l'enseignement du Québec.

Pour ceux qui croient à l'horoscope

Le Canada, quoique voisin des États-Unis, traversera beaucoup mieux le 21e siècle que ses voisins du sud, malgré l'indépendance prochaine de l'État francophone du Québec. Lequel conservera néanmoins d'étroits liens, de type confédéral, avec son grand frère anglophone.

Ainsi, donc, avant même que la Commission Bélanger-Campeau remette son mémoire ou que les libéraux du Québec ne se prononcent sur le Rapport Allaire, les éditions parisiennes *l'Art du Verseau* nous présentent l'avenir non seulement du Québec mais du monde entier, révélé par le *Yi-King de nos jours à la fin du XXe siècle*.

Mieux que Monsieur BIT, il paraît que les prédictions du Yi-King se réalisent dans 80 p. cent des cas.

On prédit donc qu'à court et moyen terme, nombre de pays arabes, jusqu'ici à l'abri de l'intégrisme islamique, y succomberont et que des républiques islamiques verront le jour en Irak, en Tunisie, en Algérie, en Égypte ainsi qu'au Maroc et en Jordanie où les monarchies seront renversées. Le « modèle américain » continuera de décliner; les États-Unis d'Europe ne dépasseront pas les frontières de l'Europe des 12 et se buteront aux divers nationalismes; un Empereur sera installé sur le trône de Chine; la démocratie sera instaurée en Russie mais l'empire soviétique comme tel se désintègrera, etc.

À lire par ceux qui croient à l'horoscope et qui espèrent savoir d'avance le sort de leurs arrières-petits-enfants!

Pierre Vennat

L'AVENIR DU MONDE, revele par le Yi-King, de nos jours à la fin du XXe siècle, L'Age du Verseau.

Christine Brouillet, ou l'envie de toucher à tous les genres littéraires

SONIA SARFATI collaboration spéciale

« Un nouveau livre de Christine Brouillet, enfin! », s'écrieront, en apercevant *Marie LaFlamme*, ceux qui ont apprécié les oeuvres précédentes de l'auteure de *Chère voisine*.

Parce que, aux yeux d'un certain nombre de ses lecteurs, Christine Brouillet n'a rien écrit depuis 1988. Plus exactement, depuis que l'inspectrice Maud Graham a résolu l'énigme de *Préférez-vous les icebergs?* Mais rien n'est plus faux.

L'auteure québécoise, qui considère qu'être écrivain est un métier et pas « un état d'âme », ne fait que ça, écrire. Et pour vivre de sa plume, à Paris par surcroît — où elle s'est installée il y a cinq ans —. Christine Brouillet accepte de remplir des commandes purement alimentaires.

« J'ai écrit la biographie d'un coureur cycliste et, honnêtement, je ne peux pas dire que ça ait été le *thrill* de ma vie, avoue-t-elle. Mais j'ai appris beaucoup. Une chose qu'elle ne refuse jamais, apprendre.

« Les quatre romans policiers que j'ai écrits m'ont appris à construire un récit, un suspense. Rédiger des dramatiques pour la radio m'a enseigné l'art du dialogue. Et faire des romans pour enfants (elle en a quatre à son actif) m'a permis de découvrir comment resserrer une intrigue », explique-t-elle.

Avec un tel bagage, Christine Brouillet était prête à s'embarquer pour un long voyage littéraire. Qui explique sa soi-disant éclipse de trois ans: en dehors de quelques pauses — « très agréables », spécifie l'auteure — pour rédiger des romans-jeunesse publiés à La Courte Echelle, elle a passé ses temps en compagnie de *Marie LaFlamme*. L'héroïne rousse et impétueuse d'une trilogie historique dont le premier tome, publié chez Lacombe/Denoël, sortira ces jours-ci dans les librairies du Québec.

Curiosité et coïncidence

Pourquoi un roman historique? Parce que Christine Brouillet a envie de toucher à tous les genres littéraires. Vraiment tous. Après tout, n'est-elle pas également l'auteure d'un roman érotique et la bande dessinée ne lui fait-elle pas ces temps-ci d'insistants clin d'oeil auxquels elle a bien envie de répondre?

Reste qu'à l'origine de *Marie LaFlamme*, il y a aussi une coïncidence. Au moment de la sortie de *Le Poison dans l'eau*, en 1987, Christine Brouillet a participé au Salon du livre de Paris. À côté d'elle se trouvait un historien, avec lequel elle a sympathisé et décidé d'écrire un roman historique. Rien de moins.

« Mais à cause de nos horaires chargés et différents, la réalisation de ce projet n'était pas vraiment possible, raconte-t-elle. J'ai donc tout pris sur mes épaules. Avec beaucoup d'inconscience, je l'avoue. »

La gestation de *Marie LaFlamme* a duré deux ans. Pendant lesquels l'auteure a fait de la recherche. De la vraie recherche. Elle a fouillé chez les bouquinistes parisiens, a emprunté de la documentation à son ami Claude Dunneton et est allée chercher, au Québec, les livres anciens que son père s'était procurés au sujet de l'histoire des premiers colons.

Pendant deux ans, donc, la recherche. Puis, l'accouchement. Douze mois d'écriture, pour mettre un point final au premier des trois volumes de la saga dont l'action couvrira une décennie.

L'intrigue de *Marie LaFlamme* commence à Nantes, en 1662, au moment où Anne LaFlamme est condamnée au bûcher pour sorcellerie. Elle a en effet commis le crime d'utiliser des plantes pour soigner des malades, pour soulager des femmes en couches.

Afin d'épargner le même sort à Marie, sa fille, la sage-femme la « donne » en mariage à Geoffroy de Saint-Arnaud, un noble sans scrupules persuadé que Marie connaît l'emplacement du trésor soi-disant caché par son père, mort en mer quelques mois auparavant.

Mais la jeune femme — rousse comme la plupart des personnages principaux de Christine Brouillet, qui passe ainsi sa frustration de ne pas avoir hérité d'une crinière orange — ne l'entend pas ainsi. Avec l'aide d'amis de sa mère, elle fuit à Paris. Puis se voit obligée de quitter le pays. Direction, Nouvelle-France.

Et, au moment où Marie LaFlamme aperçoit l'embouchure du Saguenay, Christine Brouillet a décidé de mettre un point final. Du moins, jusqu'à l'an prochain, le deuxième tome de la



Christine Brouillet

CHRISTINE BROUILLET

MARIE LAFLAMME



LACOMBE/DENOËL

saga devant paraître dans douze mois.

De la torture et l'écriture

Il y a, dans *Marie LaFlamme*, des scènes très dures. Celles où l'on torture les femmes accusées de sorcellerie. Celles où on les brûle. Celle où un bourreau « viole » la femme qu'il vient de tuer. Celle où une jeune fille, très belle, raconte que son père, très religieux, lui a fait arracher toutes ses dents pour la punir d'exciter la convoitise des hommes.

Mais, affirme l'auteure, tous ces faits sont tirés de situations historiques exactes. Même que... « Quand j'écris, mon idée n'est pas de m'étaler dans le sa-

SUITE A LA PAGE C5

Bertrand VAC RUE DE BULLION

Neuf morceaux de vie finement observés, disséqués comme seuls le font les écrivains qui ont beaucoup fréquenté les secrets et les confidences de la surprenante espèce humaine. De Montréal aux Açores, de Miami à Londres, les personnages de ces nouvelles connaissent des destins « insolites » sur les « flots bleus » de l'humour affectueux, celui que pratique Bertrand Vac avec plaisir et simplicité.

La littérature d'aujourd'hui LEMÉAC

Qui a peur de la ménopause?

Plus personne ou presque. Toute femme traverse cette zone de turbulences et s'en inquiète. Jusqu'à récemment, la médecine ne s'en préoccupait guère. Il est vrai qu'au début du siècle chaque femme semblait née pour procréer et que, sans doute, la ménopause la libérait. Aujourd'hui, nous vivons une maternité délibérée, une sexualité continue et libre et une espérance de vie qui ajoute des décennies après l'âge critique de la ménopause. Nous ne tolérerions plus qu'aucun intérêt médical ne s'adresse à notre mieux-être dans ce passage.

C'est ainsi que, en même temps que notre changement, la médecine a avancé et, tandis qu'elle reconnaît ce qui se passe dans notre corps et les conséquences de notre carence d'hormones, elle nous offre des traitements fiables et dosables.

Quand même, nous sommes de nombreuses femmes en préménopause à être prises ou dépourvues. Mis à part les classiques bouffées de chaleur, nous n'identifions pas nécessairement les premiers symptômes, si flous, si déroutants, parce qu'ils sont complexes.

Si vous avez plus de 35 ans, vous plus sûre démarche est de vous documenter sur le sujet qui, de toute évidence, va vous arriver. En étant renseignée, vous n'êtes plus ni victime ni passive, vous êtes en contrôle. Avec la coopération du médecin que vous aurez su choisir, vous deviendrez la meilleure spécialiste de votre ménopause.

le livre *La ménopause*, écrit par trois grands spécialistes, les D^{rs} Winnifred Cutler, Celsoromón García et David A. Edwards, se lit comme un roman. Il est incontestablement le plus complet et le plus informé des ouvrages sur le sujet. Il expose en un langage coulant et accessible ce que la carence hormonale provoque dans notre santé et notre vie de femmes. Il propose les traitements de substitution avec le pour et le contre, ce qui nous rend aptes à décider de les entreprendre ou pas.



240 pages • 14,95 \$ En vente chez votre librairie.

Stanké

LE ROMAN DE L'ARMÉNIE

« Une grande fresque historique qui tient son lecteur en haleine. »

Réginald Martel, *La Presse*



J.-Y. Soucy et A. J. Hacikyan

« Un grand roman historique dans la veine de Michener et de Clavell. »

Georges-Hébert Germain, *La bande des six*

« Une longue saga qui peut se lire comme on regarde un thriller. »

Clément Trudel, *Le Devoir*

« On perd en le lisant la notion du temps captivés que nous sommes par le couple Maro et Varçan, aussi remarquable que la belle Emilie des *Filles de Caleb* avec son cher Ovila. »

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

« Ça se lit comme une saga et tout en s'instruisant sur ce qui s'est passé à cette époque, on lit un roman passionnant. »

Carmen Montessuit, *Le Journal de Montréal*

Libre Expression

LA PRESSE/CULTURE

Livres et Galeries d'art

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY
 Chef de division: MARIO ROY
 Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY
 Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BELANGER
 Poubite: NICOLE BEAUCHAMP, YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE

Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ
 Littérature québécoise: REGINALD MARTEL
 Information générale: PIERRE VENNAT

Collaborateurs réguliers:
 Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
 Information générale: LUCIE CÔTE
 Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS
 Roman policier: GILBERT GRAND
 Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL
 Periodiques: MARIE-FRANCE LÉGER
 Bande dessinée: JOCELYNE LÉPAGE
 Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE
 Littérature jeunesse: SONIA SARFATI
 Poésie: GILLES TOUPIN

En traduction: CLAUDE MARCIL

L'EMPIRE Budckoi

TOUS LES MARDIS
 20 H CLUB SODA
 ENTRÉE GRATUITE La Presse

LIVRES



Au plaisir de lire

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Cet homme est fou...

Vous trempez une paille de plastique dans une canette de Coke, vous buvez, vous vous retirez, hop, la paille se relève toute seule et se met à l'horizontale. Situation comique, surtout si d'une main vous tenez une part de pizza et de l'autre un livre de poche que vous vous proposez de lire.

Bon, qu'est-ce que vous faites?

L'auteur, lui, discute de la chose, rouspète sur le phénomène, accuse les ingénieurs qui mettent au point les pailles plastiques, excuse aimablement leur échec, tergiversent, tourne autour, et vous laissez après deux pleines pages de texte serré, totalement abasourdi, scié, craqué, tordu de rire — le rire nerveux. Et naturellement, il n'existe pas de solution.

Le tout dans un style dont le moins qu'on puisse dire est qu'il rappelle Woody Allen et Charlie Chaplin côté cinéma (avec un reste de Buster Keaton), Mark Twain et Raymond Queneau côté littérature (avec un poil de Salinger), sans parler de lui-même, l'auteur, dont il faudra noter le nom parmi les grands humoristes, sans savoir trop comment il s'y est pris.

Ces choses-là se sentent, disent les parfumeurs.

Il se nomme Nicholson Baker, jeune, américain, il a écrit un roman que chacun s'arrache — les intellos américains — et dépiaute, découpe, démonte, pour voir ce qu'il y a à l'intérieur d'une noix. J'ai eu l'impression de donner un coup de pied dans une fourmière, ça grouillait partout, j'en avais plein les yeux, je me prenais la tête à deux mains et me disais que oui, nous vivons bien dans ce monde-là, où les pailles se tiennent à l'horizontale, les chaussettes enfilées mécaniquement un petit grain de n'importe quoi juste sous le pied où ça fait mal, les agrafeuses sont toujours vides d'agrafes, les tasses ont une forme peu pratique (l'anse toujours à gauche...), les toilettes publiques permettent de surprendre

des conversations indiscrettes, et ainsi de suite...

Oui, c'est bien notre monde, mais je n'en avais pas pris conscience vraiment. Grâce à Nicholson Baker, notre monde d'objets est devenu mon ennemi. J'en veux aux choses, aux hommes, aux enfants, ça m'énervait et me fait rire — le rire nerveux.

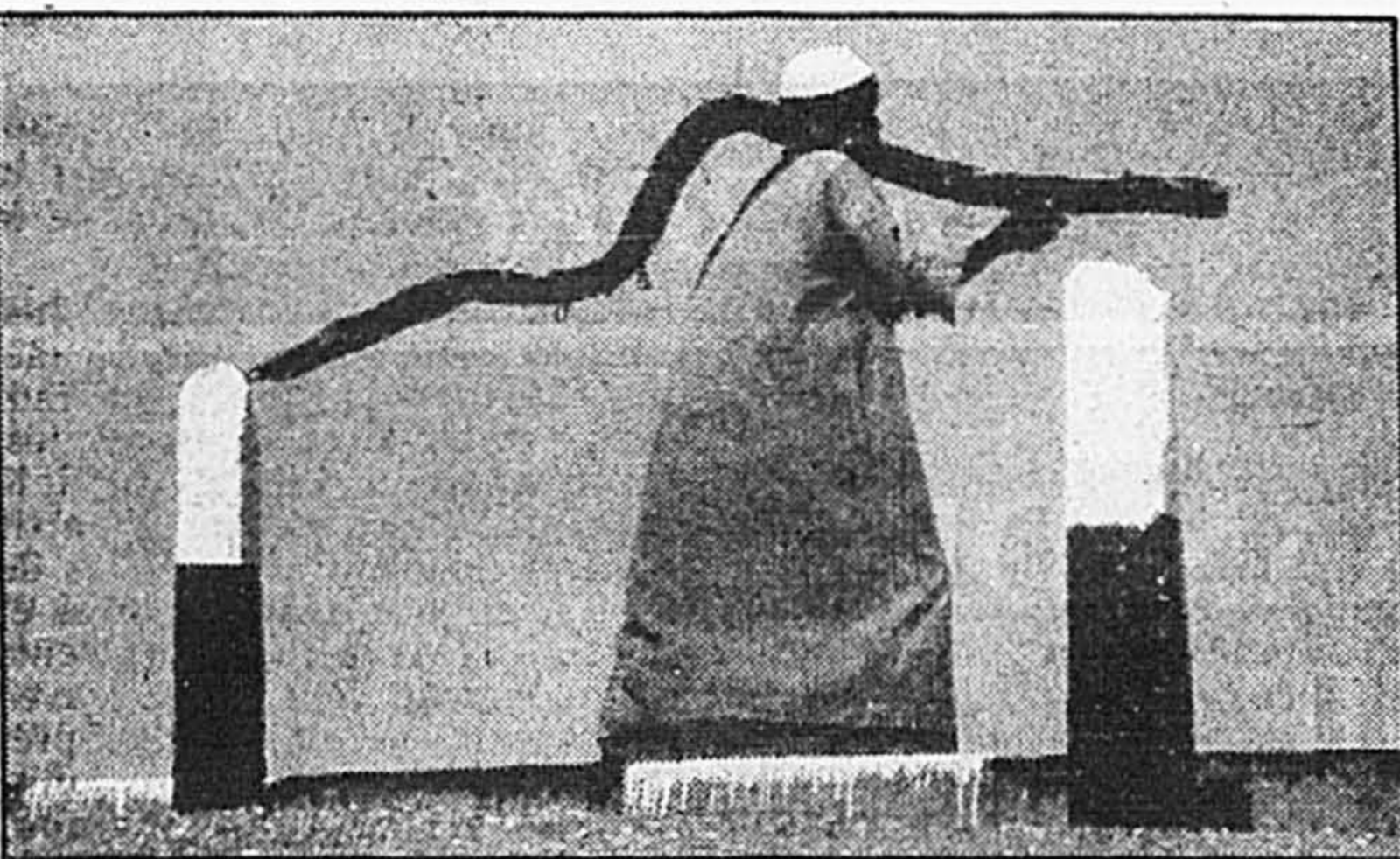
De plus, il est courageux, le Nicholson Baker... Il écrit donc ce livre, ramassé de tous les dangers et de tous les ridicules qui nous guettent, et il procède par notes de pied-de-pagage... Vous savez bien, ces notes numérotées en plein milieu d'un texte, juste au moment où c'est passionnant. Vous butez sur (1), zut, il faut aller au pied de la page. Irrésistible. Vous ne pouvez pas ne pas aller voir. C'est mécanique. Du viol de lecteur. Les professeurs appellent ça des «terribles foot notes», c'est bien terrifiant.

Or, lui, il en met partout, le Nicholson Baker. Et alors, pire: les notes en question font parfois deux pages chacune — et en petits caractères — ce qui lui fait déborder, si bien que pour revenir au (1) qui vous avait arrêté, il faut retourner deux pages en arrière... La facilité, je vous dis. On se demande pourquoi je n'ai pas jeté ce livre qui est un roman sans action mais plein de mouvements et d'objets, plein de personnages farfelus, de sandwiches, de cravates, et de n'importe quoi. Et par pitié, ne me demandez pas de vous raconter ce qui survient durant un bref intermède à un auteur — ou à son héros — car il lui est arrivé à peu près toutes les catastrophes possibles, minuscules mais obsédantes.

Ce type — il ne mérite pas le titre de monsieur — est un sadique, je le hais, oh comme je le hais, je lui veux du mal, je voudrais qu'il souffre (tiens, moi aussi?).

Ce livre est un chef-d'oeuvre de drôlerie, écrit par un fou, pour des fous.

LA MEZZANINE, par Nicholson Baker, 191 pages, traduit de l'américain par Arlette Stroumza, éditions Julliard, Paris, 1991.



Un atlas du monde arabe revu et... corrigé

MARC-FERNAND ARCHAMBAULT

Il était temps que cet atlas imprimé en France en novembre dernier nous arrive enfin. Il faut le dire, c'est un ouvrage tout à fait indispensable en ce moment et pour quelque temps encore. On peut y passer des heures et à chaque instant on peut mesurer toute l'ampleur du problème qui se pose dans cette région du monde et dont la guerre actuelle n'est en fait qu'un symptôme. Il faut être vraiment aveuglé ou bouché pour ne pas comprendre l'urgence d'un relèvement de cette région sur le plan économique.

Ce qui frappe au premier abord c'est l'extraordinaire homogénéité de cette région sur le plan religieux, linguistique. Les Arabes constituent un ensemble humain considérable, répandu sur un très vaste territoire. Leur histoire fut très mouvementée et leurs relations avec les autres peuples se sont souvent transformées très radicalement. La fin de l'empire ottoman n'est pas aussi lointaine que cela. Il ne faut pas oublier non plus que c'est du peuple arabe qu'a surgi une religion universelle qui est un facteur important d'identité.

Comment distinguer entre les effets de surface et les mouvements vraiment profonds qui affectent le monde arabe. Que de mépris et de méprises causés par l'ignorance réciproque trop souvent. Le meilleur moyen d'en finir avec la rhétorique qui fleurit trop volontiers sur ce terrain, rien n'est plus utile qu'un atlas. C'est plat et sec, et c'est là, le seul paysage de la paix et de la raison.

Rien n'est plus instructif que de jeter un coup d'oeil attentif aux cartes historiques. C'est un découpage, un bricolage sans fin au gré des convoitises occidentales. Comment s'étonner d'avoir de petits problèmes aujourd'hui?



ESSAIS

On peut aussi apprécier les cartes montrant les territoires revendiqués par les sionistes en 1919, puis le plan de partage de la commission Peel en 1937 et enfin le plan de partage de l'ONU et la situation actuelle. On se passe de mots.

Il importe aussi de connaître les budgets militaires de chacun des pays, la part réservée à l'éducation ainsi que la nature des régimes politiques et la liberté d'information. Comme il se doit dans ce genre d'ouvrage, on nous expose de la façon la plus claire possible tout ce que l'on peut savoir sur les minorités, les problèmes démographiques, la circulation des individus et sans oublier la situation de l'industrie et la question du pétrole.

Par exemple, en deux pages, on expose la situation des médias. On peut être surpris de l'importance de la presse écrite dans ces pays, sauf en Iran et en Syrie où l'information est strictement contrôlée. La télévision joue un rôle immense et on peut être surpris d'apprendre que les masses arabes écoutent à longueur de journée les grandes séries américaines comme Dallas. On imagine que cela n'aide pas à avoir une perception juste de l'Amérique.

À leur mesure, les auteurs de cet atlas, dont on ne peut se priver, nous font comprendre que seule la connaissance écarte le préjugé, ferment de tous les conflits.

ATLAS DU MONDE ARABE, géopolitique et sociale, par R. Boustani Ph. Fargues. Préface de M. Renard, Paris, Bords, 1990.

Le cas du « cas Simenon »

MARIO ROY

Combien d'articles de journaux, de magazines ou de publications littéraires ont-elles un jour flanqué en page frontispice, en gros caractères: «Le cas Simenon»? Des dizaines, des centaines, peut-être. Depuis Robert Brasillach qui fut le premier à employer l'expression dans l'Action française du 11 août 1932. Sans parler de l'imposant ouvrage de Thomas Narcejac, qui porte précisément ce titre. Et de celui de Frenont Besler, lequel introduit une variante: L'Enigme Georges Simenon.

Jamais le «cas» ne devait être réglé, d'ailleurs, certains petits mystères de Georges Simenon (1903-1989) semblant, comme les desseins de dieu, insondables... Sa cadence de production, sa «recette»; sa relation avec la femme, avec l'argent, avec la société, avec la vie.

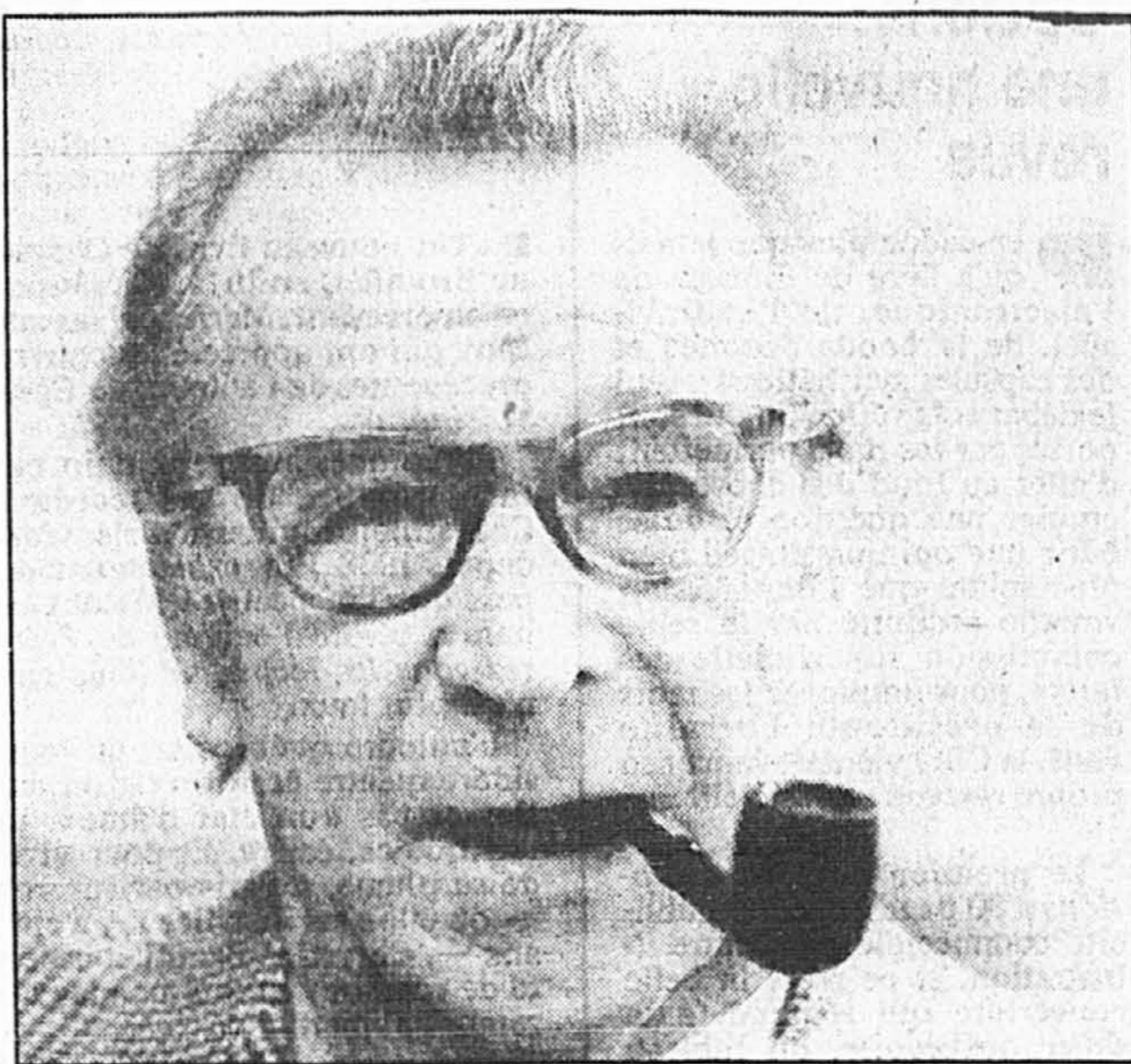
Néanmoins, un autre analyste, Stanley Eskin, se risque dans la dissection du cas.

Un universitaire américain, cette fois, qui vit maintenant en France et qui publiait en 1987 *Simenon: A Critical Biography*. L'oeuvre vient d'être traduite sous le titre *Simenon, une biographie*.

Avant de mourir, Simenon lui a adressé une sorte de lettre de remerciement, ou de louange, dont Eskin fait grand... cas. «C'est probablement et même certainement le livre le plus complet écrit sur moi», lui a fait savoir l'écrivain belge. Il faut quand même se souvenir qu'au fil des ans, Simenon a ainsi encensé — à des degrés divers — quelques-uns de ses biographes.

Eskin est américain, donc.

Cela donne un ouvrage très pratique-pratique, qui déterme certains détails inédits des péripéties de cet homme qui fut non seulement un écrivain mais aussi un



Georges Simenon

viveur d'exception. Même sur le terrain miné de l'analyse psychologique, ou de l'évaluation de son oeuvre (l'un des buts d'Eskin est de déterminer si, oui ou non, Simenon fut un écrivain «sérieux»...), Eskin s'avance avec assurance, monte des démonstrations documentées et propose des explications sur tout et n'importe quoi, quitte à prendre des raccourcis à l'occasion.

Le texte du biographe ne fait toutefois aucune place à la poésie et on regrette parfois les savoureuses images de... Simenon, justement! Ou d'un biographe comme Bernard de Fallois, qui était un proche de Simenon et dont le style était nettement plus agréable, plus littéraire.

Néanmoins, certains passages sont passionnants.

Ainsi, Eskin souligne à juste titre que, toute sa vie, Simenon fut traqué par les statistiques. Les 190 romans signés de pseudonymes. Les 201 sous son propre nom — parmi lesquels Eskin recense une demi-douzaine de véritables chefs d'oeuvre. Les 261 courts récits écrits en 1926 seulement. Les 600 à 800 grammes que Simenon perdait en transpiration pour écrire chaque chapitre!

Enfin, l'inévitable: les 10 000 femmes avec qui l'écrivain aurait couché — y compris celle «qui était capable de l'amener à l'orgasme simplement en battant des cils contre les siens...»

Là-dessus, Eskin relève dans l'oeuvre de son sujet l'explication ultime: «...c'était un peu comme de communier avec une partie de l'univers. C'est pour ça que je les

aurais voulues toutes. Je souffrais littéralement de savoir qu'il y avait des millions de femmes au monde que je connaissais jamais et qui, toutes, auraient pu m'apporter quelque chose, qui toutes auraient pu augmenter une certaine plénitude à laquelle j'aspirais confusément».

D'autre part, Eskin cerne ainsi Simenon, l'homme, par rapport à son oeuvre: «...homme de succès, qui a l'échec comme thème récurrent de toute son oeuvre romanesque. Homme d'ordre et de discipline, cependant fasciné par le processus d'anéantissement de la volonté. Un rebelle (...) qui pourtant donne habituellement l'impression de vivre en parfaite harmonie avec son milieu. (...) Un vagabond hautement organisé».

Enfin, en ce qui a trait la question cruciale — écrivain sérieux ou pas — Eskin estime que Simenon a dû décevoir André Gide, un de ses fervents admirateurs, qui attendait de lui un «grand» roman. Simenon lui-même a dit, note Eskin: «Je n'écrirai jamais un grand roman. Mon grand roman est la mosaïque de tous mes petits romans».

Eskin décrit bien le periple que fit son sujet de la littérature populaire jusqu'aux «romans durs» ou «romans-romans», en passant par les oeuvres «semi-littéraires»: les Maigret.

De la même façon, le biographe relève avec justesse le fait que Simenon ne parvint jamais à vraiment se défaire de cette image de «l'auteur des Maigret» qui lui restera collée à la peau pour l'éternité. Ce qui privera bien des lecteurs insuffisamment curieux, de la lecture d'oeuvres telles *Pedegree* (largement autobiographique), *Le Petit saint*, *Le Riche homme* ou *La Neige était sale*, pour n'en nommer que quelques-unes, qui laissent peu de doutes sur le génie de Georges Simenon.

SIMENON, UNE BIOGRAPHIE Stanley Eskin, Presses de la Cité, Librairie Expression 1991

Vaclav Havel: du théâtre à la politique

PIERRE VENNET

En décembre 1989, Vaclav Havel était élu président de la République fédérative tchèque et slovaque. Il l'est toujours.

Vingt ans plus tôt, les francophones l'avaient découvert pour la première fois. Dramaturge alors âgé de 33 ans, les Editions Gallimard venaient de publier *La Fête en plein air*, la première des nombreuses oeuvres qu'il a publiées en français.

Dix ans plus tard, en décembre 1979, l'homme de théâtre se retrouvait en prison (jusqu'en 1983 et fut réincarcéré quelques mois à compter de janvier 1989, juste avant que la Tchécoslovaquie ne s'émancipe à son tour). Et dramaturge, il était devenu dissident politique, mais ne se voyait tout de même pas président de son pays.

Et pourtant, l'homme de théâtre, qui affirme être arrivé à cet art par hasard, s'interrogeait déjà sur ses activités littéraires et songeait à la politique. Pendant quatre ans, il écrivit, de sa cellule de prison, une lettre hebdomadaire à sa femme, Olga. C'est l'ensemble de ces lettres que les Editions de l'Aube vient de publier, sous forme de journal de prison, sous le titre de *Lettres à Olga*. C'est dans l'une de ces lettres, le 21 novembre 1981, qu'on voit sa nouvelle vocation poindre.

«Chère Olga, écrit-il alors, écrivain étant une activité solitaire par excellence, il est presque paradoxal que j'en aie fait, moi, mon activité principale. Il se trouve que je suis un être fondamentale-



ment social et même orienté vers la politique. Pas dans le sens où je voudrais faire une carrière politique mais où les affaires publiques, c'est-à-dire les affaires de la communauté, m'intéressent. J'ai probablement été attiré par le théâtre parce que, de toutes les disciplines artistiques, c'est celle qui a le plus grand potentiel social, dans le bon sens du terme».

Mais Vaclav Havel voulait en



Flamboyant René Depestre!

GILLES TOUPIN

Vous dire ce qu'est l'état de poésie, René Depestre, animal poétique s'il en est, qui nous entraîne ne voici pas si longtemps dans le merveilleux délire de *Hadriana dans tous mes rêves* (prix Renaudot 1988), s'est employé à le faire au point de mettre un terme à toute polémique sur la question. Non, non! je n'exagère pas.

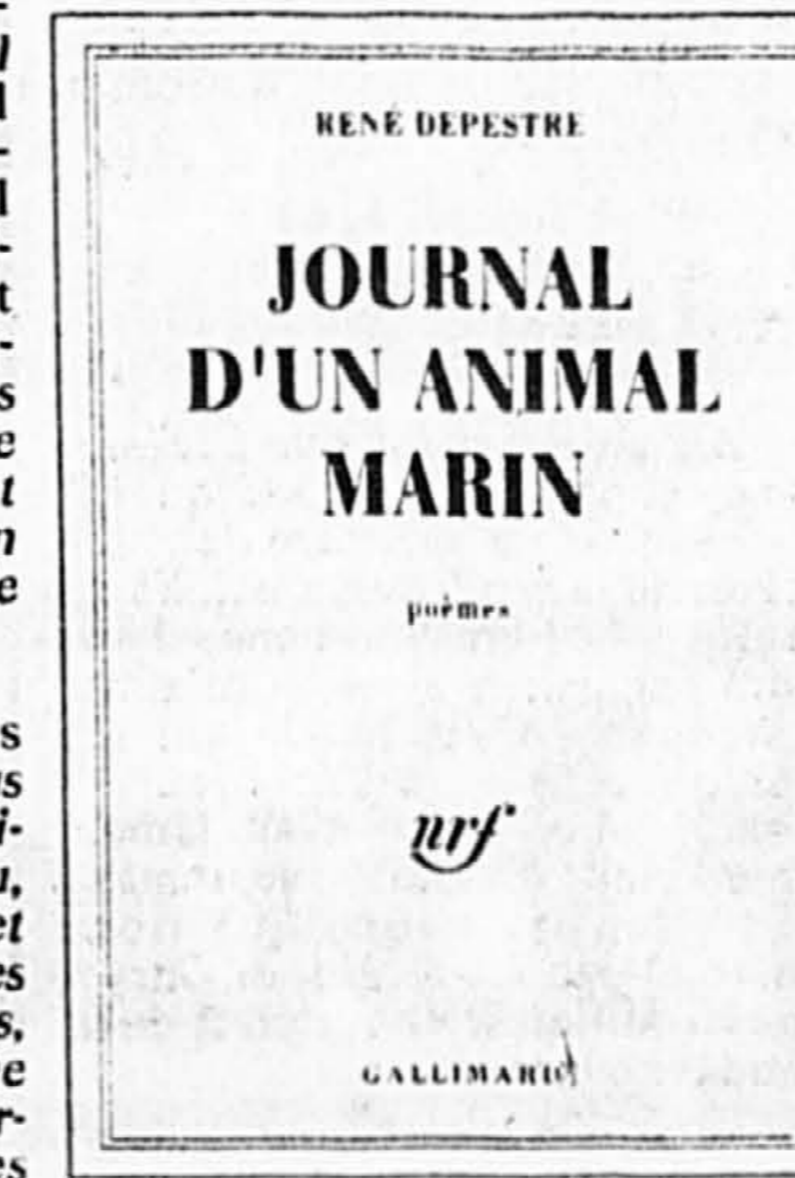
D'abord l'exergue, qui donne le ton et le titre des poèmes rassemblés dans son *Journal d'un animal marin*: «La poésie est le journal d'un animal marin qui vit sur terre et qui voudrait voler» (Carl Sandburg). Ensuite, le poème lui-même sur *L'Etat de la poésie*, état des états, état de tous les possibles, état qui «s'épanouit à des années-lumière des états de siège et d'alerte»: En cet état, à défaut d'une caravane d'hirondelles, un seul souvenir d'enfance fait le printemps.

Imaginez ce que nous serions sans lui, «le jour où il doit, sous les insultes et les pierres, se retirer d'un peuple ou d'un individu, il laisse derrière lui des varechs et des cétacés en putréfaction, des ossements frais d'hippopotames, des langues mortes sous la hache d'un bourreau, des tonnes de serpents à hélices, des cadavres



avancés de danseuses-étoiles, une fosse à croquer les sinistres de l'universelle vacherie!».

Aurions-nous pu trouver, en



ces temps noirs, texte plus à propos? Pourtant, ce premier poème de cet ensemble de textes choisis (1956-1990), fut écrit en 1980. Intemporels les vers de Depestre, vraiment universelle la «vacherie»! «Aidez-moi, dit-il, à mettre la table d'une justice qui s'ouvre dans une maison pleine d'oiseaux et d'instant en fleurs.»

Ainsi, le *Journal d'un animal marin* est une grammaire du coeur depestre. Avec un sens lumineux des formules, avec des éblouissements du verbe et de la pensée, le grand poète haïtien aborde en ces textes, dont les premiers ont été publiés en 1956 et les derniers, inédits, écrits l'année dernière, les grands thèmes de sa quête passionnée.

On verra décrié dans *Minerai noir* l'esclavagisme; on verra le coeur serré l'époustouffant et lyrique témoignage du *Poème de ma patrie enchaînée* qu'il appelle son «somptueux chagrin d'amour», son exil amer, des mineurs nigériens tués parce qu'ils ont osé faire la grève, l'Afrique et sa misère et encore et toujours Haiti la belle sous le joug de l'injustice. Un grand texte de Depestre, intitulé *La petite lampe sur la mer* nous parle de cette injustice.

C'est une fresque, un monument, dont un passage se lit comme suit:

Pour que sur ton coeur de mouette pour que sur la rose des vents sur la bonté sur ses songes le travail le faire l'amour cesse de régner l'injustice cette petite lampe sur la mer

Quoi encore? Et bien mille choses: la rivière «pour emporter à la mer toutes les peines», sa négritude qui fait que «Lorsque Johannisburg brûlera ce sera moi», un ode à Toussaint Louverture, un autre à Dessalines et toujours la vie loin de son pays où, malgré tout, il y a «des îles encor plus rondes que la nostalgie».

Pauvre animal marin, qui ne peut s'envoler, voué à avoir vécu au temps de la guerre froide, cherchant à «résister aux grands froids du monde» avec pour seule compagnie «les dieux chauds de la poésie». Ces textes de René Depestre sont ainsi un grand rejet de l'horreur, un hymne à la beauté du monde, une soif de justice «dans la combustion des chimères du siècle», soit magnifique d'un «roi tout nu dans le vide de son destin».

JOURNAL D'UN ANIMAL MARIN, poèmes, par René Depestre, Gallimard, Paris, 1990, 122 pages

LIVRES

Le bénévolat apprêté à toutes les sauces

PIERRE VENNAT



Maintenant que les coffres de l'État-providence sont vides, jamais, semble-t-il, le bénévolat n'a-t-il été autant revalorisé que depuis le début des années 90. L'image traditionnelle et péjorative de la «dame patronesse» se penchant sur les pauvres que l'on avait commencé à répandre dans la société québécoise à compter de 1960 et des débuts de la Révolution tranquille, est maintenant dépassée.

L'ennui, comme vient de le démontrer une historienne de l'Université du Québec à Montréal, Aline Charles, c'est que cette image de «dame patronesse aisée et oisive se penchant sur les pauvres» ne colle pas, règle générale, à la réalité du passé. Et que si l'on ne veut pas avoir à réinventer la roue et si l'on veut bien comprendre à la fois les bienfaits, dangers et enjeux confrontant le bénévolat moderne, il est important que l'on connaisse bien le passé des bénévoles québécois pour mieux comprendre leur présent.

L'ouvrage d'Aline Charles, *Travail d'ombre et de lumière - le bénévolat féminin à l'hôpital Sainte-Justine 1907-1960*, constitue une véritable amorce de débroussaillage dans ce secteur. Publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture, qui par les temps qui courent s'affaire à faire connaître «l'histoire du vécu» des gens du Québec et non seulement celle des hommes publics et des institutions socio-politiques connues, le livre d'Aline Charles déborde de beaucoup l'hôpital Sainte-Justine, lequel ne sert,

somme toute, que de prétexte à la vérification de données.

Un prétexte important, toutefois, car c'est en effet à Sainte-Justine, prétend Aline Charles, que les bénévoles ont obtenu le plus de liberté durant les 60 premières années du 20e siècle. Du moins dans les institutions de cette importance. C'est également le seul hôpital qui fut dirigé entièrement par des femmes, laïques par surcroît.

Les religieuses, omniprésentes comme partout en milieu hospitalier à l'époque, n'en occupèrent jamais la direction. Quant aux médecins, ce n'est qu'après 1950 qu'ils obtinrent d'être consultés dans des décisions administratives sortant du strict champ médical.

En un mot, les bénévoles de Sainte-Justine ne furent pas confinés, comme trop souvent aujourd'hui, aux comptoirs de fleurs et de chocolats et au soutien des campagnes de souscription. Elles administrèrent pendant soixante ans cet hôpital, servirent d'infirmières bénévoles, furent les véritables fondatrices de professions ou de spécialités maintenant régies par des normes sévères, comme les travailleurs sociaux, les infirmières et les infirmières auxiliaires, les préposés aux bénéficiaires, etc.

Et c'est de l'évolution de toutes ces professions, depuis l'amateu-

risme du début jusqu'à la super-professionnalisation et la déshumanisation trop fréquente des soins que l'on constate aujourd'hui, que traite Aline Charles dans son ouvrage, qui, est-elle la première à l'admettre, déborde du strict champ historique pour aborder la problématique du bénévolat actuel, empiétant ainsi sur le champ de la sociologie.

C'est qu'Aline Charles appartient à la jeune école d'historiens qui ne craignent pas d'afficher leurs couleurs et qui croient également à la nécessité d'approches multidisciplinaires. Ainsi Aline Charles, par exemple, ne cache pas plus son féminisme que ses idées sur l'évolution du bénévolat actuel.

Il ne fait aucun doute que pour plusieurs, le bénévolat en milieu hospitalier a ouvert la voie à l'accès au marché du travail et à la professionnalisation. Non seulement dans le domaine paramédical, mais également au niveau administratif où se sont développées, par exemple, de nouvelles spécialités comme secrétaires et archivistes médicales, administrateurs hospitaliers, etc. Cela explique d'ailleurs les tensions actuelles entre les bénévoles et les corporations professionnelles, jalouses de leur champ de pratique, ou les syndicats, qui cherchent à protéger la sécurité d'emploi de leurs membres contre des bénévoles, qualifiés parfois de «voleurs de jobs», sans trop comprendre pourquoi.

La gratuité n'est plus, dans la société d'aujourd'hui, une valeur dominante. Au contraire, c'est le travail rémunéré qui occupe le haut du pavé. Aline Charles ne le

conteste pas: on ne lutte pas contre l'évolution, d'autant plus que, trop souvent, on s'est servi du concept de gratuité pour en exploiter certains. Mais, en même temps, on constate que pour avoir professionnalisé certains aspects qui en avaient bien besoin, on a déshumanisé les soins, on a détruit le «care». Le confort émotif et psychologique des patients ne constitue plus une donnée intégrée de la médecine curative et, à ce chapitre, il est loin d'être certain qu'on a progressé.

Il y a bien peu d'aspects que la jeune historienne n'a pas traités dans son ouvrage où elle parle également de la *Goutte de lait* et de l'*Assistance maternelle*, les seuls qui, selon elle, peuvent soutenir la comparaison, dans le domaine de la santé de l'époque, avec les bénévoles de l'Hôpital Sainte-Justine. D'ailleurs, dit-elle, une étude globale du bénévolat pour l'ensemble du monde hospitalier du Québec reste à faire. Et dans d'autres domaines aussi, tant dans la santé que l'éducation.

Elle-même y reviendra sans doute. Cela fait partie de ses projets futurs, comme peut-être aussi une étude sur les premières femmes d'affaires, commerciales, négociantes. Pour le moment, elle complète un doctorat sur la veillesse féminine au Québec depuis 1940.

Aline Charles n'a pas 30 ans. Son premier livre d'histoire, qui fait déjà jaser, n'est sûrement pas son dernier!

TRAVAIL D'OMBRE ET DE LUMIÈRE; le bénévolat féminin à l'hôpital Sainte-Justine. Aline Charles, Institut québécois de recherche sur la culture.



La vie des livres

RÉGINALD MARTEL

Ne rien dire en peu de mots

Le *Littéraire de Laval*, publication de la Société littéraire de Laval, annonce en post-scriptum qu'une nouvelle équipe de direction prend la relève. Les intentions du nouveau directeur, Pierre DesRuisseau, sont énoncées en deux paragraphes, intitulés en toute simplicité « Prolegomenes à une politique d'édition »:

« Il n'est d'émergence que dans l'acte créateur qui saisit l'insatiabilité du désir et reprend à son compte le questionnement d'une histoire sans cesse renouvelée. Projet continu d'une parole inscrite dans l'histoire, le texte exorcise la vie épisodique pour mieux la dévoiler et bien au-delà, la ressaisir en dernier recours dans sa détermination propre. »

« Ce risque d'un sens à inventer et réinventer au fil du trajet suit un cheminement littéralement déroulant: il implique de se soustraire aux directions tracées d'avance, aux repères connus. C'est ainsi que la littérature, de même que les publications, petites ou grandes qui la prolongent ou la meuvent de l'intérieur, exige autant de ses simples fidèles que de ses artisans et créateurs. »

Comme aurait dit mon grand-père: c'est clair comme de l'eau de roche.

L'agenda

La librairie Gallimard (3700, bd Saint-Laurent) est l'hôte aujourd'hui à 14h d'un débat sur « la nation, la race, la culture » qui coïncide avec la publication par la revue *Vice Versa* d'un numéro sur ces thèmes. Les écrivains et autres intellectuels qui participeront à ce débat sont Majid D'Khissy, Danielle Juteau, Michel Morin, Émile Ollivier et Yves Sioui-Durand. Bernard Lévy animera le débat.

À compter de 14h30 aujourd'hui, sur la chaîne FM stéréo de Radio-Canada, *Littératures actuelles* propose une réflexion sur les rapports entre érotisme et littérature: Réjane Bougé reçoit Claude Lévesque, qui parlera de la postérité de Sade; Anne Dandurand, auteur du *Coeur qui craque*; et Jacques Braut, à propos d'érotisme à la japonaise. En deuxième partie, Suzanne Giguère interroge le romancier Jean Marcel (*Jérôme ou de la traduction*).

Aujourd'hui à 15h, Louise Côté est l'invitée des lectures Skol (4060, bd Saint-Laurent, espace 107). Le dernier ouvrage de ce poète, *Signature païenne*, est paru en 1989.

La Place aux poètes de Janou Saint-Denis (4467a, rue Saint-Denis) recevra mercredi à 21h les poètes de la revue *Gaz Moutarde*, du cégep du Vieux-Montréal: Jean-Sébastien Huot (qui a publié *Raw TV* aux éditions du Chêne), Mario Cholette, Nancy Labonté, Max Morin-Dubois et David Hince.

En bref

Les éditions de La Courte Echelle célèbreront bientôt la publication de leur 1000000e roman pour la jeunesse. Les œuvres de cette maison sont traduites en plusieurs langues et largement diffusées à l'étranger.

La lauréate du prix littéraire Canada-Australie 1989 est la canadienne Audrey Thomas, romancière, nouvelliste et auteur dramatique. Le prix 1990 sera décerné à un auteur australien.

Cinq livres publiés par les éditions Libre Expression et imprimés par Boulanger inc. ont reçu des prix Gutenberg d'excellence à l'occasion du récent gala des Artisans des arts graphiques de Montréal.



Aline Charles
PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU / La Presse

Coups fourrés aux Philippines

GILBERT GRAND



Trafic d'argent sale et corruptions en tous genres aux Philippines, sur fond de guérilla d'extrême gauche et de tentative de putsch d'extrême droite contre Corazon Aquino! Tel est le menu épique *hot* — et l'on en redemande — concocté par Ross Thomas dans *Les Faisans dans les îles* (titre original: *Out on the Rim*, 1987).

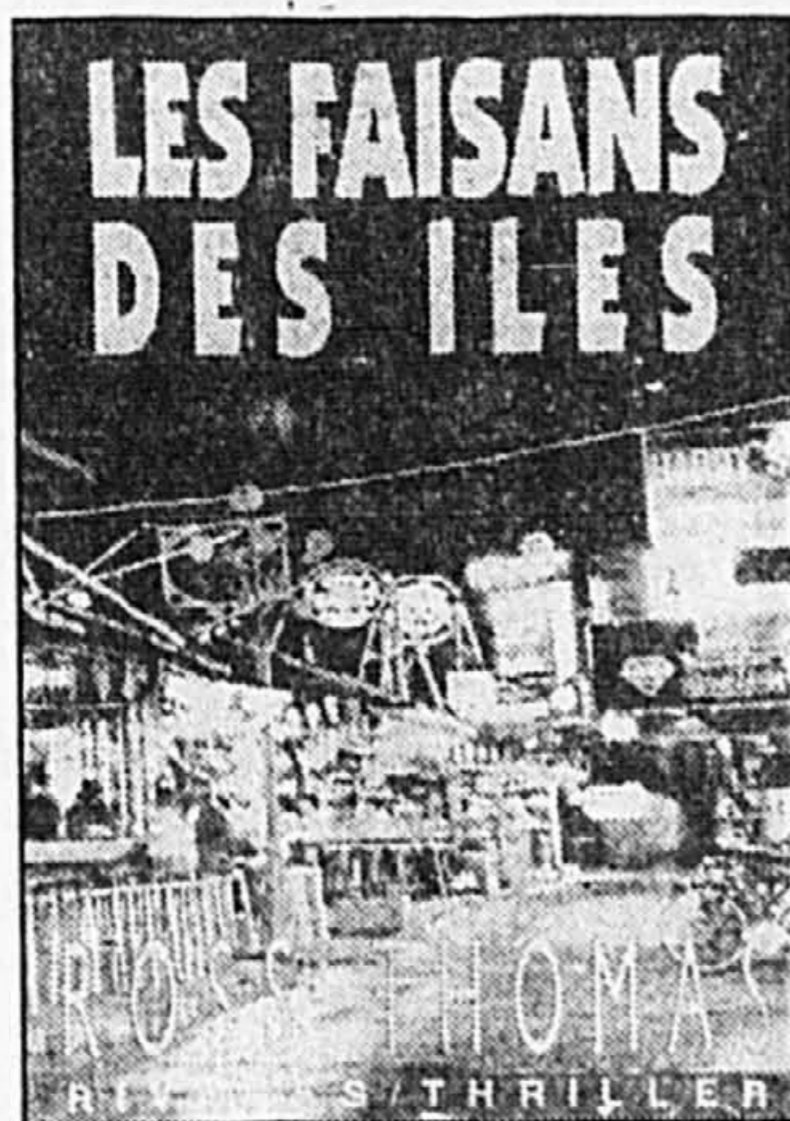
Le jour même où Booth Stallings, expert en terrorisme, est congédié par la «fondation» qui l'employait (en fait une des officines de la CIA), il se voit proposer une affaire en apparence fort simple et juteuse, mais qui pue le coup fourré quand on y regarde d'un peu plus près.

Il s'agit d'aller livrer cinq millions de dollars à l'un des plus féroces chefs de la guérilla philippine qui, en échange, prendra sa retraite à Hong Kong. Le commanditaire de l'opération ne serait autre qu'un anonyme consortium économique qui n'attend que le retour au calme dans l'archipel pour y investir. Mais allez-y voir, le vieux Ferdinand n'est vraiment pas loin.

Si Stallings accepte finalement ce deal pourri, c'est d'abord parce qu'il a reconnu dans le guérillero son ancien camarade de combat de 1945, Alejandro Espiritu, avec lequel il opérait derrière les lignes japonaises et qui lui a inspiré son best-seller *Anatomie de la*

terreur. Et qu'ensuite, il a la ferme intention d'empocher lui-même tout le magot.

Pour cela, il s'acquitte avec quatre experts des coups fourrés dans la région: Wu, Durant, Autremec Ottermack, ainsi que Georgia Blue, une vipère redoutable celle-là. Mais sur place, rien ne se déroule comme prévu; non seulement étaient-ils attendus de pied ferme par la guérilla et les



partisans d'Aquino et de Marcos, mais ils passent leur temps à se tirer allégrement dans le dos, chacun tentant de doubler les autres...

Cette intrigue débridée, dont ce qui précède ne fait qu'esquisser la complexité retorse, s'appuie sur une parfaite connaissance autant du terrain que du milieu décrit. Ross Thomas a, en effet, combattu lui-même aux Philippines à l'âge de 19 ans, puis a roulé sa bosse comme «conseiller» auprès, notamment, d'un syndicat agricole américain, d'un chef tribal nigérian et de l'administration Johnson!

Depuis 1967, il nourrit de ses expériences peu ordinaires les romans qu'il accumule avec une belle régularité (plus d'une vingtaine). Sa marque de commerce est, on l'aura deviné, le thriller politique avec corruption, magouilles et assassinats (cf. dans la Série Noire *Haro sur le sénateur* et *Du sang dans les urnes*). Dans un phénomène de maturation proche de celui d'Elmore Leonard, ses derniers romans allient cynisme, humour noir et virtuosité narrative.

Couvert de lauriers par les McBain, Leonard, Parker et Wrstlake, *Les Faisans des îles* paraît, dans l'indispensable collection Thriller de François Guérif, patronné et traduit par Jean-Patrick Manchette, un des maîtres du néo-polar français, qui sort enfin d'un silence de neuf années (avec de plus un nouveau roman avant la fin de 1991).

Pour avoir lui-même mis en scène les scandales politiques de la Ve République dans d'inoubliables Séries noires nerveuses (cf. *L'affaire N'Gustro*, *Nada*, *La position du tireur couché*, etc), Manchette ne pouvait que se sentir en terrain connu dans l'oeuvre de Ross Thomas. Au point de la traduire pour notre grand plaisir.

LES FAISANS DES ILES, par Ross Thomas, 286 pages, Rivages/Thriller.

Montréal a séduit le National Geographic

Bonne nouvelle pour ceux qui se plaignent que le Québec ne fait pas assez parler de lui à l'étranger! Après *Geo* et *Town and Country*, c'est au tour du prestigieux magazine *National Geographic* de jeter un regard sympathique sur le Québec.

Dans le cadre d'une nouvelle série intitulée *The Making of Canada*, l'édition du mois de mars du prestigieux magazine consacre 26 pages à un reportage sur la ville de Montréal et sur la montée du nationalisme au Québec.

L'article est illustré de plusieurs photos couleur et accompagné d'une carte du Québec dessinée par le département de cartographie du magazine réputé pour la qualité de ses travaux et de ses recherches. Cinq autres cartes du même genre seront publiées dans le cadre de la même série durant les prochaines années.

C'est sur un ton de confiance, parfois humoristique et visiblement bienveillant à l'égard du fait français, que le journaliste Douglas B. Lee, l'un des «seniors writers» du magazine décrit Montréal et ses habitants.

Les deux premières pages de son reportage, intitulé *Montreal Spirited Heart of French Canada*,



ont illustrées d'une photo montrant des jeunes déployant le fleur de lys lors des fêtes de la Saint-Jean.

Après un court survol de l'histoire du Québec, allant de Jacques Cartier à la Révolution tranquille et de René Lévesque jusqu'au lac Meech, l'article décrit le Montréal d'aujourd'hui à partir d'une série d'entrevues faites de nuit et de jour dans des cafés et restaurants de la rue Saint-Denis et du Plateau Mont Royal avec deux personnages comme l'ex-premier ministre Pierre-Marc Johnson, le cinéaste Denys Arcand, l'homme d'affaires Bernard Lamarre, le conseiller municipal Nick Auf der Maur, des artistes du Cirque du Soleil, des malades atteints du cancer hospitalisés à l'Hôpital Juif de Montréal et des Mohawks de la réserve Kahnawake.

La dernière photo qui accompagne l'article montre une jeune couple en train de s'embrasser sur le mont Royal.

... l'envie de tous les genres littéraires

SUITE DE LA PAGE C3

disme, explique Christine Brouillet. Je veux montrer que des atrocités ont été commises, mais je ne veux pas me complaire là-dedans. « Par exemple, poursuit-elle, j'ai été très délicate en ce qui concerne les scènes de torture. Tout ce que je décris n'est en fait que des préliminaires aux véritables... interrogatoires. » Et déjà, ce n'est pas très beau. Assez laid, en fait,

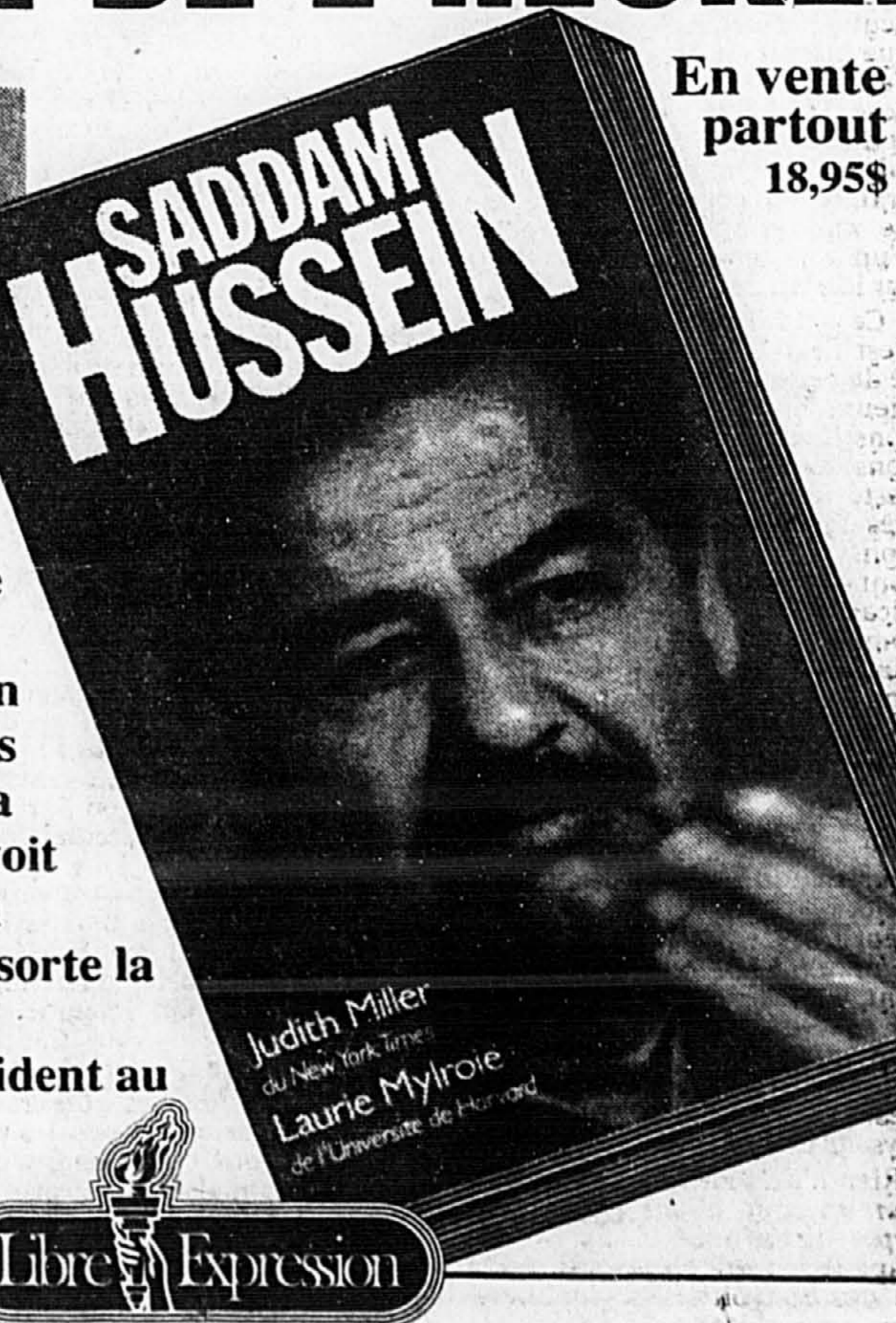
pour que Christine Brouillet décide de jeter ces scènes d'un trait sur le papier, ne les relisant que sur épreuves.

Pourquoi, alors, les écrire? « Il y a longtemps que je voulais dénoncer ce véritable massacre de femmes, déclare-t-elle. A cette époque de chasse aux sorcières et aux sorcières, 85 pour cent des personnes brûlées vives étaient des femmes. On ne l'a jamais assez dénoncé! »

Mais attention: *Marie LaFlamme* n'est pas un roman sadique! Il y a beaucoup d'aventure dans ses pages, de la tendresse aussi. Et de l'amour. Le livre commence d'ailleurs par: « Il m'aime. Il m'aime. Il m'aime. » C'est Marie qui dit cela en pensant à son beau Simon. « Est-ce qu'on avait jamais aimé autant qu'elle? », se demande-t-elle, persuadée que non. Naïve Marie. Le temps, et Christine Brouillet, se chargeront de la ramener sur terre.

LE LIVRE DE L'HEURE!

Un ouvrage de Judith Miller du NEW YORK TIMES et Laurie Mylroie de HARVARD



« Construit de manière intelligente, cet ouvrage décrit bien à la fois la simplicité des intérêts en cause et la confusion des objectifs politiques de la guerre du Golfe. On y voit clairement que Saddam Hussein est en quelque sorte la réponse à quarante ans d'intervention de l'Occident au Moyen-Orient. »

Marc-Fernand Archambault
La Presse



GALERIES D'ART

Jean Goguen, le révolutionnaire automatiste

RAYMOND BERNATCHEZ

La Galerie d'art Lavalin n'est plus, elle a sombré à la fin de 1990 sous les coups de boutoir d'une économie mondiale végétative et de la réglementation municipale grande consommatrice de chambranles de portes.

On ne dira jamais assez comme c'est dommage pour l'art et les artistes d'ici et d'ailleurs de ne plus disposer d'un centre de diffusion qui fut aussi remarquable.

Si la Galerie d'art Lavalin était encore en vie 60 jours après sa mort, elle aurait diffusé à peu près à ce moment-ci une exposition, déjà programmée, de dessins de Jean Goguen. Comme elle n'est plus et que l'équipe de la Galerie tenait malgré tout à honorer ses engagements et à ne pas laisser perdre ce qui avait été fait, une entente a été conclue avec la Maison de la culture Frontenac pour présenter, dans sa galerie, au 2550 est, rue Ontario, jusqu'au 24 mars, l'exposition *Mutations abstraites* de Jean Goguen. Pour cause de fermeture, Lavalin expose donc hors ses murs et sa dernière incursion publique dans un autre ailleurs se tiendra du 7 au 24 mars, avec l'exposition Louis-Pierre Bougie à la Maison de la culture Côte-des-neiges et à l'Atelier circulaire.

Lorsque nous avons visité il y a quelques jours l'exposition des dessins de Goguen, nous précisions de quelques heures le ver-hissage de l'expo, de sorte que nous avons déambulé avec Léo Rosshandler, conservateur conseil de Lavalin, parmi les employés de la Maison de la culture Frontenac qui signolaient l'accrochage et les éclairages. Rosshandler le regardait travailler avec reconnaissance, sans eux, sans leur « professionnalisme » (l'expression est du « conservateur en exil »), et sans la participation de la Maison de la culture Frontenac, l'affaire était à l'eau.

Elle a heureusement été maintenue à flot. Nous avons pu voir 45 dessins en noir et blanc exécutés par Jean Goguen de 1951 à

1959. Goguen est né à Montréal en 1927 et il est décédé en 1989. Il a étudié aux Beaux-Arts de Montréal, fut l'un des compagnons de route de Borduas, l'un des adeptes de l'abstraction automatiste avant de rompre avec le groupe pour rejoindre, à la fin des années 1950, les rangs des Plasticiens, Molinari, Tousignant et compagnies.

Les dessins en noir et blanc présentés à la Maison de la culture Frontenac retracent picturalement cet itinéraire et cette métamorphose. Ils ne sont pas sans rappeler, didactiquement, l'exposition récente à la Galerie de l'UQAM des œuvres réalisées entre 1951 et 1961 par Guido Molinari et principalement ses peintures en noir et blanc.

Nous pouvons donc suivre le cheminement automatiste abstrait de Goguen tracé en noir et blanc — quand ce n'est pas en noir sur noir — non pas avec de l'encre de Chine mais avec de la teinture noire pour le cuir, qu'il avait décidé d'employer lorsqu'il travaillait dans une usine, de cuir évidemment. Cheminement qui devait le faire bifurquer vers les principes Plasticiens dont il n'a pas dérogé sa vie durant. Peu à peu Goguen a peint et exposé de moins en moins et enseigné de plus en plus, à Concordia entre autre de sorte que nous avons un peu l'impression de le redécouvrir.

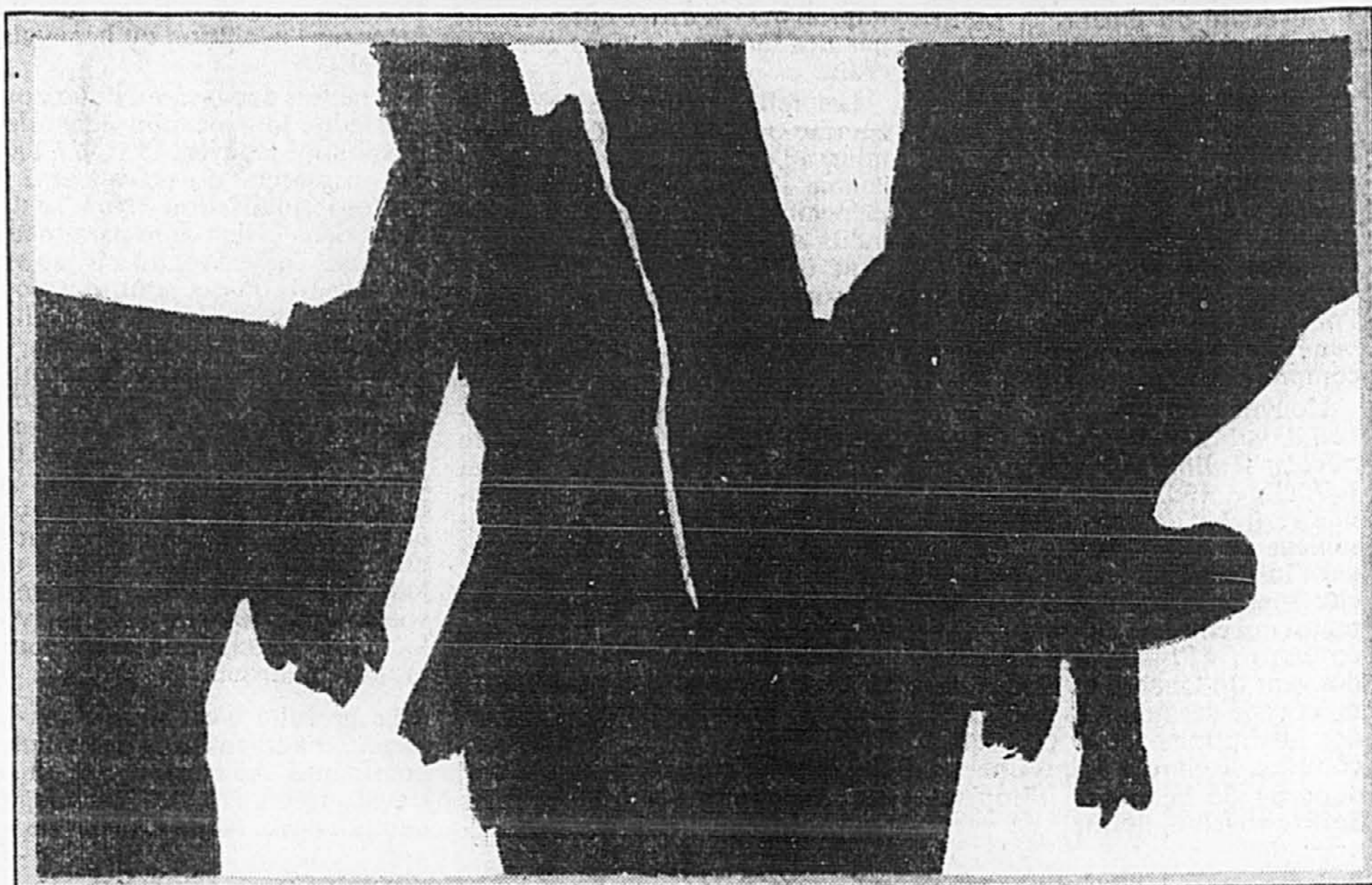
Léo Rosshandler estime que la participation de Goguen au monde des arts dans les années 1950-1960 fut capitale. En préface du catalogue de l'exposition, Rosshandler estime que l'explosion de l'abstrait, de l'informalité, de la non-objectivité dans les arts visuels après la deuxième Guerre mondiale est une véritable révolution. Il ajoute: « Jean Goguen n'aurait pas existé en tant qu'artiste sans cette révolution de la pensée et cette révolution n'aurait pas pris la forme qu'on lui connaît sans l'apport de Jean Goguen. Sans tenir compte de l'ensemble de son œuvre créatrice, les dessins qui nous occupent sont un témoignage probant de cette affirmation ».



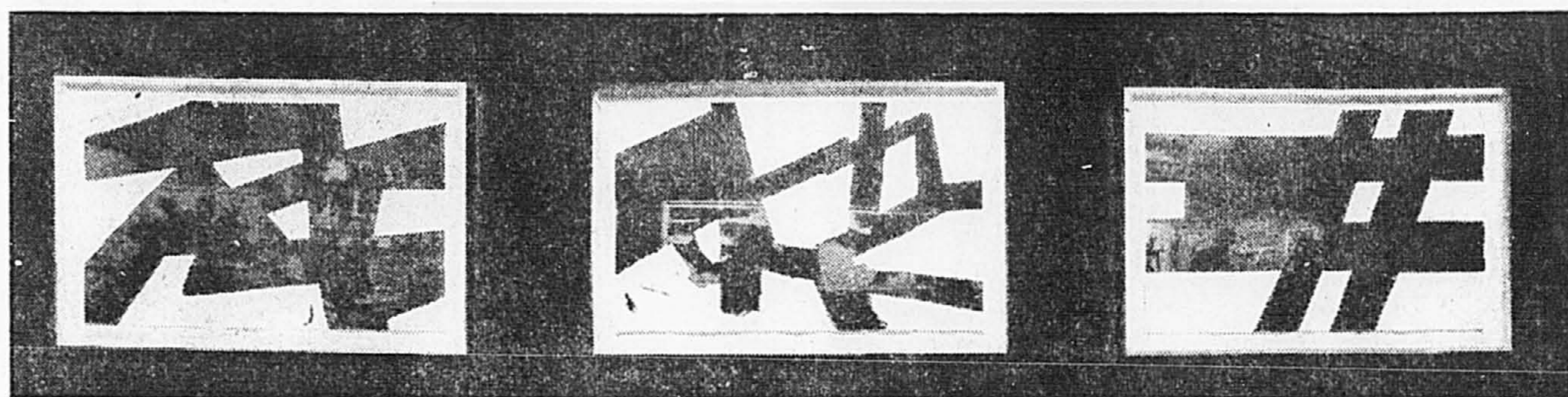
Léo Rosshandler, parmi les œuvres de Goguen à la Maison de la culture Frontenac.

PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse

Sans titre, de Jean Goguen, dessin en noir sur blanc exécuté en 1955, 66,04 X 101,6 cm. Collection Colette Goguen.



Trois dessins géométriques réalisés par Jean Goguen dans la tradition Plasticienne à la fin des années 1950.



Les colles du DIMANCHE

La Presse

Un gros lot de

5 000 \$

de chèques-cadeaux de chez Guérin

Chaque semaine, trois chèques-cadeaux de

100 \$

de chez Guérin

Vérifiez votre connaissance de la langue française en répondant aux quatre questions inscrites au bulletin de participation.

Tous les gagnants seront invités à l'émission spéciale du 23 mars 1991 et trois d'entre eux se mesureront aux champions de la saison.

Doublez votre prix

en répondant à la question additionnelle posée par l'animateur de l'émission "Les colles buissonnières" les samedis à 17 h 30 à Radio-Québec



guérin,

Retournez votre bulletin de participation avant minuit mercredi à l'adresse indiquée. Règlements disponibles à Radio-Québec et à La Presse.

CONCOURS "LES COLLES DU DIMANCHE"

La Presse, Ltée, C.P. 5040, Succursale Place d'Armes Montréal (Québec) H2Y 3M1

DIMANCHE 24 FÉVRIER 1991

Q. 1 VOCABULAIRE

Choisissez la bonne réponse: Une hématite, c'est...
a) une affection du foie
b) un épanchement de sang sous la peau

Q. 3 EXPRESSION ET PROVERBE

Choisissez la bonne réponse: L'expression *aler des nerles aux pourceaux* veut dire...
a) dépenser sans compter
b) donner à qui n'apprécie pas

Q. 2 ERREUR DE LANGUE

Corrigez l'erreur de la phrase suivante: Ce magasin réouvrira ses portes mardi.

Rép.:

Q. 4 VOCABULAIRE

Choisissez la bonne réponse: On appelle ajusteur...
a) un expert en assurance
b) un ouvrier qui fabrique des pièces métalliques

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU 17 FÉVRIER:

Q. 1 Tirer à hue et à dia: agir de manière contradictoire.
Q. 2 Crachin: petite pluie fine et pénétrante.
Q. 3 J'ai fait *nerles* une dizaine de descentes.
Q. 4 J'ai croisé Jean *sur* la rue.
Q. 5 Groupe de personnes qui cherchent à nuire: *parler* de crabes.

QUESTION POSÉE DURANT L'ÉMISSION DU 23 FÉVRIER 1991

Rép.:

Nom _____ Âge _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Code postal _____ Tél. _____

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN (Cite du Havre) - Exposition «The Lovers: La marche sur la grande muraille». Tous les jours, de 10 h à 18 h, sauf lun. Jusqu'au 21 avril.
MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379 o., Sherbrooke) - Exposition «Jasper Johns: symboles-impressions». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h; sam., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 10 mars.
MUSEE D'ART DE SAINT-LAURENT - Exposition «La gravure dans tous ses états». Jusqu'au 10 mars.
MUSEE DES ARTS DECORATIFS DE MONTRÉAL (Pie IX et Sherbrooke) - Mobilier, textiles et design de Dorn, Meier, Saarinen, Sottsass, Noguchi, Friedman, Sabattini, Venini, Vignelli, Liebes, Lockart et Kuntz. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 17 mars. Jusqu'au 10 février.
MUSEE MARC-AURÉLE FORTIN (118, Saint-Pierre) - Œuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

CHATEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame e.) - Exposition «Montréal - de la capitulation tranquille à l'union mouvementée 1760-1849». Tous les jours de 10 h à 16 h 30, sauf lundi.
ARTICULE (4060, Saint-Laurent, Suite 106) - Installation d'Edward Poitras et exposition «Le Musée Standard». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h.
ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière e., Suite 400) - Œuvres de Charlotte Fautoux. Jusqu'au 3 mars. BDA (4859, Saint-Laurent) - Meubles contemporains de Yves Labonté et pièces murales de Michel Varin. Mar., merc., de 11 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 8 mars.
LA CENTRALE (4060, Saint-Laurent, Suite 205) - Installation de Pauline Morier et œuvres de Lorna Mulligan. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 3 mars. CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Auj. et dem., de 11 h à 17 h. expositions «L'or et la pierre: un regard critique sur l'architecture des ban-

ques». Exposition «L'Architecture en jeux: jeux de construction». Merc. ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.
CENTRE CIRCA (372, Sainte-Catherine o.) - Auj., de 12 h à 17 h. œuvres de Ginette Prince et Manon B. Thibault.
CENTRE DE DESIGN DE L'UNIVERSITE DU QUEBEC (200, Sherbrooke o.) - Auj. et dem., exposition «Debat public contradictoire».
CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUEBEC (4247, Saint-Dominique) - Sculptures de Guy Nadeau. Du lun. au jeu., de 10 h à 18 h; ven., de 10 h à 13 h. Jusqu'au 21 mars.
CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (3575, Ave. du Parc) - Œuvres de Domingo, Cisneros, Jimmie Durham, Maria Nordman, Gilberto Zorio, Jean Golub, Fernand Leduc, Joseph Kosuth et Serge Tousignant. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 9 mars.

Walt Disney's
WORLD ON ICE
En Personne
Une Production De KENNETH FELD
Venez Célébrer Le 60^e Anniversaire De **MICKY**

AUJOURD'HUI A 13h00 A ET 17h00 F JUSQU'AU DIMANCHE 10 MARS A l'Aréna Maurice Richard

Mardi 5 MAR. 19h30 A
CFOP SOIRÉE FAMILIALE DE CFOP 12 - RÉDUCTION DE 4,50\$ SUR TOUS LES BILLETS!

SOIRÉE PORTE-MONNAIE MICKY GRATUIT - Un porte-monnaie Mickey GRATUIT sera remis à tous les enfants de moins de 12 ans à l'entrée, sur présentation de leur billet, à l'une de ces dix représentations.

OBTENIR VOS BILLETS EN PERSONNE: A TOUS LES GUICHETS TICKETRON (rais de service) ET AU GUICHET DE L'ARENA MAURICE RICHARD
PAR TELEPHONE: TELETRON (514) 288-2525 VISA, MASTER CARD, AMERICAN EXPRESS (rais de service)
Information: (514) 288-3651
Réduction de Groupes: (514) 872-6666
TOUTES PLACES RESERVEES 9,50\$ - 11,50\$ - 14,50\$
Parterre: 18,50\$ TAXE INCLUSE

13^e SALON INTERNATIONAL DE L'ÉSOTÉRISME DE MONTRÉAL

CHIROLOGIE, CLAIRVOYANCE, BIORYTHMIE, MEDITATION, NUMEROLOGIE, REINCARNATION, LIVRES, MEDIUMS, ASTROLOGIE, SANTE, HEALING, AURAS, TAROT

Prix d'entrée: 1^{er} MARS, 16 H - 23 H Adultes: \$7,50 2^e MARS, 11 H - 23 H Aîné(e)s: \$5,50 3^e MARS, 11 H - 19 H (Taxe incluse)

Conférences et démonstrations continues. PLACE BONAVENTURE

GALERIES D'ART

ACADEMIE WATTIER Fondée en 1975
COURS DE DESSIN, PEINTURE Pastel, aquarelle, modelage
SESSION PRINTEMPS 1991
Débutant semaine du 12 mars. Soirée d'information: Le lundi 11 mars à 19 h. Retenez vos places.
Visite de l'école et inscription tous les samedis de 13 h à 16 h. Catalogue sur demande.
Inf.: 669-4944 ou 270-3158
6585, rue St-Denis (métro Beaubien) Permis CP 6558

4^{ème} SALON du printemps
MIR ART BEL 1991
à l'aéroport international de Montréal, Mirabel.
Une invitation pour tous les artistes PEINTRES / GRAVEUR(E)S / SCULPTEUR(E)S à présenter leurs œuvres dans un cadre de prestige et dans un endroit très visité.
Inscription dès maintenant.
Renseignements supplémentaires: (514) 662-0271

Collection Claude Courcy
DÉSIRONS ACHETER TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS
Centre Sheraton 1201, ouest, boul. René-Lévesque Niveau A Montréal, Québec H3B 2L7 (514) 866-3006

AVIS AUX ARTISTES ET AUX ARTISANS DIX-SEPTIÈME EXPOSITION ET VENTE ANNUELLES D'ART ET D'ARTISANAT
samedi soir 27 avril jusqu'au lundi soir 29 avril
Une exposition soumise à la sélection du jury, qui permet aux artistes québécois d'exposer leurs œuvres. Les artistes intéressés sont invités à y participer.
Date limite de demande d'entrée: 29 mars
Les formulaires d'inscription peuvent être obtenus en téléphonant ou écrivant au:
CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL du YM-YWHA et CCJ de Montréal 755, du Sablon, Chomedey, Laval, Québec H7W 4H5 (514) 688-8961

Entracte

UNE MADONNA... OSEE

■ Des bandes vidéo très osées de la chanteuse *Madonna*, obtenues clandestinement, construites, semble-t-il, à partir de prises de vues faites pour le film-concert projeté *Truth or Dare*, circulent actuellement sous le manteau à Hollywood.

Dans ces trois bandes vidéo, d'une durée de 45 minutes, figurent des scènes montrant Madonna la poitrine nue, simulant un acte sexuel oral avec une bouteille d'eau minérale et en train de regarder un danseur complètement nu, rapportait vendredi le *USA Today*.

La publiciste de Madonna, *Liz Rosenberg*, a déclaré ne pas savoir si les scènes en question avaient été filmées par les cinéastes qui suivaient la tournée «*Blond Ambition*» de Madonna.

«Des équipes de cinéastes ont suivi Madonna autour du monde, a déclaré Liz Rosenberg. Ils ont filmé en coulisse, dans la chambre d'hôtel, par-tout.»

Madonna s'est refusée à tout commentaire, a dit Liz Rosenberg, dirigeant les appels vers Miramax Films, qui a l'intention de distribuer *Truth or Dare*. Le film doit sortir sur les écrans le 10 mai.

COSTNER: LE CHOIX D'UN CÉLÈBRE PRENEUR AUX LIVRES

■ *Kevin Costner*, la vedette et le réalisateur du film *Dances With Wolves*, a de bonnes chances de remporter des Oscars.

Le preneur aux livres *Lenny Del Genio* a choisi Costner comme co-favori avec *Robert De Niro* pour remporter le prix du meilleur acteur et comme le favori pour remporter le prix du meilleur réalisateur. Del Genio a choisi également *Dances With Wolves* pour enlever le prix du meilleur film.

Del Genio a vu juste dans le cas de 20 des 30 lauréats des dernières années dans les six principales catégories.

SINATRA VEUT CHANTER AVEC NEW KIDS ON THE BLOCK

■ *Frank Sinatra* espère enregistrer une chanson avec le groupe pop *New Kids on the Block* après son tour du monde.

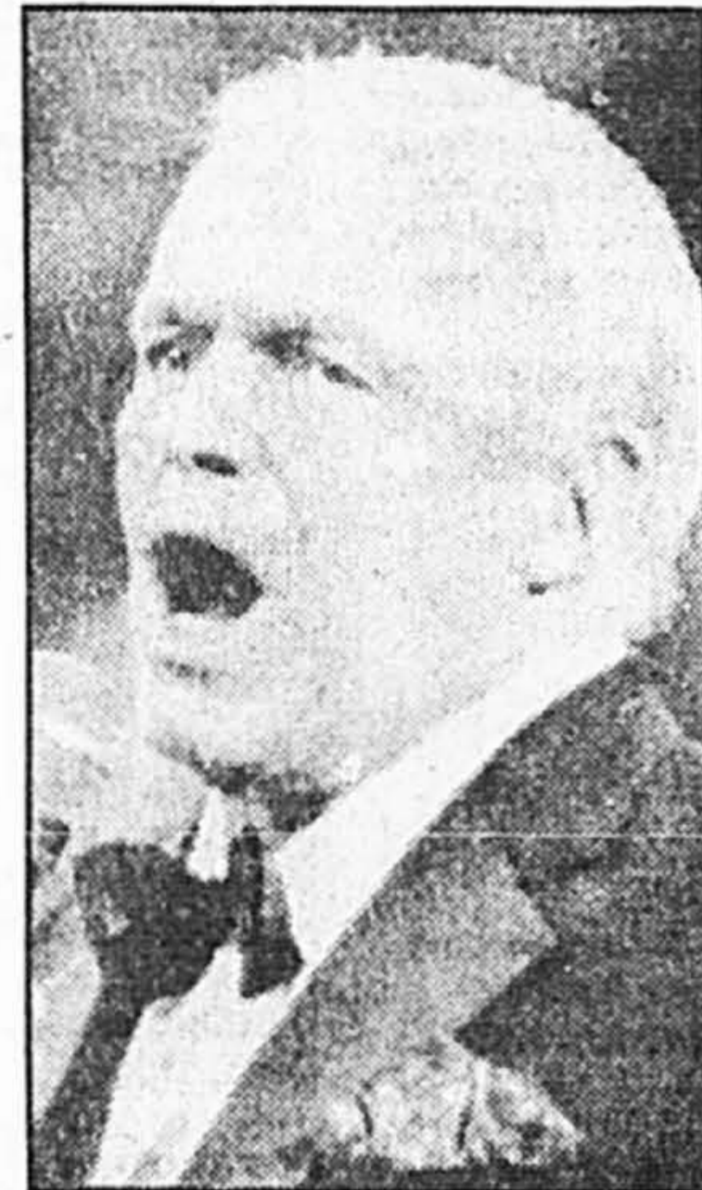
Une chanson avec ce groupe pourrait faire partie d'un nouvel album de Sinatra; ce qui serait son premier depuis *L.A. is my Lady*, en 1984.



Madonna



Kevin Costner



Frank Sinatra

BILLETS EN VENTE DEMAIN DÈS 9H00!

Les Misérables

© 1991 CMOL



LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

BILLETS EN VENTE DEMAIN DÈS 9H00!

POUR UNE NOUVELLE SÉRIE DE REPRÉSENTATIONS SUPPLÉMENTAIRES DU 16 AVRIL AU 26 MAI!

APPELEZ TÉLÉTRON: (514) 288-2525

Billets en vente également au guichet du Théâtre et aux comptoirs Ticketron.

GROUPES DE 20 PERSONNES ET PLUS: (514) 527-3644

Note: Le guichet du Théâtre ouvre ses portes à midi.

THÉÂTRE SAINT-DENIS

EXPOSITION SUITE DE LA PAGE C6

ESPACE GLOBAL (914, Ave. Mont-Royal e.) - Portfolios de Marc Tessier, Hélène Cyr, Robert Fréchette, Alain Gerbier, Jean-François Leblanc, Louise Rivard et Bernard Dubois. Merc., sam., dim., de 13 h à 17 h; jeu., ven., de 12 h à 19 h. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE ARTES (102, Ave. Laurier o.) - Oeuvres de Coignard, Gantner, Gaveau, Riopelle, Scott, Tobiasse et Weisbuck.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark) - Estampes québécoises et européennes. Du mar. au sam., de 9 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 15 mars.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20, Marie-Anne o.) - Oeuvres de Gilbert Boyer. Du merc. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 16 mars.

GALERIE CLARK (1591, Clark) - Oeuvres de Marc Leduc et Anne Ashton. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 10 mars.

GALERIE D'ART CONCORDIA (1455, de Maisonneuve o.) - Oeuvres de Stan Denniston. Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE DARE-DARE (4060, Saint-Laurent, Suite 211) - Gravures de Charlotte Fautoux, Nicholas Pitre et Jacinthe Tétrault. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 10 mars.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) - Oeuvres de Mario Bouchard, U. Bruni, P. Soullias, J.-P. Riopelle et P.-V. Beau-Jeu. Jusqu'au 15 mars. **GALERIE GRAFF** (963, Rachel e.) - Oeuvres de Marc Larochelle, Mario Côté, Gabrielle Schloesser, Diane Tremblay et Susan Vachon. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 7 mars.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (372, Sainte-Catherine o.) - Installation de Claude Simard. Jusqu'au 16 mars.

GALERIE L'EMPREINTE (272, Saint-Paul e.) - Monotypes sur papier de Christine Simard. Tous les jours de 11 h à 18 h. Jusqu'au 11 mars.

MAISON D'ART SAINT-LAURENT (742, Decarie) - Oeuvres de Michel Paquet.

GALERIE LIPPEL (1324, Sherbrooke o.) - Art africain du Zaïre, de la Côte d'Ivoire et du Mali. Du mar. au sam., de 13 h à 15 h. Jusqu'au 30 mars.

GALERIE MME ALONZO (219, Prince-Arthur e.) - Bronzes, dessins, peintures, bijoux de R. Caplette, C. Dufresne, G. Fucito, T. Ghité, Gilot, Martial, Mark Prent, M. Thounin-Perreault et N. Wrangel. Du mar. au sam., de 14 h à 20 h. Jusqu'au 31 mars.

GALERIE OBORO (3981, Saint-Laurent) - Installation de Linda Covit. Du mer. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 17 mars.

GALERIE OPUS 2 (Edifice Cooper, 3981, Saint-Laurent, Bureau 210) - Oeuvres de Evelyn Dufour, Hannibal Srouji et Yang Zheng-Xin. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h; jeu., de 12 h à 21 h.

GALERIE FREDERIC PALARDY (307, Sainte-Catherine o., Suite 515) - Oeuvres de Laurence Cardinal. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 16 mars.

GALERIE PINK (1456, Notre-Dame o.) - Auj., de 13 h à 17 h, oeuvres de Gregory Loudon et P. Pink. A compter de merc., oeuvres de Sara Day. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire) - Aquarelles de Chislaïne Philibert. Lun., de 13 h à 21 h 30; mar., merc., jeu., de 10 h à 21 h 30; ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 10 mars.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount) - Peintures de Kathy Ammon, Anderson Giles, Ernestine Tahedi, Yolanda Van Dyck et Helen Zenith. Céramiques de Christine Knox et Riki Moss.

GALERIE BARBARA SILVERBERG (2148, Mackay) - Oeuvres de Léopold L. Foulém. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h 30. Jusqu'au 9 mars. **GALERIE SKOL** (4060, Saint-Laurent) - Auj., de 12 h à 17 h, oeuvres de Yves Tremblay.

GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine o.) - Oeuvres de Lisette Lemieux. Jusqu'au 2 mars.

VIEUX PRESBYTÈRE (15, des Peupliers, Saint-Bruno) - Auj., de 13 h à 16 h 30, oeuvres sur papier de Marcel Barbeau.

GALERIE REGARD (774 rue St-Pierre, Vieux-Terrebonne) - Oeuvres de Frank Chatel. Merc., jeu., de 13 h à 17 h; ven., de 13 h à 17 h et de 19 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 28 février.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (Salle Alfred-Pellan) - Expositions «Temporalité» et «Sensation en noir et blanc». Du mar. au dim., de 13 h à 17 h et de 19 h à 22 h. Jusqu'au 17 février.

MAISON ANTOINE-LACOMBE (895 Visitation Saint-Charles-Borromée, Joliette) - Peintures de Karola Nowak. Tous les jours, de 13 h à 17 h, sauf lun; jeu., ven., de 13 h à 17 h et de 18 h à 21 h. Jusqu'au 10 février.

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (314, Marie-Victorin, Boucherville) - Exposition «Club de photo Boucherville». Du jeu. au dim., de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 1er mars.

MUSÉE PIERRE BOUCHER (858 Laviolette, Trois-Rivières) - Exposition «L'art ancien» et sculptures de Joëlle Morosoli. Du mar. au dim., de 13 h 30 à 16h 30 et de 19 h à 21 h.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE (145, Wilfrid-Corbell, Joliette) - Peintures de Jean-François Houle et multi-media de Michel Labbé. Jusqu'au 24 février.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS (Hull) - Expositions «Au-delà de la Montagne d'Or», «Signes des vents», «Le costume», «Les Maitres de l'Arctique», «Les douces du foyer: Lits, sièges et poèles», «A fond de train» et «Le Tournant: la poterie des Delichman, 1935-1965». Du mar. au dim., de 9 h à 17 h; jeu., de 9 h à 21 h.

MUSÉE MARSIL (349, Riverside Drive, Saint-Lambert) - Exposition «Un tour de chapeaux». Du mar. au ven., de 11 h à 16 h; sam., dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 3 mars.

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU (182, Jacques-Cartier nord, Saint-Jean-sur-Richelieu) - Exposition «L'Érablière». Du merc. au dim., de 12 h 30 à 17 h. Jusqu'au 14 avril.

HORS MONTRÉAL

CENTRE D'ART EXPRESSION (405, Saint-Simon, Saint-Hyacinthe) - Exposition «Articulation». Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 10 mars.

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT (100, de Gentilly e.) - Photographies d'André Clément, sculptures de Pierre Desrosiers et Dominique Valade, objets d'objets de Jacky Lafargue, dessins de Monique Mongeau, peintures de Monique Régimbald-Zelber.

GALERIE DU CENTRE (250, Saint-Laurent, Saint-Lambert) - Sculptures de Lilliane Busby et gravures de Margaret Thomas. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h et de 19 h à 21 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 8 mars.

GALERIE HORACE (906, King o., Sherbrooke) - A compter de jeu., atelier Peaufiné de Luc Paris et lieux sacrés de Dominique Laquerre. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; jeu., de 10 h à 20 h; sam., dim., de 12 h à 17 h.

GALERIE JEAN-PAUL LADOUCEUR (3995, boul. Tevesque e., Laval) - Auj., exposition «Harmonie en pastel».

LA PETITE GALERIE D'ART DE SAINT-CALIXTE - Acryliques sur toile de Manon Cloutier. Du jeu. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 17 mars.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, boul. de la Concorde o., Laval) - Expositions «Rire jaune», «Blue smile», de Glenguido Fucito et «La sculpture au travail». Du mar. au dim., de 13 h 30 à 17 h et de 19 h à 22 h. Jusqu'au 17 mars.

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (314, Marie-Victorin, Boucherville) - Club de photographie de Boucherville. Du jeu. au dim., de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 1er mars.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE - Auj., de 12 h à 17 h, peintures de Jean-François Houle.



THÉÂTRE À L'AFFICHE

PÉRIODE DU 24 FÉVRIER AU 31 MARS 1991
Volume 2, numéro 2 / Prochaine parution: dimanche, 31 mars 1991

La Presse

THÉÂTRE GRAND PUBLIC

AMOUREUX ATOMIQUES (LES)

D'après l'*Amoureux cosmique* d'Éric Simon. Adaptation et mise en scène de Caroline Caza.
Production du département de théâtre de l'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. Éclairage de Manon Choinière. Musique de Jean Larocque.
Distribution: Lissa Guilbault et Denys Lefebvre.

Ce mémoire-crédation met en évidence la capacité de narrer des formes visuelles et sonores tout en les harmonisant à la trame verbale. Les Amoureux atomiques c'est aussi une parcelle de vie de deux êtres indissolublement liés. Conchita et Pépito, qui tentent ensemble de fuir leur monde...

Du mercredi 13 mars au samedi 16 mars. 20 h 30, du mar. au sam.; 13 h, le jeu. Durée: 50 min., sans entracte. Entrée libre.

Studio d'essai Claude-Gauvreau
Réservations: (514) 987-3456

BABY BLUES

De Carole Fréchette.
Production du THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI.
Mise en scène de Gervais Gaudreault. Décor d'André Hénault. Costumes d'Odette Gaudry. Éclairage de Sylvie Galarneau. Musique de Diane Leboeuf.
Distribution: Jasmine Dubé, Amulette Garneau, Monique Miller, Christiane Proulx et Kim Yaroshevskaya.

Alice qui, à l'approche de la trentaine, vient de mettre au monde son premier enfant, ne dort pas depuis quarante jours et quarante nuits... Aussi, est-ce dans un état second que la jeune femme reçoit, cette nuit-là, la visite de sa mère, de sa sœur aînée, de sa tante des «États» et de son aïeule, quatre femmes aux destins contradictoires, qui vont remuer ensemble les brisures de leur existence.

Du vendredi 15 mars au dimanche 7 avril. 20 h, du mar. au sam.; 15 h, le dim. Relâche: lun. Durée: 1 h 45. Admission générale: de 12 \$ à 19 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre d'Aujourd'hui. Réservations: (514) 523-1211

CAT ON A HOT TIN ROOF

De Tennessee Williams.
Production du CENTAUR THEATRE COMPANY.
Mise en scène de John Cooper. Décor et costumes d'Andrew Lue-Shue. Éclairage d'Alexander Gazale.
Distribution: Ellen Cohen, Helen Hughes, Ron Lea, Walter Massey, Gordon Masten, Linda Smith et Aron Tager. (Spectacle en anglais).

Cette pièce est l'histoire passionnante et passionnée d'une famille du Sud des États-Unis déchirée par l'intrigue, la tromperie, la culpabilité et la cupidité. Maggie la chatte et son mari Brick, prisonniers des gloires passées, de l'alcoolisme et de l'amertume rivalisent avec Cooper, le frère de Brick et la femme de ce dernier pour l'héritage de leur père.

Du mardi 12 mars au dimanche 7 avril. 20 h, du mar. au ven.; 14 h et 20 h, le sam.; 19 h, le dim. (occasionnel). Relâche: lun. Admission générale: de 13,50 \$ à 25 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre Centaur. Réservations: (514) 288-3161

COMME IL VOUS PLAIRA

De Shakespeare. Traduction de Normand Charette.
LES PRODUCTIONS DE L'ARCHIPEL.
Mise en scène d'Alexandre Hausvater. Éclairage de Sylvain Letendre. Musique de Marco Giannetti.
Distribution: Josée Allard, Yvan Benoit, Carole Chatel, Isabelle Côté, Robert Daviau, Daniel Desputeau, Maryse Gagné, Pierre Lavergne, Sophie Lorain, Marcel Pomeroy et Marco Ramirez.

Un voyage dans la magie de l'imaginaire. Déçus par le monde d'aujourd'hui, une bande de rejetés trouvent la liberté de penser, rêver, aimer, créer dans une forêt féérique. Peinture, sculpture, poésie, photo, cinéma et musique de cirque remplacent la politique, le souci d'argent et les jeux de pouvoir.

Jusqu'au samedi 30 mars. 20 h 30, du mar. au sam.; 15 h, le jeu. Relâche: lun. Admission générale: de 12 \$ à 18 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe.

Restaurant-Théâtre La Licorne
Réservations: (514) 523-2246

DES RESTES HUMAINS NON IDENTIFIÉS ET LA VÉRITABLE NATURE DE L'AMOUR

De Brad Fraser. Traduction et mise en scène d'André Brassard.
Production du THÉÂTRE DE QUAT'SOUS.
Décor de Richard Lacroix. Costumes de Marc-André Coulombe. Éclairage de Claude Accolas. Environnement sonore de Claude Lemelin.
Distribution: Gary Boudreau, Élise Guilbault, Pascale Montpetit, Marie-Christine Perreault, Yves Jacques, Denis Roy et Mario St-Amant.

Edmonton la nuit. Un milieu urbain chargé de violence où des êtres désespérés contournent les quelques pistes possibles qui leur sont proposées vers une relation de confiance et d'amour. Surtout ne pas s'abandonner! Dans un langage syncopé, elliptique, Des Restes... mène à son paroxysme la soif d'amour insensée de toute une génération.

Du lundi 18 mars au samedi 13 avril. 20 h, du mar. au sam. et le lun. 18 mars; 15 h, le dim. Admission générale: de 17,75 \$ à 22 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre de Quat'Sous. Réservations: (514) 845-7277

Théâtre à l'affiche est un projet du Conseil québécois du théâtre qui en assume la responsabilité éditoriale ainsi que la coordination. Des tirés à part de Théâtre à l'affiche sont disponibles dans les théâtres de Montréal. Le Conseil québécois du théâtre remercie le journal La Presse de sa collaboration ainsi que, pour leur participation financière, les organismes suivants: le ministère des Affaires culturelles du Québec, la Commission d'initiative et de développement culturels de la Ville de Montréal (CIDEC) et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM).

CQT Le Conseil
québécois
du théâtre
(514) 849-1592

DUROCHER LE MILLIARDAIRE

Écrit et mis en scène par Robert Gravel.
Production du NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIIMENTAL.
Décor de Jean Bard. Costumes de Louis Hudon. Éclairage de Sylvie Morissette.
Distribution: Violette Chauveau, Robert Gravel, Jacques L'Heureux, Alexis Martin, Robert J.A. Paquette, Luc Proulx, Luc Senay et Guylaine Tremblay.

De jeunes cinéastes réclament l'aide du riche monsieur Durocher, afin de financer leur film. Ils sont invités à sa villa où ils rencontrent les enfants du milliardaire. Tout semble baigner dans l'huile jusqu'au moment où, la boisson aidant, une bagarre idéologique éclate. À la scène finale du repas, l'affaire tourne au vinaigre.

Du mercredi 6 mars au samedi 30 mars. 20 h 30, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 30, sans entracte. Admission générale: 10 \$.

Espace Libre. Réservations: (514) 521-4191

FARCE DE L'ÂGE (LA)

Écrit et interprété par Denis Bouchard, Suzanne Champagne, Rémy Girard et Pierrette Robitaille.
Production du THÉÂTRE DU RIDEAU VERT.
Mise en scène de Normand Chouinard. Décor de Guy Neveu. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Claude Accolas. Musique de Jerry Leduc.

La génération des 33-45 ans, dans ce qu'elle a d'angoisse et de hantise, d'amour et d'humour, d'échecs et de rêves. Des sujets sérieux traités sur un mode comique. Avec quatre fantasistes de haut vol qui ont fait leurs preuves individuellement, mais aussi ensemble.

Du mardi 26 février au samedi 23 mars. 20 h, du mar. au ven.; 16 h et 21 h, le sam.; 15 h, le dim. Relâche: lun. Admission générale: de 19,25 \$ à 23,25 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre du Rideau Vert. Réservations: (514) 844-1793

GLENGARRY GLEN ROSS

De David Mamet. Traduction de Pierre Legris.
Coproducteur du THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE, des PRODUCTIONS DU COWBOY SOLITAIRE et du CONSEIL DES ARTS DE LA CUM dans le cadre de ses tournées *Jouer dans l'île*.
Mise en scène de Fernand Rainville. Décor et costumes de Mario Bouchard. Éclairage de Guy Simard. Musique de Yves Chamberland (Janitors Animated).
Distribution: Jean-Pierre Bergeron, Pierre Collin, Stéphane Côté, Marc Gélinas, Richard Lalancette, Pierre Legris et Gildor Roy.

Glengarry Glen Ross de retour! Un sujet rare au théâtre: l'immobilier. Une agence: Glengarry Glen Ross. Un slogan: «Vivre... c'est vendre». Ici, un hasbeen qui fait des pieds et des mains pour refaire surface... Là: la jalousie. Ici: la tension. Là: la passion. Et dire qu'on rit!

En tournée. 3 mars: St-Léonard (328-8585). 5 mars: Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal (872-2266). 6 mars: Maison de la Culture Mercier (872-8755). 9 mars: Maison de la Culture Ahuntsic (872-8749). 10 mars: Ste-Anne-de-Bellevue (457-5531). 12 mars: Dorval (633-4170). 13 mars: Maison de la Culture Maisonneuve (872-2200). 15 mars: Montréal-Nord (328-4150). 16 mars: Maison de la Culture Pointe-aux-Trembles (872-2240). 19 mars: Maison de la Culture Frontenac (872-7881).

HENRI IV

De Luigi Pirandello. Traduction d'Émile Bessette et Fulvia Di Giovanni. Conseiller à la dramaturgie: Gilbert David.
Production de la NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE.
Mise en scène d'Alice Ronfard. Décor de Stéphane Roy. Costumes de Ginette Noisieux. Éclairage de Martin St-Onge. Musique de Jean Sauvageau.
Distribution: Jacques Girard, Pascal Gruselle, Maude Guérin, Johanne Fontaine, Robert Lalonde, Louise Laprade, Jean L'Italien, Han Masson, Denis Mercier, André Robitaille et Lise Roy.

Celui qui se fait appeler Henri IV n'a pas quitté son personnage depuis vingt ans, depuis le jour où, au cours d'une cavalcade, il a fait une chute de cheval. Cependant, il a retrouvé la mémoire depuis longtemps et continue quand même de jouer Henri IV: fou ou sain d'esprit?

Du vendredi 15 mars au jeudi 25 avril. 20 h, le ven. et sam.; matinées étudiantes: du lun. au jeu. Relâche: dim. Admission générale: 21,50 \$ et 23,50 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Nouvelle Compagnie théâtrale - salle Denise-Pelletier
Réservations: (514) 253-8974

JEUX DE FEMME

De Krzysztof Zanussi et Edward Zebrowski. Adaptation de Barbara Grzegorzewska.
Mise en scène d'Alexandre Hausvater.
Distribution: Catherine Bégin, Patricia Tulasne et Alain Zouvi.

Comédie amère qui a pour thème deux duels désespérés qui se situent au croisement des émotions, de l'intelligence et du pouvoir. Dans chacune de ces deux pièces en un acte, la vieillesse, l'expérience et le cynisme ont raison de la jeunesse et de ses enthousiasmes: le jeune photographe est floué par la diva, la jeune infirmière humiliée par la baronne.

Du mercredi 20 mars au samedi 4 mai. 20 h, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 14 \$ à 18 \$.

Théâtre du Café de la Place - Place des Arts
Réservations: (514) 842-2112

NOT WANTED ON THE VOYAGE

D'après le roman de Timothy Findley. Adaptation de Richard Rose et Don Kugler.
Production de l'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE.
Mise en scène de Richard Rose. Décor, costumes, éclairage et musique des finissants de l'École nationale de théâtre.
Distribution: les élèves des 2^e et 3^e interprétation anglaise. Spectacle en anglais.

Noé, les animaux, le voyage magique... De la construction de l'Arche au périple en mer, on assiste à la recherche d'une identité, à la difficulté de vivre les uns sur les autres et à la perte des illusions.

Du mardi 26 mars au samedi 30 mars. 20 h, du mar. au sam. Entrée libre.

Monument-National. Informations: (514) 842-7954

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

D'Alfred de Musset.
Production du THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE.
Mise en scène d'Olivier Reichenbach. Décor de Michel Créte. Costumes de Mérédith Caron. Éclairage de Michel Beaulieu. Musique de Michel Hinton.
Distribution: Jacques Brouillet, Jean Dalmain, Sophie Faucher, Martine Francke, Michel Hinton, David La Haye, André Montmorency, Jean-Louis Paris, Gérard Poirier et Janine Sutto.

Perdican revient au château paternel pour épouser sa cousine Camille. Comme elle le repousse, Perdican courtise Rosette, une jeune paysanne. Musset nous présente une histoire d'amour raté mais aussi une fable amusante sur l'ambiguïté des sentiments où des personnages burlesques interviennent sur les destinées des trois amoureux, engendrant des scènes du plus haut comique.

Du mardi 12 mars au samedi 6 avril. 20 h, du mar. au ven.; 16 h et 21 h, le sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 22,50 \$ à 27 \$. Prix de groupe et âge d'or. Abonnements.

Théâtre du Nouveau Monde. Réservations: (514) 861-0563

ONCLE VANIA

D'Anton Tchekhov. Traduction de René Gingras d'après celle de Michael Frayn.
Production du THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC.
Mise en scène de Lou Forlier. Décor de Claude Goyette. Costumes de François Barbeau. Éclairage de Jocelyn Proulx. Musique de Christian Thomas.
Distribution: Jocelyn Bérubé, Yves Desgagnés, Sylvie Ferlatte, Françoise Graton, Yvonne Léonard, José Malette, Jean-Louis Millette, Paul Savoie et Gisèle Schmidt.

Vania est simple, bon et dévoué. Depuis 25 ans, il gère pour un salaire de misère la propriété de campagne de son beau-frère, un célèbre professeur d'université. Un jour, il découvre que cet homme n'est qu'une nullité dorée et un parasite pompeux. Profondément trahi dans sa confiance, Vania éclate de fureur...

Du jeudi 7 mars au dimanche 17 mars. 20 h, du mar. au dim. Relâche: dim., le 10 et lun. le 11. Admission générale: 20 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Maison de la Culture Frontenac
Réservations: (514) 598-5810

PRIX (LE)

D'Arthur Miller. Traduction de Michel Dumont et Marc Grégoire.
Production de LA COMPAGNIE JEAN-DUCEPPE.
Mise en scène d'Yves Desgagnés. Décor de Martin Ferland. Costumes d'Anne Duceppe. Éclairage de Claude Accolas.
Distribution: Michel Dumont, Benoît Girard, Patricia Nolin et Gilles Renaud.

Après la mort du père, le temps est venu pour Victor et son frère Walter de liquider le passé, entre la méfiance d'Esther et l'avidité de Solomon l'antiquaire. Le sacrifice, la fuite, le partage... quels que soient les choix que l'on fasse, y a-t-il toujours un prix à payer?

Jusqu'au samedi 30 mars. 20 h, du mar. au ven.; 16 h 30 et 21 h, le sam. Relâche: dim. et lun. Admission générale: de 13,50 \$ à 23 \$. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre Port-Royal - Place des Arts
Réservations: (514) 842-2112

RICTUS

Écrit et mis en scène par Anne-Marie Provencher.
PRODUCTIONS RICTUS.
Décor et costumes de Louis Hudon. Éclairage de Martin St-Onge. Musique de Catherine Gadoaux.
Distribution: Yvon Bilodeau, Marie-Hélène Gagnon, Jacques Galipeau, Suzanne Lemoine et Marjolaine Renaud.

Né d'une réflexion sur la mort, Rictus détourne des situations réalistes (toilette d'un vieillard, crise de folie, chicane de couple, etc.) pour créer une fresque de vie empreinte d'incongruité, d'émotion, de trouble. Loin du sinistre ou du noir, Rictus est du côté de l'imaginaire débridé, du côté de la vie.

Jusqu'au dimanche 17 mars. 20 h 30, du mar. au sam. (sauf dim. 10 mars à 15 h 30). Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 15, sans entracte. Admission générale: de 13 \$ à 16 \$. Prix de groupe.

Espace La Veillée. Réservations: (514) 526-6582

SANG DE MICHÉ (LE)

De Franz Xaver Kroetz. Adaptation de Jean-Luc Denis et Marie Elisabeth Morf.
Production MA CHÈRE PAULINE.
Mise en scène de Paul Lefebvre. Décor de Jean Morin. Costumes de Marie-Agnès Reeves. Éclairage de Lou Arteau.
Distribution: Jean Lessard et Sylvie Provost.

Karl et Marie. Vingt ans. Pas d'argent. Un avortement maison. «Mais avec du savon, c'est safe».

Du mardi 5 mars au samedi 6 avril. 20 h, du mar. au sam. Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 15, sans entracte. Admission générale: 15,50 \$ à 21 \$. Prix pour étudiants. Prix de groupe.

Espace Go. Réservations: (514) 271-5381

THE DEATH OF RENÉ LÉVESQUE

De David Fennario.
Production du CENTAUR THEATRE COMPANY.
Mise en scène de Paul Thompson. Décor et costumes de Marcel Dauphinais. Éclairage de Guy Simard.
Distribution: Jean Archambault, Marcel Aymar, Alpha Boucher, Josée La Bossière, Lucie Routhier et Maurice Roy. (Spectacle en anglais).

Une célébration à la mémoire de René Lévesque, un examen de sa vie et de son travail avec le regard de six individus qui l'ont côtoyé. L'observation des circonstances qui ont forgé le mouvement nationaliste au Québec. Un texte mordant de David Fennario.

Jusqu'au dimanche 24 mars. 20 h, du mar. au sam.; 19 h, le dim.; 13 h, le merc.; 14 h, le sam. et dim. (l'horaire des matinées est à confirmer). Relâche: lun. Durée: 1 h 30, sans entracte. Admission générale: de 21 \$ à 25 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe. Abonnements.

Théâtre Centaur. Réservations: (514) 288-3161

TU FAISAIS COMME UN APPEL

Écrit et mis en scène par Marthe Mercure.
Production de l'ATELIER STUDIO KALÉIDOSCOPE.
Décor de Danièle Lévesque. Éclairage d'André Naud. Musique de Michel Gonneville. Chorégraphie de Ken Gould (O Vertigo Danse).
Distribution: Sophie Clément, Renée Claude, Christiane Raymond, Louise Saint-Pierre ainsi que Marie-Anne Archambault, Patricia Estéves, Cyncia Lajoie et Mélanie Métras.

Les années 50: quatre femmes racontent leur enfance au Mont-Providence et le choc de la réalité à leur sortie. Quatre adolescentes incarnent leur mémoire, leur font écho sous forme de ritournelles. À travers ce docu-drame traité comme une partition à huit voix, ressurgissent de vieilles douleurs et des rires qui ont une résonance actuelle.

Du mardi 19 mars au samedi 13 avril. 20 h 30. Relâche: dim. et lun. Durée: 1 h 20, sans entracte. Admission générale: de 12 \$ à 15 \$. Prix pour étudiants et âge d'or. Prix de groupe.

Nouvelle Compagnie théâtrale - salle Fred-Barry
Réservations (514) 253-8974

THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

CONCERT

Création et production du THÉÂTRE BISCUIT.

«Voici un spectacle de marionnettes entièrement musical qui vous fera faire le tour du monde dans le temps de la dire. Des artistes venus des quatre coins du globe viendront se produire devant vous dans une explosion de numéros sensationnels: dompteur de chiens, magiciens chinois, danseuses de cancan, etc.»

Jusqu'au lundi 10 juin. 15 h, le sam. et dim.; sur demande, du mar. au ven. Durée: 35 min. Admission générale: 6,50 \$ (enfants); 7,50 \$ (adultes). Prix de groupe. POUR TOUS.

Théâtre Biscuit. Réservations: (514) 845-7306

OUI OU NON

De Marie-Francine Hébert.
Production du THÉÂTRE DE CARTON.
Mise en scène d'Ariane Buhbinder. Décor, accessoires et éclairage de Michel Demers. Costumes de Diane Coude. Musique de Pierre Moreau. Chorégraphie de Céline Girard.
Distribution: Marie Yolaine Alber, Luc Hatin, Marie-Lise Héty et Denis Trudel.

Des situations de vie où l'on doit effectuer un choix: oui ou non, j'aime ça ou j'aime pas ça: Un spectacle dynamisant qui s'appuie sur le mouvement et la musique. Quatre comédiens y incarnent une trentaine de personnages dont Minou qui, quant à lui, n'arrive pas à exprimer le secret de son cœur.

Du samedi 2 mars au dimanche 3 mars. 14 h, (l'horaire d'une autre représentation est à déterminer). Durée: 65 min, sans entracte. Admission générale: tarif populaire. POUR LES 6 À 12 ANS.

Théâtre de la Ville. Réservations: (514) 670-1611

PETIT CHEVAL BLEU (LE)

De Maria Clara Machado. Traduction de Michel Simon. Adaptation de Gérard Bibeau.
Production LES MARIONNETTES DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC.
Mise en scène de Lise Castonguay. Décor de Josée Campanale. Conception des marionnettes de Josée Campanale et Réjean Bibeau. Éclairage de Jean Hazel. Musique de Robert Caux.
Marionnettistes: Gill Champagne, René-Edgar Gilbert, Chantal Giroux et Véronique Saint-Jacques.

Vincent, un garçon plein d'imagination a comme ami un petit cheval bleu. Enfin, c'est ainsi qu'il voit le vieux cheval de trait de la ferme. Un jour, alors que son père se voit obligé de le vendre, Vincent refuse d'oublier son ami et quitte la maison pour courir après sa belle chimère.

Du mercredi 13 mars au dimanche 31 mars. 10 h et 13 h 30, du merc. au ven.; 15 h, le sam. et dim. Relâche: lun. et mar. Durée: 45 min., sans entracte. Admission générale: 7,50 \$ (enfants); 9,65 \$ (adultes). Prix de groupe. Abonnements. POUR LES 5 ANS ET PLUS.

Maison-Théâtre. Réservations (514) 288-7211

TERRE PROMISE / TERRA PROMESSA

Conception, mise en scène, décor, costumes et éclairage de Nino d'Introna, Daniel Meilleur, Graziano Melano, Giacomo Ravichio et Monique Rioux.
Coproducteur du THÉÂTRE DE LA MARMAILLE et du CONSEIL DES ARTS DE LA CUM dans le cadre de ses tournées *Jouer dans l'île*. Musique de Michel Robidoux.
Distribution: Mark Bromilow, Rénaud Laurin, Daniel Meilleur, France Mercille, Monique Rioux et Yves Simard.

Une méditation visuelle et sonore sur le destin de l'espèce humaine où une simple pierre est le témoin muet de courts épisodes, de la préhistoire à nos jours.

En tournée. 7 et 8 mars: Maison de la Culture Maisonneuve (872-2200). 12 et 13 mars: Ville St-Laurent (744-7310). 15, 16 et 17 mars: Maison de la Culture Mercier (872-8755). 22 et 23 mars: St-Léonard (328-8585). POUR LES 8 ANS ET PLUS.

UN SOFA DANS LE JARDIN

Création collective et production du THÉÂTRE NIVEAU PARKING.
Mise en scène de Michel Nadeau. Décor de Monique Dion. Éclairage de Lucie Bazzo. Musique de Robert Caux.
Distribution: Lorraine Côté, Josée Deschênes, Benoît Gouin et Jack Robitaille.

Sur le sofa de ses ancêtres, Charlotte Baribeau, ado, raconte les moments palpitants de son enfance parce qu'ils méritent de passer à l'histoire. Passionnée de lecture, hantée par tout ce qui est menacé d'extinction, Charlotte n'a plus qu'un but dans la vie: développer sa mémoire pour que rien ne se perde.

Jusqu'au dimanche 3 mars. 10 h et 14 h, du mer. au ven.; 20 h, le sam.; 15 h, le dim. Relâche: lun. et mar. Durée: 90 min., sans entracte. Admission générale: 10,70 \$. Prix de groupe. Abonnements. POUR LES 12 ANS ET PLUS.

Maison-Théâtre. Réservations (514) 288-7211

Le chanteur de Glass Tiger a été arrêté vendredi

Presse Canadienne
TORONTO

Le chanteur du groupe rock canadien Glass Tiger a été arrêté, vendredi, après avoir été impliqué dans un accident de la route sans gravité.

Alan Frew a été accusé de conduite avec facultés affaiblies et d'avoir pris le volant tout en ayant dépassé le taux permis d'alcool dans le sang, a fait savoir la police de la région de York, au nord de Toronto.

L'homme de 34 ans a été arrêté et a subi un alco-test, la police ayant été appelée sur les lieux d'un accident à Newmarket, en Ontario, vers 2h. La voiture de modèle sport avait frappé un poteau.

Radio

Presse Canadienne

L'Association canadienne de la radio et de la télévision françaises (ACRTF) doit vivre avec une récente décision de la Cour suprême et s'inquiète également d'un aspect du projet de loi fédéral du statut de l'artiste.

«Sur le plan de l'équité, le principe est bon. Mais il faudrait qu'au total, tous ces droits soient réévalués», avance Bernard Montigny, avocat de l'ACRTF.

En vertu de l'arrêt Bishop, rendu en septembre par la Cour suprême, un diffuseur qui enregistre une oeuvre pour diffusion ultérieure utilise de ce fait une «reproduction mécanique».

En 1981, l'artiste antillais Michael Bishop exécutait une chanson de sa composition à Télé-Métropole. Il découvrit plus tard qu'un chanteur en avait pondu une adaptation française, reprise dans deux autres émissions.

Ce chanteur avait prétendu à TM qu'il s'agissait de sa chanson à lui. TM a finalement dû payer

L'ACRTF est préoccupée par le statut de l'artiste et la reproduction mécanique

un montant à M. Bishop pour cette reproduction mécanique, suivant cette décision du plus haut tribunal qui touche maintenant toute l'industrie, la radio autant que la télévision.

Les actuels «droits d'exécution publique» des auteurs et compositeurs sont fixés par la loi à 2,1 p. cent des revenus bruts d'un diffuseur en télévision, à 3,2 p. cent

en radio (elle vit plus de la chanson).

Or pour la «reproduction mécanique», il se peut que les sociétés de perception des droits demandent les mêmes pourcentages. «Ça ne peut pas tout simplement s'ajouter pour faire 4,2, ce serait trop», souligne M. Montigny.

Il faut, dit-il, que la future loi

confirme la reproduction mécanique à la Commission du droit d'auteur, pour encadrer les compromis souhaitables entre diffuseurs et sociétés de perception et prévise des aménagements pratiques.

Droits des interprètes

Quant à l'aspect du statut de l'artiste inquiet l'ACRTF, il

voudrait des droits de suite aux interprètes, analoges à ceux des auteurs-compositeurs.

Ces droits des interprètes risquent, à la limite, de s'ajouter aux deux autres. Pour l'ACRTF, s'ils doivent naître du projet de loi déposé en décembre, ils doivent aussi relever de la Commission du droit d'auteur.

L'avocat de l'ACRTF se pose une autre question, à savoir la radio de Radio-Canada vendra-t-elle à nouveau du temps publicitaire auquel elle a renoncé il y a 20 ans, de son propre chef?

FAMOUS PLAYERS

Matinées dans certaines de nos salles. S.V.P. Veuillez consulter les horaires.

L.A. STORY
version originale
12:45
3:05-5:05
7:15-9:30
Tous les soirs
7:05-9:25
dim 12:30-2:45
4:45-7:05-9:25

CINÉMA DU PARC
11:15-11:55
7:15-9:20
Tous les soirs
7:30-9:30
dim 12:30-3:30
5:30-7:30-9:30

FAIRVIEW
Tous les soirs
7:05-9:25
dim 2:50-5:00
7:05-9:25

EN NOMINATION POUR 7 OSCARS
dont: MEILLEUR FILM
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN - Andy Garcia

Le Parrain 3^e PARTIE
v. de: GODFATHER III
12:00-3:00
5:00-9:15
2:00-5:15-8:30

GREENFIELD PARK
12:00-3:00
5:00-9:15
12:00-3:10
5:25-9:35

LAVAL
12:00-3:15-5:00

CROC BLANC
version française de WHITE FANG
12:00-3:00
5:00-9:15
Tous les jours
1:00

OMÉGA
Tous les jours
11:30-15

NOMINATION POUR 7 OSCARS
Le Mari de la Coiffeuse
12:00-3:00
5:00-9:15

NOT WITHOUT MY DAUGHTER
version originale
12:00-3:00
5:00-9:15
3:30-4:45-9:15

THE NEVER ENDING STORY II
12:15-2:25
4:45-6:45

BOON OFFICE BUNNY
12:45
2:50-4:55
7:05-9:15

NOMINATION POUR 2 OSCARS
HAMLET
version originale
12:40-1:15
10:10-10:45

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7:05-9:25
dim 12:30-3:30
5:15-9:00

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR
12:00-3:00
5:00-9:15

NOMINATION POUR 6 OSCARS
Les Affranchis
12:40-1:15
10:10-10:45

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7:05-9:25
dim 12:30-3:30
5:15-9:00

LE MARI DE LA COIFFEUSE
12:00-3:00
5:00-9:15

NOMINATION POUR 3 OSCARS
REVERSAL OF FORTUNE
12:00-3:00
5:00-9:15

COEUR DE LION
v. de: LIONHEART
12:40-1:15
10:10-10:45

OMÉGA
Tous les soirs
7:05-9:25

NOTHING BUT TROUBLE
version originale
12:00-3:00
5:00-9:15

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7:05-9:25
dim 12:30-3:30
5:15-9:00

LAVAL
12:00-3:15-5:00

NOMINATION POUR 13 CÉSARS
CYRANO DE BERGERAC
12:00-3:00
5:00-9:15

MON NOMINATION POUR 5 OSCARS
FANTÔME D'AMOUR
v. de: GHOST
12:00-3:00
5:00-9:15

LOVE-MOI
12:00-3:00
5:00-9:15

SCÈNES FROM A MALL
version originale
1:00
7:00-9:25
Tous les soirs
7:00-9:00
dim 1:00-3:00
5:00-7:00-9:00

CINÉMA V
Tous les soirs
7:00-9:00
dim 1:00-3:00
5:00-7:00-9:00

GREENFIELD PARK
12:00-3:00
5:00-9:15

JOHN KIRSTIE TRAVOLTA ALLEY
DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE
version française de: LOOK WHO'S TALKING TOO
12:00-3:00
5:00-9:15

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7:05-9:25
dim 12:30-3:30
5:15-9:00

LAVAL
12:00-3:15-5:00

ON PEUT TOUJOURS REVER
12:00-3:00
5:00-9:15

LE PARISIEN
12:00-3:00
5:00-9:15

URANUS
le nouveau film de CLAUDE BERRI
12:00-3:00
5:00-9:15

HE SAID SHE SAID
version originale
12:00-3:00
5:00-9:15

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

13:00 — Visions du monde
Si la mode m'était contée: l'art du chic: première partie d'un documentaire qu'on dit fort intéressant animé par le couturier Karl Lagerfeld sur l'évolution de la mode. On y verra notamment l'arrivée de Coco Chanel.

19:00 — Transit
Si vous avez vu Les Misérables, vous voudrez voir ce documentaire sur cette comédie musicale extraordinaire dont on vient d'annoncer la prolongation à Montréal. Si vous n'avez pas vu Les Miz, c'est le moment de vous familiariser.

21:00 — Surprise sur prise
Les victimes sont Claude Jasmin, Daniel Guichard, Jacques Léonard et Raymond Rougeau.

19:30 — Les téléfilms Lance et compte
Jacques Mercier (Yvan Ponton) découvre que son fils est homosexuel. Si la banalité ne vous déprime pas.

21:00 — «Good Morning Vietnam»
Pour les fans de Robin Williams.

21:05 — Pavarotti
Le très beau concert donné par Pavarotti l'an dernier à Montréal.

LA COURSE LA PLUS FOLLE POUR LE PRIX LE PLUS FOU: 135 000 000 \$

Roger Moore
MÉGATHON
v. de: FIRE, ICE AND DYNAMITE
12:00-3:00
5:00-9:15

LAVAL
12:00-3:15-5:00

OMÉGA
Tous les soirs
7:05-9:25

LA COURSE LA PLUS FOLLE POUR LE PRIX LE PLUS FOU: 135 000 000 \$

Roger Moore
MÉGATHON
v. de: FIRE, ICE AND DYNAMITE
12:00-3:00
5:00-9:15

LAVAL
12:00-3:15-5:00

OMÉGA
Tous les soirs
7:05-9:25

● Changement de dernière heure.

ILE DE FRANCE
OUVERT TOUTS LES DIMANCHES DES 17 h
TABLE D'HÔTE COMPLETE
à partir de 12,95 \$
801, boul. de Maisonneuve ouest
Stationnement au sous-sol
Tél.: 849-6331

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON
Pour information appelez: **849-FILM**
11 am - 10 pm
AMERICAN EXPRESS
Cartes Acceptées: Carte, Welcome

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDICQUÉE DANS L'HORAIRE.

DU 22 AU 28 FÉVRIER 1991

LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine
1616 ouest, rue Ste-Catherine
DOLBY STEREO THX
1:30 - 5:00 - 8:30

DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo THX
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Excepté Jeudi 28 Fév.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 9:30

SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:30

HOME ALONE (G) Dolby Stereo
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Excepté Merc. 27 Fév.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 9:30

PLACE ALEXIS NIHON
Metro Atwater
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo SR
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

KING RALPH (G) Dolby Stereo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35

ONCE AROUND (G) Dolby Stereo
1:30 - 4:05 - 7:10 - 9:35

ÉGYPTIEN
1455, rue Peel
AWAKENINGS (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:30

EDWARD SCISSORHANDS (14 ans)
Dolby Stereo 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25

ALICE (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:40

POINTE-CLAIRE
6361, Trans-Canadienne
HOME ALONE (G) Dolby Stereo
Ven.: 7:00 - 9:10
Sam. et Dim.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10
Lun. au Jeudi: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10

KINDERGARTEN COP (14 ans) Dolby Stereo
Ven.: 7:15 - 9:30
Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:15 - 9:30
Lun. au Jeudi: 1:15 - 4:00 - 7:15 - 9:30

AWAKENINGS (G) Dolby Stereo
Ven.: 7:00 - 9:25
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:25
Lun. au Jeudi: 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:25

SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo
Ven.: 7:00 - 9:40
Sam. et Dim.: 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:40
Lun. au Jeudi: 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:40

SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stereo
Ven.: 7:10 - 9:20
Sam. et Dim.: 12:40 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20
Lun. au Jeudi: 12:40 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20

DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo
Ven.: 8:15
Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:15
Lun. au Jeudi: 1:30 - 5:00 - 8:15

BONAVENTURE
Place Bonaventure
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
Sam. et Dim.: 7:00 - 9:20
Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20

KING RALPH (G)
Sam. et Dim.: 7:15 - 9:35
Dim.: 2:15 - 4:45 - 7:15 - 9:35

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Metro McGill
LA GLOIRE DE MON PÈRE (G)
1:20 - 4:15 - 7:00 - 9:15

VOCE DE LA LUNA (G) (v. française)
1:00 - 5:10 - 9:25

TUMULTES (G)
3:20 - 7:30

KINDERGARTEN COP (14 ans)
1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:20

LIBERTÉ D'UNE STATUE (G)
1:10 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:00

L'ATALANTE (G)
1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:15

AWAKENINGS (G)
1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:30

LE FABULEUX GANG DES 7 (G)
(Version anglaise sous-titrée française)
1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

L'ÉVEIL (G) Dolby Stereo
1:15 - 4:15 - 7:05 - 9:35

... COMME UN VOLEUR (G)
1:00 - 2:45 - 4:25 - 6:15 - 8:00 - 9:45

DÉCARIE
6900, boul. Decarie
SILENCE OF THE LAMBS (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:35
Sem.: 7:15 - 9:35

AWAKENINGS (G)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25
Sem.: 7:00 - 9:25

ASTRE
9480, Boul. Lacordaire
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans)
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:00 - 9:10
Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:20

KING RALPH (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Sem.: 7:00 - 9:30

SILENCE OF THE LAMBS (18 ans)
Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:45 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30
Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:50

HOME ALONE (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:15 - 9:15

LAVAL 2000
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
L'ÉVEIL (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:20 - 7:15 - 9:35
Sem.: 7:15 - 9:35

MAMAN J'AI RATE L'AVION (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

COMMODORE
5780, boul. Gouin ouest, Cartierville
LE CHATEAU DE MA MÈRE (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15

le silence des agneaux
VERSION FRANÇAISE DE
the silence of the lambs

Ding et Dong
LE FILM

Julia Roberts
sleeping with the enemy
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

... comme un voleur
réalisé par Michel Langlois

Un simple miracle, ça n'existe pas!

L'ÉVEIL
"AWAKENINGS" Basé sur une histoire vraie.

GLENN CLOSE - MEL GIBSON
HAMLET
version anglaise avec sous-titres français

KING RALPH
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

LE FABULEUX GANG DES SEPT
version originale avec sous-titres français de THE COMPANY OF STRANGERS

La Presse

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal / Découverte		Star d'un soir		Beaux Dimanches: Formule Barrette.		Pavarotti en récital (21h05)		Téléjournal (22h05)	Scully (22h25)	Sports / Pol. (23h05)	Ciné-club (23h40)
3	CBS News	Golden Girls	60 Minutes		Murder, She Wrote		Mini Series: And The Sea Will Tell (Tre de 2, s. mardi, 21h)				CBS News	Arsenio Hall (23h15)
5	On Scene	NBC News	Sunday Best		Exposé		Movier: "Good Morning Vietnam".					Sunday Scorbard
6	The Magical World of Disney		Family Hour: The Road To Avonlea.		The Wayne and Shuster Years		Carol and Company	Sunday Report	Venture (22h28)		NewsWatch	Spitting... (23h25)
7	Le TVA - Réseau	Docteur Doogie	Rira bien...	Les Téléfilms Lance et Compte: le Moment de vérité.			Ciné-maximum: "La Belle et le véteran".				Le TVA - Réseau	Vision mondiale
8	Le TVA - Réseau	Docteur Doogie	Rira bien...	Les Téléfilms Lance et Compte: le Moment de vérité.			Ciné-maximum: "La Belle et le véteran".				Le TVA - Réseau	Vision mondiale
9	Newsline	The Performers	Mini Series: And The Sea Will Tell (Tre de 2, s. mardi, 21h)				Movier: "Good Morning Vietnam".					CTV Weekend News
10	Le TVA - Réseau	Docteur Doogie	Rira bien...	Les Téléfilms Lance et Compte: le Moment de vérité.			Cinéma du dimanche: "Traqueur".				Le TVA - Réseau	Vision mondiale
11	Pulse	Travel, Travel!	Mini Series: And The Sea Will Tell (Tre de 2, s. mardi, 21h)				Movier: "Good Morning Vietnam".					CTV Weekend News
12	Téléjournal / Découverte		Star d'un soir		Beaux Dimanches: Formule Barrette.		Pavarotti en récital (21h05)		Téléjournal (22h05)	Scully (22h25)	Sports / Pol. (23h05)	Ciné-club (23h40)
13	Passé-Partout	À plein temps	Degrassi	Le Clap	Cinéma: "Le Droit de choisir".		Cinéma: "Les Plus Belles Années de notre vie" (21h50).					
14	ABC News	Memories Then & Now	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movier: "Bull Durham".				ABC News	Forum (23h15)
15	Bibi et Geneviève	Doctor Who	Imagine	Ici bat la vie	Ex-libris		Ciné-nocturne: "Le Confident de ces dames".	A comme Artiste			Visionario	Lys & Trillium
16	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature		20th Ann. Favorites: Jewel in The Crown.					Mystery! Poirot II.
17	Caméra 91		Spécial Dimanche: Surprise sur prise.		Hockey: les Nordiques de Québec vs les Oilers d'Edmonton.						Le Grand Journal	Sports Plus
18	Nat King Cole Show	The New Explorers	The Infinite Voyage		Opera Stories: Aida (Verdi).		20th Ann. Favorites: Jewel in The Crown.					Mystery! Poirot II.
19	L'École des fans	L'Euromag (18h50)	Le Journal télévisé	7 sur 7	Caractères: Pay-show (20h33).	Faut pas rêver (21h55)		Modern Style: Paul Collier (3e) (22h50)			Journal (23h50)	
20	Dadabiz		Transit	Musique Vidéo	Musique Vidéo		Musique Vidéo				Nu Musik	
21	When Harry Met Sally (17h30)		Weekend at Bernie's (19h15)				Blaze				Hard To Kill	
22	Ski alpin	Sports 30	Ligue canadienne de hockey: Victoriaville vs Drummondville.					Moto-Journal	La Lutte WCW		Sports 30	Déeses du ring
23	Tranquille le fleuve (18h25)				Miss Daisy et son chauffeur / Quand Harry rencontre Sally							I Want To Go Home (23h25)

« Nous, le cinéma, on le vit! »

À l'Est, les Allemands ont d'autres chats à fouetter



HUGUETTE ROBERGE
envoyée spéciale
La Presse
À BERLIN

L'idée m'a paru bonne d'aller fureter de l'autre côté du mur, ou plutôt de ce qui restera encore longtemps la ligne où il y avait le mur, pour voir comment les gens de l'ex-RDA profitent de leur accès tout neuf au cinéma mondial... mon œil! Ils n'en profitent pas du tout! Interrogez tous ceux que vous voudrez à l'Est. Je vous parie qu'ils vous répondront dans cet allemand un peu démodé par lequel ils sont reconnus à l'Ouest: « On a bien d'autres chats à fouetter ».

Ils vous diront qu'avant (la chute du mur), ils ne pouvaient voir en salles que des films orthodoxes, c'est-à-dire produits dans les pays du Bloc de l'Est, ou alors d'innocentes « vieilleries » comme *Love Story* ou *La Dolce Vita*. Ils vous parleront de leur difficile transition à l'économie de marché, dans ce domaine comme tous les autres. Et en effet, les problèmes ne manquent pas.

Problèmes cruciaux de production dus au retrait subit de l'Etat payeur, qui menacent sérieusement la survie des studios de Babelberg et l'avenir de ses 2300 employés. Problèmes d'acquisition et de distribution des films récents, dont le coût en marks lourds s'avère prohibitif. Problèmes de privatisation et de gestion des salles, quasiment toutes à rénover... Mais par-dessus tout, problèmes d'intérêt, de mentalité, de feeling.

Ils vous répondront poliment — les jeunes en anglais, les aînés en allemand (j'avais une merveilleuse interprète, dont je vous parle plus loin) —, mais au fond, la question cinéma leur passe cent pieds au-dessus du cœur! Aussi, mine de rien, ils vous entraîneront sur leur terrain, leurs histoires personnelles. Qu'ils trouvent infiniment plus passionnantes que toutes les histoires arrangées par les gars des vues. Et d'autant plus qu'elles sont vraies. « Notre cinéma, dit Hanko Scheel, on le vit au jour le jour ».

L'autre soir, mon amie Ingeborg et son homme, Dieter, m'ont amenée chez ce garçon de 23 ans, ci-devant plombier malheureux à Berlin-Est, devenu joyeux livreur de meubles à Berlin-Ouest. Mais aujourd'hui, c'est vrai, on dit seulement Berlin.

L'aventure de Hanko
Son aventure ferait, il me semble, un bon sujet de film (tragi-comique). Hanko avait dans le vieux Berlin-Est un petit boulot, un petit deux-pièces avec toilette commune à l'étage pour trois logements et une petite amie, Lydia. Une petite vie, trouvait-il.

« Moi qui voulais voyager partout dans le monde et acheter plein de choses, à commencer par une auto neuve — ça prenait plus de 15 ans pour qu'elle soit livrée —, je me sentais pour ainsi dire prisonnier. En septembre 89, sans prévenir mes parents pour éviter de gros ennuis à mon père qui occupait un poste important, Lydia et moi décidons de fuir en Hongrie. Nous partons dans ma bagnole avec un ami, mais alors qu'à la frontière tchèque Lydia peut passer (grâce à son visa de visiteur), mon copain et moi sommes arrêtés par les *Stacis* (police d'Etat).

L'adolescente — elle n'a que 18 ans — les attend trois jours outre-frontière, puis décide de rentrer sagement à la maison, tandis que les garçons sont matraqués, livrés aux autorités est-allemandes et jetés en prison. Sans nouvelles d'eux, leurs parents passent d'horribles quarts d'heure. Au bout de cinq semaines, ils sont libérés. Mais le goût de la vraie liberté n'a pas quitté Hanko qui récidive le 7 novembre, toujours avec Lydia, mais mieux préparé. Cette fois sera la bonne.

La Tchécoslovaquie, qui vient de changer sa politique, ouvre maintenant ses frontières aux trains qui vont de Berlin à Prague. De là, nos fugitifs doivent payer le prix fort (l'équivalent de 500 \$) exigé par le salaire de chauffeur de taxi qui les conduit en deux heures à la frontière ouest-allemande, côté Bavière.

« En entendant parler bavares, nous pleurons de bonheur! raconte Hanko. Nous n'avons que 380 DM (200 \$) cachés dans les souliers de Lydia. Des soldats ouest-allemands nous hébergent dans leur caserne, avec plein d'autres réfugiés. Le lendemain, nous dépensons nos derniers marks à regagner Berlin libre. Nous y sommes enfin le 9 novembre, jour... où le mur s'ouvre pour la première fois. C'est le délire dans les rues et mes parents ont traversé à Berlin-Ouest pour venir nous embrasser! Nous avons fait tout ce chemin, perdu toutes

nos économies et pris tous ces risques pour rien! ».

Lydia et Hanko se sont mariés en avril dernier. Ils ont trouvé un chouette appartement de quatre pièces à prix raisonnable au nord... de Berlin-Ouest. Le quartier est paisible et il y a même un jardin. Le grand luxe. Dont pourra bientôt profiter Ben Scheel, Berlinois libre né le 10 janvier 1991.

Mon amitié pour Ingeborg et son homme, Dieter, est récente, mais « bien prise ». L'hiver dernier, ils ont rencontré en Floride des parents à moi qui les ont adorés, parce qu'ils sont adorables, et les ont défiés de venir au Québec l'été suivant. Ils sont venus. C'est ainsi qu'en juillet, je les ai connus. Et voilà qu'ils m'attendaient à Berlin. Vraiment.

Ingeborg, c'est une fille du « Bell » à Berlin. La quarantaine espagnole, extrêmement vivante. Un cœur gros comme ça, qui donne sans y penser. A tout le monde. Le genre qui va frapper à la portière d'une voiture pour leur offrir son aide. Le genre qui, voyant un écrivain israélien dire à la télé qu'il se sent isolé parmi les siens parce qu'il croit que les Palestiniens ont aussi des droits, lui écrit aussitôt à Tel-Aviv. J'ai lu son brouillon. Une des plus belles lettres de solidarité humaine qu'il m'ait été donné de lire. Vous voyez le genre?

Dieter occupe un emploi aux Postes. Son anglais est encore plus laborieux que le mien. Mais il parle beaucoup avec ses yeux et sourit tout le temps. « It's goot », répète-t-il.

Ingeborg et Dieter ont un minuscule pied-à-terre à Berlin... nord, qu'ils quittent tous les week-ends pour leur maison de campagne située à quatre heures de route, parce que Berlin est loin de la seule Allemagne qui leur était accessible avant. Ils ont l'habitude des huit heures de trajet hebdomadaire. Leurs amis aussi. Et ils en ont un lot.

Ce sont eux qui m'ont présenté Hanko, Lydia, leur bébé Ben, les compagnons de travail de Hanko (Peter Kiel et un autre Dieter), leur bébé Ben, les compagnons de travail de Hanko (Peter Kiel et un autre Dieter), les parents de

Lydia et ceux de Hanko (l'ingénieur Herbert Scheel, sa femme Karin, leur fille Anya) qui habitent toujours l'est. Et c'est là, à l'est, que j'ai connu l'émotion la plus forte de ce premier séjour chez les Teutons.

Pincez-moi, quelqu'un!
Avant, l'ingénieur Herbert Scheel était directeur technique du Grand Hôtel de Berlin-Est, dont il m'a fait les honneurs. Une incroyable beauté de 370 chambres, construite par les Japonais en 1987 au coût de 180 millions US. Depuis un an, il travaille à son compte comme expert-conseil.

Dimanche dernier, le Doktor Scheel nous a pilotés avec sa femme dans les quartiers délabrés de Berlin-Est où son fils se languissait naguère de liberté, mais aussi, et avec quelle fierté, à travers l'espace trop long et inaccessible qui fut le vrai

centre de Berlin avant l'existence du mur. Et l'est redevenu, après sa disparition derrière la Porte de Brandeburg, nous avons longé à pied la Unterden Linden, sorte de Champs-Élysées berlinois, et flâné autour d'Alexanderplatz, où se concentrent les plus beaux monuments et les plus impressionnantes édifices de l'ancien Berlin, dont celui, reconstruit il y a six ans, de l'Orchestre symphonique. Il y avait concert en cours, ce qui nous empêchait de visiter la grande salle. « Dommage! » ai-je échappé. Ils ont entendu...

Jeudi soir, 21 janvier 1991, invitée par le Doktor Herbert Scheel de Berlin-tout-court, j'ai assisté au concert-bénéfice-Bethoven au profit de la population de Tel-Aviv, victime des Scud de Saddam Hussein. Parmi deux milliers d'Allemands humanistes — dument fouilles, sécurité oblige, surtout en la circonstance! — j'étais là, témoin ému d'une sorte de retour de l'Histoire, pupilles dilatées par la splendeur des lieux, oreilles et cœur à l'affût. Et quand, en seconde partie de programme, le *po-po-pum* de la Cinquième Symphonie a fendu l'air, j'ai pleuré un peu. La joie.



Marc-André Coallier s'amuse avec le flash d'une caméra pendant que les mains des 100 watts se tendent vers l'idole.
PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Les 100 watts, ça fait du bruit!

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Le public crie, siffle, chante, quitte son siège, avance vers la scène. Les mains se tendent vers l'idole en espérant la toucher, suppliant pour un contact, même un simple frolement.

Non, ce n'est pas la description d'un des meilleurs moments du *Ed Sullivan Show* qui, télédiffusés la semaine dernière, montraient l'hystérie et le délire provoqués dans le bon vieux temps par les Beatles et les Rolling Stones.

La scène se déroulait plutôt vendredi soir, dans l'auditorium du collège de Valleyfield. Ou, c'est le cas de le dire, il y avait de l'électricité dans l'air. *Le Club des 100 Watts* donnait son show.

La populaire émission de télévision, les très populaires comédiens qui y participent et le très très populaire Marc-André Coallier qui l'anime ont en effet quitté les studios de Radio-Québec pour se lancer dans « une tournée mondiale du Québec », lance Jean-Guy Bouchard, alias Snoro Menteur et Hervé Métal.

« Les invités de l'émission sont la plupart du temps des gens de Montréal ou des environs, explique Marc-André Coallier. Mais, des 100 watts, il y en a partout.

Nous voulions rencontrer ceux du Nouveau-Brunswick, ceux d'Ottawa, ceux de Sept-Îles... »

Montréal, c'est pour quand?

Sans toutefois négliger ceux de Montréal. Reste à savoir quand le spectacle s'y produira. La troupe opte unanimement pour le printemps. Mais il semble que Radio-Québec, co-producteur du spectacle avec les Productions Contour, pense plutôt à l'automne. « Ça ferait pourtant un bien beau show à voir pendant le congé de Pâques qui s'en vient », indique, mine de rien, Marc-André Coallier.

Rappelons que la tournée du Club des 100 watts a commencé le 27 janvier à Trois-Rivières. Par une émeute. Enfin, par une quasi-émeute. Invités à entonner la chanson finale avec les quatre comédiens, les « 100 watts » se sont levés et plus d'une centaine d'entre eux sont montés sur la scène, menaçant de tout écraser sur leur passage.

Pour éviter de tels débordements, des surveillants sont maintenant placés devant la scène aux moments « critiques ». Ce qui n'empêche pas les sièges de se vider lorsque Marc-André se promène dans les allées ou que résonne les premières notes de... l'hymne aux 100 watts. « La terre va sauter, ses jours sont comptés, attendez-vous que le monde éclate

pour vous brancher? », hurlaient à tue-tête les quelque 900 jeunes qui s'étaient approprié vendredi l'auditorium du collège de Valleyfield.

Personne ne s'attendait à ça. Pas même les comédiens, qui n'en reviennent pas encore, après une dizaine de représentations. « On s'est rendu compte à quel point, depuis trois ans, on entre chez eux, à quel point ils nous connaissent », dit Sylvie-Marie Gagnon, la Mme Vachon de service et l'invincible Cure-dent de ciment.

« Ce qui est extraordinaire, avec les jeunes, c'est qu'ils forment un public qui n'a pas de pudeur, souligne Manon Gauthier, policière à certaines heures, Marie-Denise à d'autres. « Les adultes applaudissent ou se taisent. Les 100 watts, eux, ils siffent, ils hurlent et ils nous parlent ».

Et elle ne sait peut-être pas jusqu'à quel point elle a raison. Entend-on, de la scène, les « Oh! La chanceuse! » suscités par le bec que Marc-André donne à une spectatrice venue l'aider quelques secondes? Voit-on les oreilles se tendre lorsque la journaliste de « Vedette chez soi » demande à Marc-André s'il est vrai qu'il a de belles fesses et qu'il a épousé Nathalie Simard en secret cet été? Des vrais questions de 100 watts, ça.

Claude Berri, de passage à Montréal

« Je cherche les émotions, pas les audaces... »

SERGE DISSAULT

Chambre 3006. La porte est ouverte. Sur le lit, un homme étendu. Barbe grise, cheveu rare, paupières lourdes.

« Claude Berri? »
L'homme se tourne vers moi et grommelle: « Oui... »

Il se lève, me tend la main, marche vers un fauteuil. Je m'assis à sa misère: « Ces interviews à la chaîne, l'une après l'autre, c'est pas drôle... » Il me regarde et fait « bah... »

Le m'inquiète: « Vous n'êtes pas souffrant au moins? »
Mais non, mais non! Berri affirme qu'il se porte bien.

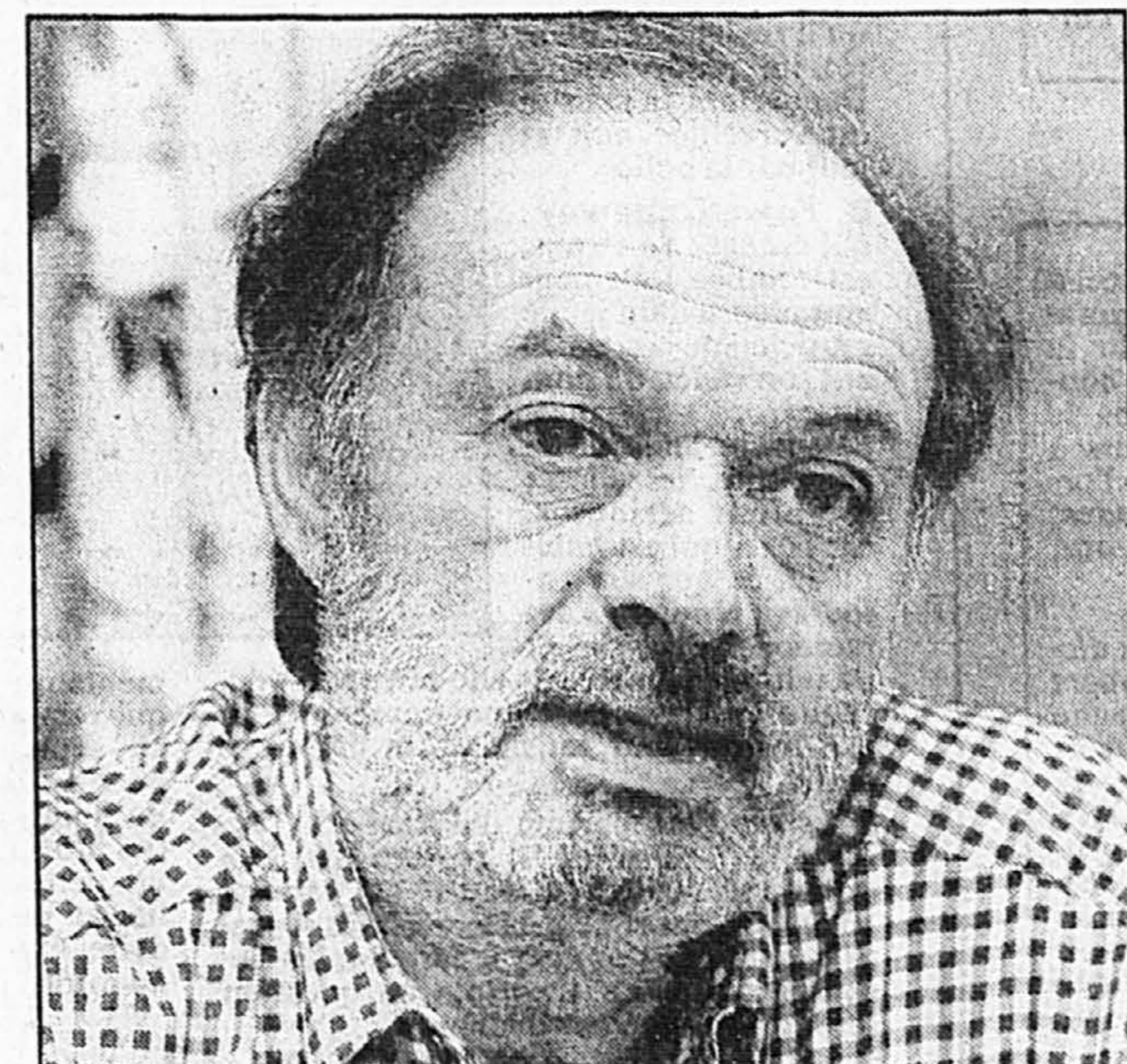
Il est ici pour son film, *Uranus*, que l'Union des écrivains et écrivains du Québec a présenté lundi soir en première nord-américaine. Il arrive de Berlin, les journaux rapportent que les Allemands n'ont pas très bien compris *Uranus*.

« Comment savoir, répond Claude Berri, on ne peut pas demander à chaque personne qui a vu le film... »

La chambre communique avec une immense pièce à la fois salon et salle à manger; de là, monte un escalier... Un véritable penthouse. La façon dont on loge les cinéastes de passage est directement proportionnelle au box-office de leurs films. *Jean de Florette* et *Manon des sources* ayant connu un succès immense — que connaîtra aussi *Uranus*, espère le distributeur —, Berri a droit à la suite de l'hôtel Quatre Saisons qu'ont occupée les *New Kids on the Block* et Michael Jackson...

Le succès devrait le réjouir. À sa mine, on ne le croirait pas. Et quand je lui dis qu'il est beaucoup plus audacieux comme producteur ou comme interprète — on vient de le voir dans *Stan the flasher* de Serge Gainsbourg — que comme metteur en scène, il a un mouvement d'impatience.

« Je ne suis pas un cinéaste prudent, je suis un cinéaste populai-



Claude Berri

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

re, je cherche les émotions, pas les audaces, je fais un cinéma classique. Le film de Gainsbourg, il a été vu par 20000 personnes en France, *Manon* a été vu par quinze millions. Je ne dis pas que mon film est mieux, mais quand même! Gainsbourg fait ce qu'il peut, moi aussi. Même si Gainsbourg voulait être vu par beaucoup de monde, il ne le pourrait pas... Il aime bien le succès pourtant. Pas l'argent, mais le succès: il parle de ses disques d'or, de ses platines...

Berri ajoute: « *Stan the flasher*, c'est pas un film, c'est un poème! »

Et pourquoi ne serait-ce pas un film? Le cinéma, comme la littérature, doit-il s'en tenir au roman? Bien sûr que non, répond Berri. Mais cinéaste maudit, très peu pour lui!

« Je ne veux pas souffrir du cinéma, je ne veux pas être un mar-

sein tombera, vous verrez... Comme en Roumanie, après la chute de Ceaucescu. Vous trouvez mon film pessimiste? Ce n'est pas un film sur la grandeur, mais sur la faiblesse humaine. C'est un film ouvert, pas fermé, pas démagogique qui mettrait d'un côté les bons et de l'autre les méchants... C'est le contraire de Z, de Costa-Gavras, fait par des militants grecs en exil pour lutter contre les colonels. Le cinéma, c'est fait pour rire, pleurer, et réfléchir à la sortie. Faut pas sortir d'*Uranus* déprimé, mais lucide... »

Malheureusement, ajoute Berri, les gens ont besoin d'être guidés par une idéologie ou une religion, ils ne pensent pas par eux-mêmes. « On voit où ça mène. Le fanatisme religieux, le communisme, le fascisme, c'est la nouvelle plaie de notre époque. En Israël, il y a des gens qui sont pour la paix, n'empêche que c'est la droite qui gouverne. »

D'abord comédien

Berri a commencé sa carrière comme acteur. Des petits rôles. Qui l'ont rapidement tourné vers la mise en scène (*Stan the flasher* est une exception). Il ne le regrette pas. Il a fait autre chose. « J'aurais aimé jouer au théâtre peut-être, mais ça ne me manque pas. Sans doute est-ce cette première vocation qui le pousse à s'occuper des acteurs qu'il choisit et qu'il dirige avec le plus grand soin. « Ma force, c'est la langue et mes rapports avec les comédiens. Savoir écrire, m'entendre avec les acteurs. Je sais raconter une histoire. Et quand j'ai Bruno Nuytten à la caméra, je suis parfaitement rassuré. »

Après Pagnol et Marcel Aymé, il pense à Zola.

« Oui, il est question de *Germinial*. Mais rien n'est sûr encore. Mon Zola sera moins noir que l'original. En faisant un film, on s'implique par sa sensibilité... »

En somme, on fait le cinéma de son tempérament?

« On fait celui du talent qu'on a. »

BLOC NOTES

Le cinéaste américain *Billy Wilder*, 84 ans, a renoncé pour raison de santé à faire le voyage de Berlin. Il devait être l'invité d'honneur de la Fédération européenne des réalisateurs (FERA), qui se réunit ce week-end dans les studios de la DEFA, près de Berlin, ancienne machine à rêves et à propagande de l'ex-RDA.

Un cinéaste berlinois revendique la propriété du scénario de *I Hired a Contract Killer* (j'ai engagé un tueur à gages), du Finlandais *Aki Kaurismaki*, avec le Français *Jean-Pierre Léaud* dans le rôle principal. *Joerg Moser-Metius* réclame 20000 DM (15 300 \$) d'indemnité. « Ridicule », a répliqué le Finlandais, assurant qu'il avait commencé à travailler à son scénario en 1977.

Breve rencontre entre *Francis Coppola* et *Wim Wenders* avant que l'Américain et son clan ne quittent Berlin, où a été projeté *Le Parrain III*. Coppola a eu droit en avant-avant-première à quelques scènes du prochain film du réalisateur de *Paris, Texas: Bis an Ende der Welt* (Jusqu'à la fin du monde), avec sa compagne *Solveig Dommartin*.

Lettons ou Lituaniens, ils se présentent comme des « cinéastes résistants ». En marge de la présentation du film *Les Enfants de l'hôtel Amerika*, de *Raimundas Banionis* (section Panorama), des réalisateurs baltes ont expliqué leur conception du cinéma aujourd'hui: « Nous sommes contre les anciennes structures et contre le totalitarisme. Nous posons aujourd'hui les fondations de notre indépendance. » AFP

Les uns et les autres

Une existence miraculeuse

Elle a été la protégée de Sartre, l'amie de Brando, la muse de Miles Davis. A l'occasion de sa rentrée à l'Olympia, Juliette Gréco a retracé pour le magazine *Elle* quelques grands moments d'une «existence miraculeuse».

— Vous avez chanté de nouvelles chansons...

— Oui. C'est très curieux, j'ai une petite chose des Rita Mitsouko, des Nègresses vertes. Et puis des textes de Sagan, Mallet-Joris, Marie-Paule Belle, de ma soeur qui écrit pour la première fois. Ma soeur est tout ce que j'aime, un être doux, courageux, intelligent... exactement l'idée que je me fais des femmes. Elle était aimée par ma mère. Pas moi. Mais cela n'a rien altéré.

— Votre mère ne vous aimait pas?

— Elle me disait que j'étais le fruit d'un viol. Vous savez, c'est très profond. Mon père était corse, ils avaient déjà une fille, ils voulaient un fils et je suis arrivée. Ma mère détestait mon père et ils se sont séparés. Ça n'embêtait que ma mère me regarde comme un vermineau. Ce n'est pas stimulant. Alors je me suis repliée... Elle ne m'a pas donné ma chance, je l'ai prise toute seule...



Juliette Gréco

— Jean-Paul Sartre vous a repérée...

— C'est lui qui m'a montré des textes d'écrivains dans lesquels j'ai choisi mes premières chansons. Il en a écrit aussi pour moi. Sartre, Merleau-Ponty, Beauvoir m'ont tout donné, ils ont été des réponses fantastiques à mes questions, c'est une grande force. Sans eux, je n'aurais pas été Gréco...

— Vous ne parlez pas beaucoup...

— Non, sauf avec Boris Vian. Parce qu'il a eu la formidable tendresse, la patience de soigner l'enfant malade que j'étais. Un

jour, il m'a dit: «Pourquoi tu ne parles pas, pourquoi tu te refermes? Si tu t'ennuies, viens me voir». J'y suis allée. Il était assis sur un canapé, il m'a dit: «Viens t'asseoir près de moi, pose ta tête là.» Il m'a alors entourée de sa grande patte, il a commencé à me caresser les cheveux et il a parlé. C'était le soir, il n'y avait pas de lumière, alors j'ai commencé à répondre un peu. Il m'a rendu la parole.

— Vous aviez des amies de femme?

— Françoise Sagan. Sagan, je l'adore, c'est une merveille. Nous nous voyons toujours, le

plus souvent possible. On rit des heures entières, on est complètement enfantines, on fait des bêtises. Une complicité totale.

— Dans votre livre *Fujube*, vous racontez que Marlon Brando venait au Boeuf sur le toit et qu'il vous ramenait de temps en temps sur sa moto.

— Ça fait rêver, hein?

Rétrospectivement, je m'en rends compte. Je le trouvais très beau, superbe, avec un sourire un peu violent. Mais il ne me faisait aucune envie et je crois qu'il venait surtout pour Eartha Kitt. Elle était drôlement mignonne, infiniment plus intéressante que moi. Moi, je ne me trouvais pas mignonne, mais alors, pas du tout!

— Et pourtant, vous aviez une réputation de femme fatale.

— Oui, c'est vrai, beaucoup m'ont aimée en vain. Je ne me trouve pas belle, alors j'ai besoin de séduire un maximum. Rien de pire qu'un complexe d'infériorité pour créer un besoin d'amour. J'ai été longtemps obsédée par ce physique ingrat. J'irais jusqu'à l'épuisement total pour ne pas décevoir les gens...

— Aujourd'hui, avec qui vivez-vous?

— J'ai épousé il y a deux ans Gérard Jouannest; il était le pianiste de Brel et il a composé beaucoup de musiques pour lui. C'est un beau musicien...



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Pensons aux créateurs encore vivants

Un immense MERCI à vous tous qui m'avez écrit ou téléphoné après la mort de mon homme. Merci pour votre soutien moral et vos marques d'affection. Chaque lettre, télégramme ou fleur m'apportait une dose d'adrénaline et agissait comme un baume sur une plaie. Ça ne fait pas pour autant de moi une «veuve joyeuse», mais je me sens plus sereine maintenant. J'ai repris le collier, car le travail, c'est ma bouée de sauvetage.



Joe Bocan

Katerine Mousseau, fille unique de Mousseau (ma fille, ma soeur et mon amie pour toujours) me demande de joindre ses remerciements aux miens. Elle est très touchée par toutes vos marques d'affection. Comme nous sommes toutes deux trop débordées par nos occupations pour répondre à chacun de vous, sachez que nous vous en sommes reconnaissantes.

En recevant des télégrammes de sympathie, comme ceux du maire Jean Doré ou de la ministre des Affaires culturelles Liza Frulla-Hebert, nous avons pensé que la plus belle façon d'honorer la mémoire de l'artiste Mousseau serait de songer aux créateurs encore vivants en leur accordant des droits d'auteur, comme les auteurs-compositeurs en perçoivent.

Dans le système nord-américain, une oeuvre vendue, par exemple, à 200\$ il y a 20, 30 ou 40 ans et qui se vend aujourd'hui à 75000\$, ça ne donne plus un sou à l'artiste. En Europe, toute transaction avec plus-value rapporte un pourcentage à l'artiste et ce, même s'il n'est plus propriétaire de l'oeuvre!



Marcel Leboeuf

Le plus bel hommage à rendre à un artiste, je crois, est avant tout de respecter son oeuvre. Je pense à la magnifique murale lumineuse en fibre de verre que Mousseau a créée pour le Hall de l'édifice de l'Hydro-Québec il y a 30 ans. Vous la voyez aujourd'hui presque éteinte. Hydro-Québec manque-t-elle d'électricité... ou d'ampoules?

JEUNE BOMBARDIER DEMANDE!

René Pothier cherche désespérément un jeune sosie au comédien Marcel Leboeuf! Dans la télésérie *Bombardier* que réalisera en mars et avril François Labonté, Marcel Leboeuf joue le rôle de Léopold Bombardier adulte. Mais on doit aussi le voir à l'âge de 18-20 ans et, pour ce faire, la production a besoin d'un jeune acteur aux yeux bruns, ronds et perçants. Vous voyez le type, non? Pas facile à trouver, mais si vous pensez être très ressemblant, appelez vite René Pothier au (514) 521-1984...

SOFA: UN CONCERT BÉNÉFICE

Connaissez-vous le nouvel organisme SOFA? C'est le Studio des Beaux-Arts. Il y aura concert-bénéfice le dimanche 3 mars dans un loft, au 270 rue Queen dans le Vieux-Montreal. A ne pas manquer pour tout amateur de jazz: Jean-Pierre Zanella, le Big small Band de l'Université Concor-

dia, Michel Donato et d'autres. On vous offre la bière gratuitement et vous, vous payez, ou plutôt vous donnez, ce que vous voulez à la porte! Chacun selon ses moyens.

UN COURT MÉTRAGE SIGNÉ JOE BOCAN

Joe Bocan a tous les talents ou presque. En tous les cas, elle est travaillante! Michel et Anouk Brault vont produire son premier court métrage: *Le déserteur*. L'histoire d'une femme qui part à l'étranger pour s'isoler et tenter d'oublier celui qui l'a quittée. Evidemment, Joe a écrit et va réaliser ce film pour elle! Elle a même déjà enregistré sa chanson-thème. On devrait la retrouver sur son nouvel album en avril prochain. Joe a déjà réalisé son vidéo clip *Femmes voilées*, ainsi que celui de Virginie (la niece de Martine St-Clair) intitulé *Les petits garçons* et sur lequel Michel Brault était caméraman. Michel a aimé sa façon de travailler et lui a offert de la produire! A suivre...

SOIRÉE LIBANAISE A LA PDA

Magda el Roumi, l'une des plus belles voix du Liban, viendra à Montréal en bonne compagnie: une vingtaine de chanteurs et autant de musiciens, le 7 mars, à la Place des Arts. Ce gros spectacle traditionnel libanais sera présenté au profit de la Société d'aide aux immigrants du Moyen-Orient et du Canada. Parmi les personnalités qui ont accepté d'assister à cette soirée, on retrouve l'honorable Jerry Weiner, la ministre Monique Gagnon-Tremblay, les consuls du Liban, d'Egypte et de Syrie, l'ambassadeur du Liban, etc.

UN FESTIVAL DU FILM LITHUANIEN

Autre première à Montréal: un Festival du film lithuanien! Quatre réalisateurs lithuaniens viendront nous présenter leurs meilleurs films de fiction et leurs nouveaux documentaires couvrant les derniers événements survenus dans leur pays. Malheureusement, ils arriveront avec des copies sous-titrées en... anglais. Ça va de la pathétique histoire des 400000 Lithuaniens déportés en Sibérie entre 1941 et 53 au dimanche sanglant du 13 janvier 91, où l'assaut des chars soviétiques a coûté la vie à 14 Lithuaniens luttant pour l'indépendance de leur pays. A suivre à la Cinémathèque québécoise ainsi qu'à la Polyvalente St-Henri les 13 et 14 mars.

L'ENFANT SUR LE LAC, ON TOURNE

Premier tour de manivelle aujourd'hui de *L'enfant sur le lac*, un téléfilm écrit par Yvon Rivard que réalise Jacques Leduc. C'est son premier film «indépendant» depuis qu'il a quitté le confort de l'ONF. Seront sur le plateau aujourd'hui: Monique Lepage (la mère), René Gagnon (le fils) ainsi que Françoise Lemieux, Dominique Briand et Nathalie Coupal. Le mot de Cambronne à toute l'équipe!

Sur ce, bon dimanche.

En coulisses



Katharine Hepburn

«Je tournerai de nouveau si je trouve un rôle intéressant. Mais les rôles de vieilles dames, dans ces histoires, sont tellement ennuyeux! Il s'agit toujours de savoir si ses enfants accepteront de la garder chez eux ou s'ils la jetteront dehors.»

Paris Match

LES MOTS

FAIRE DES GORGES CHAUDES
— Se réjouir aux dépens d'autrui, avec une intention non seulement plaisante mais aussi et surtout malveillante. Le *Dictionnaire du gai parler* précise qu'en fauconnerie, la gorge chaude est la viande fraîchement tuée que l'oiseau goûte avec délectation.

Pop-corn

- Tous les deux ans, Landor Associates interroge 10 000 consommateurs dans 11 pays pour établir le palmarès des marques les plus connues et les plus estimées dans le monde. Les derniers vainqueurs à l'échelle de la planète sont dans l'ordre: *Coca Cola, Sony, Mercedes, Kodak, Disney, Nestlé, Toyota, McDonald's, IBM, et Pepsi.*
- Graffiti retenu par *Le nouveau dictionnaire des injures*, de Robert Edouard: Au cours de la campagne préliminaire à l'élection du Président de la République, une affiche proclamait: **NOUS VOULONS TIXIER-VIGNANCOUR**. Un premier commentateur a ajouté «Eh bien, on vous le laisse; nous on n'en veut pas!». Un autre, plus mordant, biffa cette innocente répartie et la remplaça par «Nous, on ne veut que sa peau».

Un pesant d'or...

Anita Ekberg, qui pèse maintenant près de 200 livres, a commis l'erreur de s'asseoir dans un fauteuil d'une valeur de plus de 13000\$ chez Christie's, lors d'une vente aux enchères. Ce qui devait arriver arriva, et la malheureuse, affreusement embarrassée, prit la fuite sans demander son reste.

Anthony Quinn, dont les talents d'artiste sont de plus en plus appréciés, avait voulu racheter une petite sculpture de 30 cm de hauteur qu'il avait vendue il y a une trentaine d'années pour 80 dollars. Il envoya son fils Lorenzo à Rome, où la pièce en question faisait partie d'une série d'oeuvres d'art offertes aux enchères, et fut estomacé en apprenant qu'il lui faudrait déboursier 12500 pour racheter cette sculpture, qu'il avait toujours considérée comme un travail d'amateur.

Kim Basinger n'en crut pas ses yeux lorsque, en rentrant chez elle, elle constata que quelqu'un avait fait irruption dans sa demeure et lui avait volé tous ses sous-vêtements. Dans une note déposée sur sa table de chevet, l'individu avait poussé l'impudence jusqu'à l'aviser qu'il reviendrait bientôt lui rendre visite. Depuis lors, la maison est surveillée nuit et jour par la police.

Faye Dunaway, qui est âgée de 49 ans, est tombée follement amoureuse d'un jeune musicien de jazz de 20 ans son cadet, du nom de *«Hook» Herrera*. Selon ses amis de la chanteuse, les choses semblent sérieuses, car Faye, qui est habituée à ce que son entourage réponde à ses moindres caprices et ne fait jamais rien par elle-même, est devenue l'esclave du jeune homme, dont elle insiste pour satisfaire les moindres désirs.

Le nouveau parfum d'Elizabeth Taylor, *White Diamonds*, ne sera pas à la portée de tous, puisqu'il se vendra 10 000\$ l'once! Ce prix exorbitant se justifie, explique-t-on, par le fait que les flacons renfermant le parfum en question seront sertis de vrais diamants.

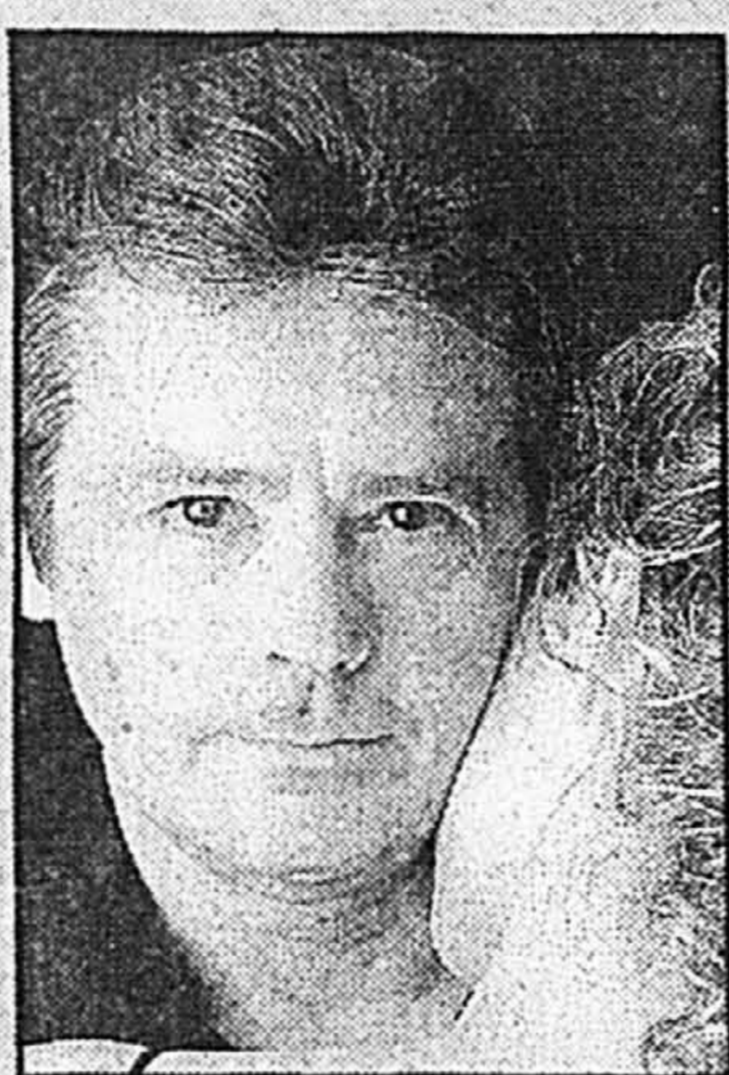
Zsa Zsa Gabor jouera le rôle d'une femme policier italo-new-yorkaise dans un drame appelé *Queen of Justice*, dont le tournage doit débuter au printemps. On affirme qu'il s'agit d'un film policier tout à fait sérieux, même si Zsa Zsa doit y souffler de temps en temps son genre d'humour tout à fait particulier. En fait, elle y incarnera deux soeurs jumelles: lorsque l'une est assassinée sur l'ordre d'un chef de la pègre, l'autre décide de la venger. On se demande comment Zsa Zsa réussira à se faire prendre au sérieux dans un rôle de ce genre avec son inimitable accent.

La fille de Christina Onasis, Athina, âgée de six ans, est partie à l'école, l'autre jour, avec un poignet une montre Rolex de 1000\$, et est revenue à la maison avec une montre Swatch de 35\$. La petite fille la plus riche du monde a expliqué qu'elle avait échangé sa montre contre celle d'un petit camarade parce qu'elle l'avait trouvée beaucoup plus jolie que la sienne.

Michael Jackson faisait visiter son ranch de Californie à Sophia Loren et à ses deux enfants, lorsqu'il constata que l'un de ses lamas était à l'agonie. Il lui prit la tête dans ses bras et le berça en pleurant à chaudes larmes, et lorsque l'animal rendit enfin l'âme, il courut, terrassé par le chagrin, s'enfermer dans sa chambre, sans même dire adieu à ses visiteurs.

Willie Nelson, qui doit 16 millions au ministère américain du Revenu, a demandé à celui-ci de lui rendre les enregistrements qu'il lui avait confisqués en tant que remboursement partiel de cette dette, en expliquant qu'il voulait s'en servir pour en tirer des chansons dont il ferait un nouveau microsillon. Sa part des profits provenant de la vente du microsillon lui permettrait alors de rembourser au fisc au moins une partie de cette énorme dette. On ignore quelle a été la réaction du ministère.

AP, Star, Enquirer, Globe



Alain Delon

L'acteur reste, au fil des sondages, l'homme avec lequel les Françaises aimeraient le plus avoir une aventure. Voici les résultats d'un sondage mené par la Sofres pour Fr 3 et le magazine *Elle*. Résultats partiels.

Question posée aux femmes: Avec qui aimeriez-vous avoir une aventure?

Alain Delon	19
Patrick Bruel	16
Alain Souchon	8
Michel Noir	5
Arnold Schwarzenegger	3
Bernard Rapp	3
Woody Allen	2
Bernard-Henri Lévy	1
Aucun d'entre eux	44
Sans opinion	5

Le total des pourcentages est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses.

Milton Berle / 6,5

Milton Berle pille ses blagues à gauche et à droite depuis si longtemps qu'on l'appelle (calembour intraduisible) *The Thief of Bad Gags*. Sans allusion à Saddam Hussein. A 82 ans, l'humoriste prétend avoir un répertoire de 6,5 millions de blagues. En voici quelques-unes tirées du *Milton Berle Joke Book*.

- Un de mes amis vient d'être nommé chef de police dans un camp de nudistes. Il est fou de joie, mais n'arrive pas à épingler son insigne.
- Un cannibale capture un journaliste qui lui dit: «Je peux t'être utile, je suis directeur de l'information.» «Sensationnel, réplique le cannibale, ce soir tu seras rédacteur en chef du menu.»
- Je ne dirais pas que ma voiture est un citron, mais chaque semaine je la conduis au lave-auto pour la faire peler.»
- Après un terrible orage, un homme



téléphone au 911: «Venez à mon secours, je suis dans deux pieds d'eau.» «Ce n'est pas vraiment une urgence», lui répond-on.

millions de blagues

- Ah non? répond l'individu, je vous appelle du quatrième étage!
- Une veuve éplorée a fait inscrire cette épitaphe sur la tombe de son mari: «Repose en paix en attendant que j'arrive.»
- «Devant un défilé funéraire, un passant demande à un spectateur: «Qui est mort?» «Le pauvre type dans la première voiture», répond l'autre.
- Ce gars-là a un tel mauvais goût dans ses vêtements qu'une mite qui s'était aventurée dans sa garde-robe s'est mise à vomir.
- Notre ville est tellement prospère qu'on a dû abattre un touriste pour partir un cimetière.
- Un médecin conclut après l'examen d'une patiente: «Vous êtes anémique.» Incrédule, la femme réplique: «Je veux un deuxième avis.» «Très bien, répond le médecin, à part ça vous êtes laide comme un pichou.»

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Prière de prêter l'oreille

En langue courante, il arrive souvent que l'on utilise certains mots comme s'ils étaient de parfaits synonymes, n'écouterant que d'une oreille distraite ce que l'on dit vraiment, ce faisant. Pensons, par exemple, aux termes *sourd* et *malentendant*.

Il est vrai que le recours aux dictionnaires généraux, particulièrement dans le cas de *sourd*, se trouve parfois à l'origine d'un important malentendu. En effet, le mot *sourd* (sourde) peut vouloir dire «qui a le sens de l'ouïe plus ou

moins atrophié», ou encore «qui perçoit insuffisamment les sons ou ne les perçoit pas du tout». Or, dans le domaine de la médecine, ce vocable désigne une personne atteinte de surdité, c'est-à-dire qui n'entend pas du tout, ou dont l'acuité auditive est supprimée. Quant au nom et adjectif *malentendant* (malentendante), il se dit d'une personne dont l'acuité auditive est altérée.

C'est donc dire que, lorsque l'on daigne prêter l'oreille, «Qui mal entend n'est pas nécessairement sourd.»

Moins d'immigration des pays du Golfe

La guerre oblige Québec à annuler des missions au Moyen-Orient et en Afrique

FRANÇOIS BERGER

La guerre dans le golfe Persique a obligé le gouvernement du Québec à annuler toutes ses missions commerciales et ses tournées de recrutement des immigrants au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, tandis que l'immigration en provenance de la région du Golfe a chuté au Canada.

Le ministre québécois des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) a rapatrié à Montréal, fin janvier, le responsable du recrutement des immigrants, et sa famille, en poste à Damas, en Syrie.

Le ministre canadien des Affaires étrangères a lui aussi rapatrié son responsable de l'immigration en Israël et s'appretait à faire de même avec celui de Ryad, en Arabie saoudite. « Nous ne traitons plus les demandes d'immigration dans la région », a indiqué M. Denis Laliberté, porte-parole du ministère canadien.

La fermeture du bureau québécois de Damas risque d'avoir un impact négatif sur l'arrivée au Québec des immigrants libanais, qui comptaient l'an dernier pour le cinquième des tous les immigrants reçus au Québec, soit le plus fort contingent. Les Libanais se rendaient à Damas pour présenter leurs requêtes d'immigration au Québec. Ils doivent maintenant faire le trajet maritime jusqu'à Nicosie, à Chypre, où le bureau de l'immigration québécoise reste ouvert.

Les immigrants libanais (8000 ressortissants en 1990) sont d'autant plus importants dans la politique québécoise de l'immigration qu'il s'agit de francophones (seulement un peu plus du quart des immigrants arrivant au Québec parlent français et Québec s'est juré d'augmenter leur proportion).

Le conflit dans le Golfe compromet aussi les projets de recrutement d'immigrants francophones en Afrique du Nord, le ministère ayant annulé des missions prévues pour l'Algérie et la Tunisie. Le bureau de recrutement de Rabat, au Maroc, reste cependant ouvert.

Des missions de recrutement en Égypte, en Syrie, en Turquie, en Israël ainsi que dans les pays de la péninsule arabique ont également été annulées.

Il est certain que « les flux migratoires en provenance de ces pays seront affectés à cause du report des missions », a indiqué le responsable de la Direction des opérations à l'étranger au MCCI, M. Ghislain Croft.

Le ministère de l'Immigration envisageait d'autre part l'ouverture dans les pays du Moyen-Orient et du Maghreb de nouveaux bureaux afin d'augmenter l'immigration francophone. Un rapport sur la nouvelle répartition des bureaux au ministère à l'étranger, remis à la ministre Monique Gagnon-Tremblay l'automne dernier, prévoyait l'ouverture de représentations dans les pays arabes, mais ce rapport « demeure à l'étude », a indiqué M. Bruno Boucher, porte-parole de la ministre.

Les immigrants en provenance d'Israël ont eux aussi été moins nombreux en 1990, une baisse de 8 p. cent (1587 personnes), selon Statistique Canada.

Par contre, le Canada a accueilli de janvier à décembre 1990 deux fois plus de personnes provenant du Liban que l'année précédente (12 347, dont les deux tiers s'installent au Québec), et 31 p. cent plus de ressortissants des pays d'Afrique du Nord (4486).

Les pays du Moyen-Orient et du Maghreb ont fourni l'an dernier près de 14 p. cent (plus de 29 000) de tous les immigrants acceptés au Canada, par rapport à 12 p. cent en 1989.

Les fonctionnaires travaillent davantage à Montréal qu'à Québec

Il y a moins de « congés météorologiques »

CONRAD BERNIER

Jeudi dernier, à 11 h 30, les 25 000 fonctionnaires provinciaux de la région de la Vieille capitale ont appris que leur journée de travail se terminait à midi. Leurs collègues de Montréal, par contre, ont dû travailler consciencieusement durant toute la journée.

Les fonctionnaires provinciaux de Montréal n'ont pas été victimes de discrimination. Pas du tout!

Ce qui s'est produit est beaucoup plus simple: jeudi dernier, dans la région de Québec, il y a eu tempête de neige, alors qu'à Montréal il a tout simplement fait beau.

Contrairement à ce que de mauvaises langues se plaisent à répéter après chaque tempête de neige ou chaque incident abrégé ou annulant la journée de travail d'un fonctionnaire du gouvernement du Québec, ça n'existe pas, ni dans la loi de la fonction publique ni dans les conventions collectives, des « congés météorologiques ».

« Dans des circonstances où l'accessibilité des édifices du gouvernement est impossible, ou en voie de le devenir, ou le devient brusquement, on ne décide pas à la légère de retarder l'arrivée des fonctionnaires, de réduire leur journée de travail ou de la supprimer, explique Jean-Pierre Bérubé, directeur adjoint à la direction des relations professionnelles du Conseil du Trésor. Dans la seule

février, mars et août dans les Emirats arabes unis, en Iran, en Israël, en Égypte, au Maroc et au... Koweït. Le MAI a formé, dès le déclenchement du conflit armé, un « comité de crise » composé de hauts fonctionnaires chargés de surveiller la situation au Moyen-Orient et de guider les ministères et organismes du gouvernement qui font affaire dans les pays de la région.

Le ministre canadien des Affaires extérieures et du Commerce extérieur a indiqué d'autre part que les hostilités au Moyen-Orient « auront sans aucun doute des répercussions négatives sur le commerce ». Selon le ministère, les exportations canadiennes de produits et de services au Moyen-Orient étaient en pleine expansion avant le conflit et atteignent, en 1989, 1,6 milliard de dollars.

Déjà avant le déclenchement, le 16 janvier, des attaques des alliés contre l'Irak et son armée au Koweït, l'immigration en provenance des pays du Golfe chutait au Canada, selon la Division de la démographie de Statistique Canada à Ottawa.

Ainsi, le nombre d'immigrants en provenance des neuf pays entourant le golfe Persique, qui augmentait considérablement depuis quelques années (de plus de 60 p. cent en 1989), a diminué de 11 p. cent en 1990, tandis que l'ensemble des nouveaux arrivés au pays a augmenté de 10 p. cent pour atteindre près de 211 000 (presque 40 000 au Québec).

Les immigrants venant d'Irak, du Koweït, de l'Iran, d'Arabie saoudite, de Bahreïn, du Qatar, des Emirats arabes unis, d'Oman et du Yémen ont totalisé quelque 8000 en 1990, contre un peu plus de 9000 en 1989.

Il semble que la chute du nombre de ressortissants du Golfe se rendant au Canada ait été essentiellement enregistrée après l'invasion du Koweït par l'Irak au début d'août.

« Le désir d'émigrer, notamment parmi les travailleurs étrangers revenus du Koweït ou d'Irak, ne peut que s'accroître au Moyen-Orient, dans le Golfe et dans le Maghreb », croit M. Rachad Antonius, du Centre d'études arabes à Montréal.

Arab lui, la diminution du nombre d'immigrants en provenance du Golfe est probablement attribuable à des « restrictions » des services canadiens d'immigration. Le ministère canadien des Affaires extérieures a confirmé que « le personnel est rapatrié ou réduit partout dans la région ».

Les immigrants en provenance d'Israël ont eux aussi été moins nombreux en 1990, une baisse de 8 p. cent (1587 personnes), selon Statistique Canada.

Par contre, le Canada a accueilli de janvier à décembre 1990 deux fois plus de personnes provenant du Liban que l'année précédente (12 347, dont les deux tiers s'installent au Québec), et 31 p. cent plus de ressortissants des pays d'Afrique du Nord (4486).

Les pays du Moyen-Orient et du Maghreb ont fourni l'an dernier près de 14 p. cent (plus de 29 000) de tous les immigrants acceptés au Canada, par rapport à 12 p. cent en 1989.

Les fonctionnaires travaillent davantage à Montréal qu'à Québec

Il y a moins de « congés météorologiques »

CONRAD BERNIER

Jeudi dernier, à 11 h 30, les 25 000 fonctionnaires provinciaux de la région de la Vieille capitale ont appris que leur journée de travail se terminait à midi. Leurs collègues de Montréal, par contre, ont dû travailler consciencieusement durant toute la journée.

Les fonctionnaires provinciaux de Montréal n'ont pas été victimes de discrimination. Pas du tout!

Ce qui s'est produit est beaucoup plus simple: jeudi dernier, dans la région de Québec, il y a eu tempête de neige, alors qu'à Montréal il a tout simplement fait beau.

Contrairement à ce que de mauvaises langues se plaisent à répéter après chaque tempête de neige ou chaque incident abrégé ou annulant la journée de travail d'un fonctionnaire du gouvernement du Québec, ça n'existe pas, ni dans la loi de la fonction publique ni dans les conventions collectives, des « congés météorologiques ».

« Dans des circonstances où l'accessibilité des édifices du gouvernement est impossible, ou en voie de le devenir, ou le devient brusquement, on ne décide pas à la légère de retarder l'arrivée des fonctionnaires, de réduire leur journée de travail ou de la supprimer, explique Jean-Pierre Bérubé, directeur adjoint à la direction des relations professionnelles du Conseil du Trésor. Dans la seule

AVIS LÉGAUX APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS — ENCANS

Avis de demande de dissolution
Prenez avis que la compagnie 323-3780 Québec Inc. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre.
Montréal le 8 février 1991
M. Mike Nuzzolese, président

Avis est donné que MARIA AGUEDA YOLANDA PINEDO MONILOR domiciliée au 164, Denis-Véronneau, Boucherville, C. Canada J4B 7N2, s'adressera au Ministère de la Justice pour obtenir un certificat de « changement de nom » en celui de MARIA AGUEDA YOLANDA PINEDO GONZALEZ.

Avis est par les présentes donné que 2545-0172 Québec Inc., ayant son siège social en la Ville de Montréal, demandera à l'inspecteur général des Institutions Financières la permission de se dissoudre.
Laval, ce 18 février 1991
Le procureur de la compagnie, Violaine Lemaire, notaire

Prenez avis que Marie Sylvette Ginette Neault, domiciliée au 905, J.P. Meunier à Terrebonne, Québec, s'adressera au ministre de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de Geneviève Marie Sylvette Ginette Neault.
Montréal, le 19 février 1991.

Avis est donné que STÉPHANE ALBERT AZOULAY, domicilié au 5584, rue Robinson, Montréal, Province de Québec, H4V 2P9, district de Montréal, s'adressera au Ministère de la Justice pour obtenir un certificat changeant son nom en celui de STÉPHANE ALBERT AZOULAY DE COURTEN.

Avis est donné que PIERRETTE JOSETTE DE COURTEN, domiciliée au 5584, rue Robinson, Montréal, Province de Québec, H4V 2P9, district de Montréal, s'adressera au Ministère de la Justice pour obtenir un certificat changeant son nom en celui de PIERRETTE JOSETTE DE COURTEN.

Avis est donné que YUVAN MOSHE ALEXANDRE AZOULAY, domicilié au 5584, rue Robinson, Montréal, Province de Québec, H4V 2P9, district de Montréal, s'adressera au Ministère de la Justice pour obtenir un certificat changeant son nom en celui de ALEXANDRE YUVAN MOISE AZOULAY DE COURTEN.

Avis est donné que MICHAËL EUGÈNE AZOULAY, domicilié au 5584, rue Robinson, Montréal, Province de Québec, H4V 2P9, district de Montréal, s'adressera au Ministère de la Justice pour obtenir un certificat changeant son nom en celui de MICHAËL EUGÈNE AZOULAY DE COURTEN.

Avis est donné que CORINNE DALIA AZOULAY, domiciliée au 5584, rue Robinson, Montréal, Province de Québec, H4V 2P9, district de Montréal, s'adressera au Ministère de la Justice pour obtenir un certificat changeant son nom en celui de CORINNE DALIA AZOULAY DE COURTEN.

Avis est donné que CORINNE DALIA AZOULAY, domiciliée au 5584, rue Robinson, Montréal, Province de Québec, H4V 2P9, district de Montréal, s'adressera au Ministère de la Justice pour obtenir un certificat changeant son nom en celui de CORINNE DALIA AZOULAY DE COURTEN.

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION EN VERTU DE L'ARTICLE 211(7) DE LA LOI SUR LES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS
Prenez avis que Les Entreprises D'Alac Inc. a l'intention de procéder à la liquidation et dissolution en vertu des dispositions de l'article 211(7) de la Loi sur les sociétés par actions et a cet effet, du Directeur, Division des Corporations, l'information et le formulaire de demande de dissolution en date du 23 novembre 1990.

AVIS
PETER BEAMAN CHARLES GRAY
Avis est donné que PETER BEAMAN CHARLES GRAY, fermier, domicilié au Rang VII, Saint-Charles-Garnier, Québec, G0K 1K0, district de Québec, s'adressera au Ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de PIERRE CHARLES GEORGES VANDELAC.

AVIS
PETER BEAMAN CHARLES GRAY
Avis est donné que PETER BEAMAN CHARLES GRAY, fermier, domicilié au Rang VII, Saint-Charles-Garnier, Québec, G0K 1K0, district de Québec, s'adressera au Ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de PIERRE CHARLES GEORGES VANDELAC.

AVIS
PETER BEAMAN CHARLES GRAY
Avis est donné que PETER BEAMAN CHARLES GRAY, fermier, domicilié au Rang VII, Saint-Charles-Garnier, Québec, G0K 1K0, district de Québec, s'adressera au Ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de PIERRE CHARLES GEORGES VANDELAC.

AVIS
PETER BEAMAN CHARLES GRAY
Avis est donné que PETER BEAMAN CHARLES GRAY, fermier, domicilié au Rang VII, Saint-Charles-Garnier, Québec, G0K 1K0, district de Québec, s'adressera au Ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de PIERRE CHARLES GEORGES VANDELAC.

AVIS
PETER BEAMAN CHARLES GRAY
Avis est donné que PETER BEAMAN CHARLES GRAY, fermier, domicilié au Rang VII, Saint-Charles-Garnier, Québec, G0K 1K0, district de Québec, s'adressera au Ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de PIERRE CHARLES GEORGES VANDELAC.

AVIS
PETER BEAMAN CHARLES GRAY
Avis est donné que PETER BEAMAN CHARLES GRAY, fermier, domicilié au Rang VII, Saint-Charles-Garnier, Québec, G0K 1K0, district de Québec, s'adressera au Ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de PIERRE CHARLES GEORGES VANDELAC.



DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

INDEX DES DÉCÈS

AUBIN (Henri)
Montréal
BEAUDOIN (René)
Montréal
BOURASSA (Marie)
Montréal
BRAZEAU (Lorette)
Chambly
CARBONNEAU (ROY, Gabrielle)
Montréal
CAYOUILLE (Sœur Marie-Anne)
Montréal
CHARBONNEAU (Fernand)
Vimont, Laval
DESFONDS (S. Annette)
Lachine
FARFARD (Paul)
Montréal
GERVAIS (Claude)
St-Foy
HEBERT (Michel)
Montréal

LALONDE (Edouard)
Montréal
LAMARRE (CHARLEBOIS, Irène)
Boucherville
LE MOYNE (Germaine)
Laval
MAILHOT (Paulette)
Laval
MARCHALAND (Charles)
Montréal
MARCEL (Adrien)
Longueuil
MARTEL (FRADETTE, Lorraine)
Longueuil
MATTEAU (Arthur)
Fort Lauderdale
PELLETIER (Noëlla)
Montréal
VINET (Gisèle)
Montréal

AUBIN (Henri)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Henri Aubin, époux de Sandra Marino. Outre son épouse, il laisse ses sœurs: Maria et Yvette, son frère Charlemagne, sa belle-mère Mme Pearl Marino, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces, parents et amis. Exposé à la résidence funéraire: **Magnus Poirier Inc.** 7388 Viou St-Léonard

BEAUDOIN (René)
Accidentellement au Mexique, le 18 février 1991, à l'âge de 59 ans, est décédé René Beaudoin, imprimeur, membre à vie Optimiste International, fils de feu Rosario et de feu Maria Ruel. Il laisse dans le deuil sa fidèle compagne Diane Girard, ses frères Alfred et ses sœurs Henriette (Raoul Paradis), et Jacqueline (Rosario Tremblay). Exposé aux salons

BOURASSA (Marie)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédée Marie Bourassa, fille de Henri Bourassa et de Josephine Papineau. Elle laisse dans le deuil sa sœur Anne, ses frères François s.j. et Bernard s.j., ses neveux et nièces Thérèse, Jeanne, Henri, Marie-Françoise et François et leurs conjoints ainsi que ses petits-neveux et nièces. Exposé au salon: **Alfred Dallaire Inc.** 1111 rue Laurier Ouest Outremont

BRAZEAU (Lorette)
A Chambly, le 23 février 1991, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Lorette Larivière, épouse d'Isidore Brazeau (décédé). Elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Paul, Pauline, Gilles, Pierrette, André, René et leurs conjoints, ses petits-enfants: Daniel, Michel, Guy, Johanne, Jean-François, Lyse, Luc, Marie-Josée, Patrick, Denis et Sylvie, ses arrière-petits-enfants: Stéfanie, Sébastien, Yannick, Simon, Steve et Rachel, ses frères, ses sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, autres parents et amis. Les funérailles auront lieu mardi le 26 février 1991. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire: **Ed. Darche et Fils** 933 boul. Pétrigny Chambly

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CAYOUILLE (Sœur Marie-Anne, C.N.D.)
A Montréal, le 23 février 1991, est décédée Sœur Marie-Anne Cayouille, S.S.-Leon-de-Sicile, native de Bromptonville. Sœur Cayouille a fait profession religieuse à la Congrégation de Notre-Dame en mai 1918. Elle laisse dans le deuil, outre sa famille religieuse, de nombreux neveux et nièces, ainsi que plusieurs cousins et cousines. Les funérailles auront lieu lundi le 25 février 1991 à 10h en l'église St-Bonaventure, et de là au crématorium Magnus Poirier Inc. Des dons à la Société de Recherche sur le Cancer seraient appréciés. Heures des visites: dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h, lundi des 8h à 10h.

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

CHARBONNEAU (Fernand)
A Vimont, Laval, le 23 février 1991, est décédé M. Fernand Charbonneau, 77 ans, époux de feu Yvonne Charbonneau et de Mirielle (Jacqueline Dubreuil), Marcel (Claude-Étienne Constant), Anita (Roger Nadon), André (Christiane Levesque), grand-père de Sonia, Nancy, Guylaine, Pascal. Il laisse également ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 1856 Des Laurentides Vimont, Laval

DESFONDS (S. Annette, s.s.o.)
A Lachine, le 23 février 1991, à l'âge de 94 ans, est décédée Sœur Annette Desfonds (S. Marie-Anne) de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne. Née à St-Cuthbert (Berthier), de Téléphore Desfonds et de Virginie Roberge, elle est entrée en religion le 2 août 1915. Elle laisse dans le deuil ses neveux et nièces, quelques petits-neveux et petites-nièces. Elle sera exposée au 745 Esther-Blondin, Lachine, le 24 février 1991. Les funérailles auront lieu le 25 février à 14h au 1950 rue Provost Lachine

FARFARD (Paul)
A Montréal, le 22 février 1991, à l'âge de 83 ans, est décédé M. Paul Farfard. Outre son épouse, Germaine Langevin, il laisse dans le deuil ses enfants: Denis (Jeanne d'Arc Belhumeur), Magdeleine (Remy Boyer, décédée), Jean-Paul (Marie-Anne), Robert (Denise Gauthier), Gérald (Helène Pagnon), Yvon (Claudette Lavoie), Marcelle (Gerard Dufour), René (Micheline Jacques), Claudette (Pierre Asselin), ses petits-enfants, arrière-petits-enfants, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé à la résidence funéraire: **Magnus Poirier Inc.** 7388 Viou St-Léonard

GERVAIS (Claude)
A la Maison Michel-Sarazin, le 22 février 1991, à l'âge de 57 ans, est décédée Dame Claude Gervais, fille de feu Edmond Gervais et de feu Paule Grothe, professeur à l'Université Laval. Elle laissera à son épouse, la famille recevra les condoléances au Funerarium: **Lois Cloutier Ltée** 1025 route de l'Église Ste-Foy

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association des Relieurs du Québec, fils de feu Casimir Hébert et de feu Marie-Louise Favreau. Il laisse sa sœur Thérèse-Louise (François Daurigne), ses frères: Carlotta, Lavoie (feu Gerard-Alvarez), Espagne, Marie-Louise (feu Marcel-Jules), Hull, Alberte (de La Roche (feu Benoit-C.), Montréal, Ginette Cavelon (feu Ernest-C.), Laval, Huguette Pigeon (feu André), Montréal, et sa fille Geneviève Hébert, ses neveux et nièces. Exposé aux salons: **Urgel Bourgie Ltée** 4780 de Salaberry Montréal

HEBERT (Michel)
A Montréal, le 22 février 1991, est décédé M. Michel Hébert, 64 ans, ancien employé de la Ville de Montréal, réalisateur à Radio-Canada, membre de l'Association

JE MAINTIENS MON POIDS DEPUIS JUIN 1987

JE PESAIS 142 LIVRES; JE PÈSE MAINTENANT 110 LIVRES

J'AI PERDU 32 LIVRES EN 3 1/2 MOIS, SOIT UN PEU PLUS DE 2 LIVRES PAR SEMAINE

LA MÉTHODE NUTRI BAR A CONTRIBUÉ À CHANGER MON COMPORTEMENT ALIMENTAIRE

J'AI RÉALISÉ QUE JE N'AVAIS PLUS DE TAILLE

Après m'être bien regardée dans mon miroir, je me suis rendue compte que je n'avais plus de taille. Je me suis empressée de me peser. Incroyable, je pesais 142 livres. À 31 ans, pour une femme de 5 pieds 1 pouce, c'était beaucoup trop. Le 1er mars 1987, je me prenais en main et je débutais mon régime d'amaigrissement.

JE VOULAIS UN RÉGIME QUE J'ALLAIS POUVOIR SUIVRE FACILEMENT PARTOUT

Quand est arrivé le temps de choisir le régime que j'allais suivre, je n'ai pas hésité longtemps. Je ne voulais pas suivre un régime de groupe. Il me semblait inutile de me déplacer régulièrement pour assister à des rencontres. Je voulais un régime que j'allais pouvoir suivre partout, un régime qui ne demande pas trop d'effort et surtout qui a bon goût. C'est pour ces raisons que j'ai choisi la méthode NUTRI BAR.

J'AI ADAPTÉ LA MÉTHODE NUTRI BAR À MES BESOINS

En m'inspirant des menus NUTRI BAR, j'ai pris pour le petit déjeuner 1/2 pamplemousse, 1 rôtie de blé entier avec 1/2 cuillerée à thé de margarine et 1 café au lait sucré avec 1/2 cuillerée à thé de miel. Lorsque j'avais un creux durant l'avant-midi, je mangeais une pomme.

Pour dîner, je mangeais une tablette NUTRI BAR au chocolat avec un thé. Durant l'après-midi, je mangeais un fruit ou un légume. Mon souper se composait d'une tablette NUTRI BAR au chocolat. En soirée, plutôt que de manger des croustilles ou du chocolat et de boire des boissons gazeuses, je prenais un fruit et je buvais un verre d'eau. Ce que je ne faisais pas avant d'entreprendre mon régime.

J'AI SUBI UN EXAMEN MÉDICAL QUI CONFIRME MON EXCELLENT ÉTAT DE SANTÉ

Après avoir perdu du poids, je suis allée rendre visite à mon médecin. Un examen médical complet a alors confirmé mon bon état de santé. Je n'ai d'ailleurs pas douté un seul instant de cet état de santé, puisque le bien-être physique que j'ai ressenti après avoir maigri ne pouvait pas tromper.

DÈS LA PREMIÈRE SEMAINE J'AI PERDU 10 LIVRES

Même si j'ai dû me priver, les résultats après seulement une semaine étaient très encourageants. Je pesais déjà 10 livres de moins. Même avec cette perte de poids très importante, je me sentais très bien. Je sais que l'on conseille habituellement de ne pas perdre plus de 2 à 3 livres par semaine, mais dans mon cas, je n'ai rien fait d'exceptionnel pour perdre autant de poids dès la première semaine. Par la suite, la perte de poids a été beaucoup plus lente. Je n'ai perdu qu'environ 1.7 livre par semaine. Mais cela a été suffisant pour m'inciter à poursuivre mon régime.

EN AUCUN CAS JE NE ME SUIS SENTIE FRUSTRÉE

Tout au long de ma période d'amaigrissement, j'ai continué à accomplir ma tâche quotidienne sans difficulté. Ma santé s'est améliorée de jour en jour. Ma digestion était meilleure et j'avais éliminé ma cellulite. J'étais finalement bien dans ma peau. En aucun cas, je ne me suis sentie frustrée. Au contraire, j'appréciais chacune des bouchées que je prenais. J'ai réappris à goûter la saveur des aliments.

JE RÉALISE MAINTENANT QUE JE MANGEAIS TROP

Lorsque j'ai finalement atteint le poids désiré et que je considère idéal, j'ai diminué ma consommation de NUTRI BAR à une par jour durant une période de 6 mois. Maintenant que mon poids s'est stabilisé, je prends trois repas équilibrés. Je ne sale plus mes aliments. Je mange quotidiennement ma salade verte et des fruits. Étrangement, je me contente de portions beaucoup plus

CONSEILS POUR MAIGRIR

- Mangez 3 repas par jour et à des heures régulières.
- Évitez le grignotage riche en calories entre les repas.
- Buvez suffisamment d'eau pour favoriser l'élimination.
- Consommez davantage de légumes et de fruits.
- Mangez peu salé, car le sel retient l'eau dans les tissus.

MENSURATIONS

	AVANT	APRÈS	PERTE
Tour de bras	12 pce	10 pce	2 pce
Tour de poitrine	36 pce	35 pce	1 pce
Tour de taille	34 pce	29 pce	5 pce
Tour de hanches	40 pce	37 pce	3 pce
Tour de cuisses	22 pce	20 1/2 pce	1 1/2 pce
Vêtements	13-14 ans	7-8 ans	

petites, mon appétit a énormément diminué. Cette méthode a contribué à changer mon comportement alimentaire. Je réalise maintenant que je mangeais trop et que je grignotais des choses engraisantes après les repas.

AVEC LA MÉTHODE NUTRI BAR, J'AI APPRIS À CONTRÔLER MON POIDS

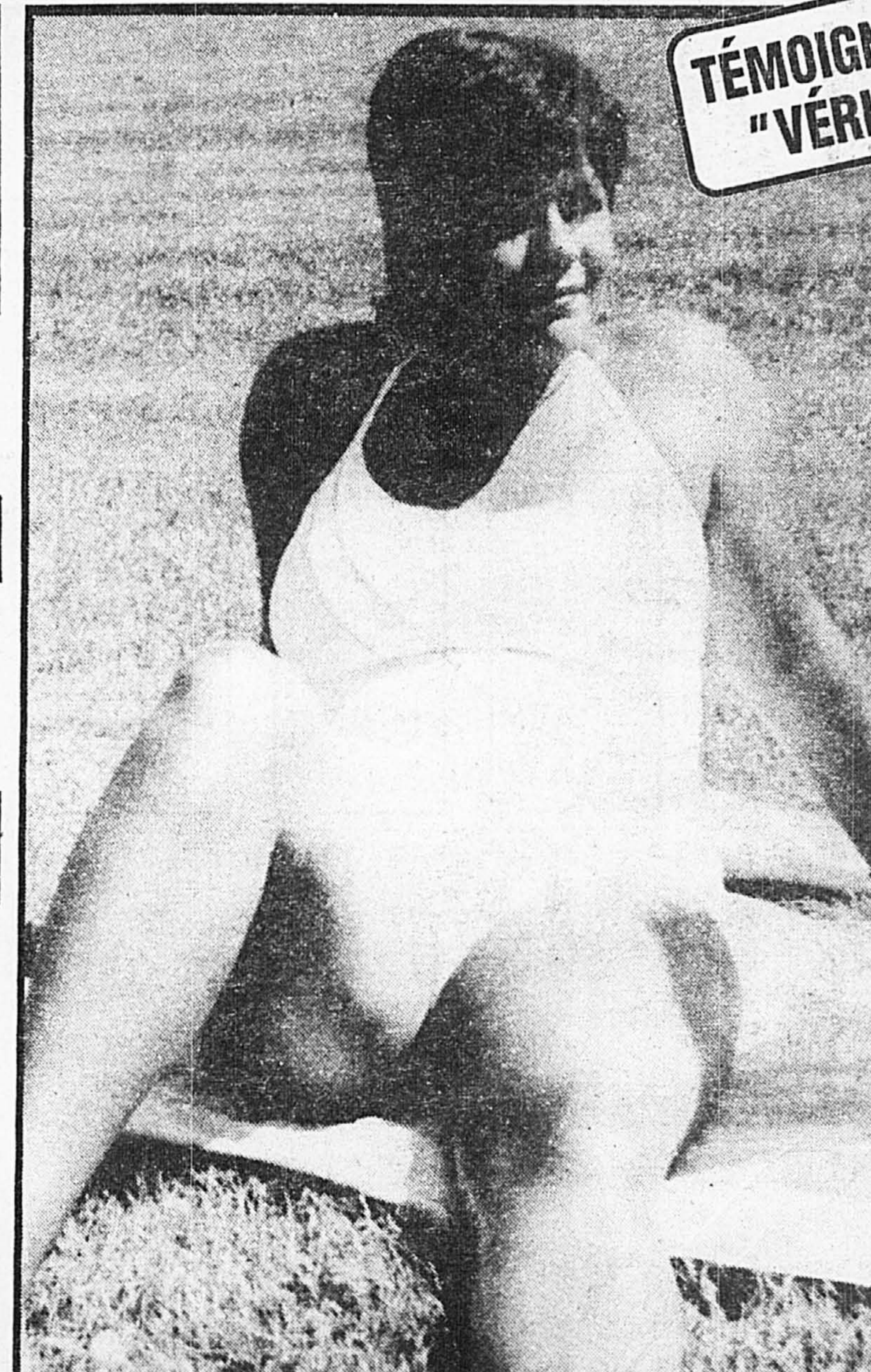
Aujourd'hui je suis capable de contrôler mon poids en prenant 3 repas par jour. J'en suis arrivé à ne plus grignoter de mauvaises choses entre les repas, notamment des chips, du chocolat et des boissons gazeuses. Je bois également de 4 à 5 verres d'eau par jour.

NUTRI BAR M'A PERMIS DE ME REDÉCOUVRIR, DE M'ACCEPTER ET D'ÊTRE FIERE DE MON APPARENCE

Aujourd'hui, je suis fière de ma taille et quand je me regarde dans mon miroir, je remercie NUTRI BAR. Si jamais il m'arrive de reprendre un peu de poids, je sais que je peux compter sur NUTRI BAR.

Carole Blouin
Pointe-aux-Trembles

TÉMOIGNAGE "VÉRITÉ"



TÉMOIGNAGE ASSERMENTÉ DEVANT UN JUGE DE PAIX

Le présent témoignage, comme tous les autres que nous publions, a été assérémenté devant un juge de paix. La personne qui le signe atteste donc, sous serment, que ce dernier est en tout point conforme à la vérité.

COMBIEN DE LIVRES DOIT-ON PERDRE LA 1ère SEMAINE

Nous conseillons habituellement de maigrir lentement. Nous avons publié des témoignages où des personnes ont maigri de 100 livres en perdant seulement 1.3 livres par semaine. D'autres personnes ont perdu en moyenne 2 livres par semaine. Dans le cas de Carole Blouin, dont il est question dans cette page, la perte a été de 10 livres la 1ère semaine, ce qui est exceptionnel. Ensuite la perte de poids s'est stabilisée. Il arrive occasionnellement que des personnes perdent plusieurs livres la 1ère semaine, mais cela ne doit pas être le but recherché. Il faut garder en tête de maigrir lentement.

REPLACE UN REPAS COMPLET

NUTRI BAR et NUTRI-DIÈTE

- ✓ Nouvelle présentation
- ✓ Goût amélioré
- ✓ Maintenant offert en contenant cylindrique

Nous avons réussi l'impossible, rendre le goût de NUTRI-DIÈTE encore meilleur!

SANTÉ NATURELLE - 369, CHARLES PÉGU, LA PRAIRIE (QUÉBEC) J9R 3E8



Avant 142 livres

Après 110 livres